BnF Gallica

Journal d'un voyage sur les costes d'Afrique et aux Indes d'Espagne , avec une description particuliere de la rivière de [...]

Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

BnF Gallica

> . Journal d'un voyage sur les costes d'Afrique et aux Indes d'Espagne , avec une description particuliere de la rivière de la Plata de Buenosayres, & autres lieux ; commencé en 1702. & fini en 1706. 1723.

1/ Les contenus accessibles sur le site Gallica sont pour la plupart des reproductions numériques d'oeuvres tombées dans le domaine public provenant des collections de la BnF. Leur réutilisation s'inscrit dans le cadre de la loi n°78-753 du 17 juillet 1978 :
- La réutilisation non commerciale de ces contenus ou dans le cadre d'une publication académique ou scientifique est libre et gratuite dans le respect de la législation en vigueur et notamment du maintien de la mention de source des contenus telle que précisée ci-après : « Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France » ou « Source gallica.bnf.fr / BnF ».
- La réutilisation commerciale de ces contenus est payante et fait l'objet d'une licence. Est entendue par réutilisation commerciale la revente de contenus sous forme de produits élaborés ou de fourniture de service ou toute autre réutilisation des contenus générant directement des revenus : publication vendue (à l'exception des ouvrages académiques ou scientifiques), une exposition, une production audiovisuelle, un service ou un produit payant, un support à vocation promotionnelle etc.

CLIQUER ICI POUR ACCÉDER AUX TARIFS ET À LA LICENCE

2/ Les contenus de Gallica sont la propriété de la BnF au sens de l'article L.2112-1 du code général de la propriété des personnes publiques.

3/ Quelques contenus sont soumis à un régime de réutilisation particulier. Il s'agit :

- des reproductions de documents protégés par un droit d'auteur appartenant à un tiers. Ces documents ne peuvent être réutilisés, sauf dans le cadre de la copie privée, sans l'autorisation préalable du titulaire des droits.
- des reproductions de documents conservés dans les bibliothèques ou autres institutions partenaires. Ceux-ci sont signalés par la mention Source gallica.BnF.fr / Bibliothèque municipale de ... (ou autre partenaire). L'utilisateur est invité à s'informer auprès de ces bibliothèques de leurs conditions de réutilisation.

4/ Gallica constitue une base de données, dont la BnF est le producteur, protégée au sens des articles L341-1 et suivants du code de la propriété intellectuelle.

5/ Les présentes conditions d'utilisation des contenus de Gallica sont régies par la loi française. En cas de réutilisation prévue dans un autre pays, il appartient à chaque utilisateur de vérifier la conformité de son projet avec le droit de ce pays.

6/ L'utilisateur s'engage à respecter les présentes conditions d'utilisation ainsi que la législation en vigueur, notamment en matière de propriété intellectuelle. En cas de non respect de ces dispositions, il est notamment passible d'une amende prévue par la loi du 17 juillet 1978.

7/ Pour obtenir un document de Gallica en haute définition, contacter
utilisation.commerciale@bnf.fr.



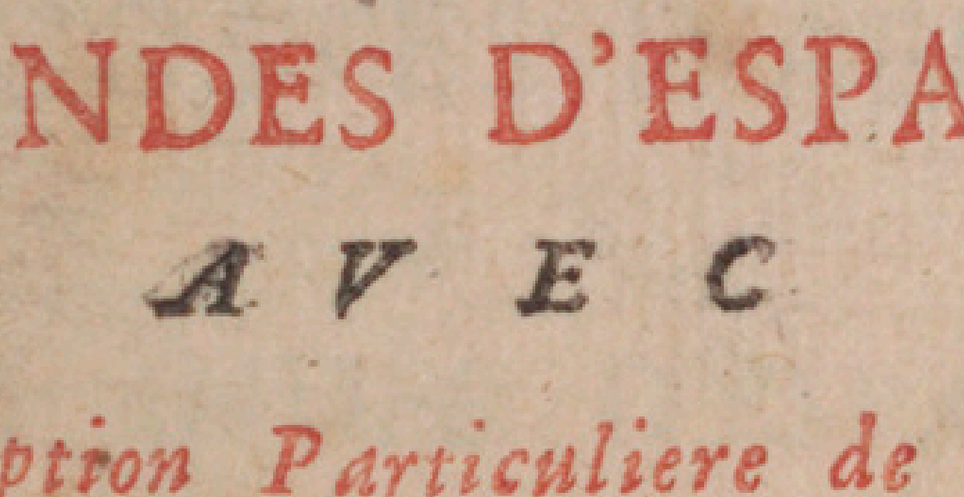
Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

24960

JOURNAL
D'UN
VOYAGE
SUR
LES COSTES D'AFRIQUE
ET
AUX INDES D'ESPAGNE,
AVEC

Une Description Particuliere de la Riviere de la Plata, de Buenosayres, & autres Lieux; commencé en 1702. & fini en 1706.

O.
1530.
2.



BIBLIOTHECA REGIA

A ROUEN,
Chez ROBERT MACHUEL, derriere le Chœur de S. Martin-sur-Renelle.

M. DCC. XXIII.
AVEC PRIVILE'GE DU ROY.

2
O. 1536

JOURNAL D'UN VOYAGE SUR LES COSTES D'AFRIQUE ET AUX INDES D'ESPAGNE, AVEC

Une Description Particuliere de la Riviere de la Plata, de Buenosayres, & autres Lieux; commencé en 1702. & fini en 1706.

Le 14. Juillet 1702. à la Rade de la Rochelle, du Bord de l'Aigle.

ME voici embarqué tout de bon; & peut-être que dès cette nuit nous mettrons à la Voile. Je n'ai pas eu le tems de m'ennuyer à ter-

re : je compte bien que ce ſera ici de même. Je ferai ſuccéder une occupation à une autre : ſi elles me manquent, j'aurai recours à mes Livres qui ne me manqueront point. Je ferai de mon mieux pour vous tenir parole. Je vous ai promis une Relation exacte de mon Voyage, & vous l'aurez. Tous les jours j'écrirai nôtre Route, ce que j'aurai remarqué & vû : ainſi priez Dieu qu'il me conſerve la vûë. Si l'on me dit quelque choſe, je citerai mes Auteurs, afin que s'ils accuſent faux, vous ayez à qui vous en prendre. Je parlerai naturellement, ſans exagération, ſans paſſion, me ſouvenant toûjours de la promeſſe que je vous ai faite. Ici finit mon Exorde, paſſons à la Narration.

Nôtre Vaiſſeau ſe nomme l'Aigle, Frégate du Roi, de 44. piéces de Canon. Mr. le Roux en eſt Capitaine, & Mr. Herpin Lieutenant. Nous ſommes ſept Paſſagers, entre leſquels M.... tient le premier rang. Il eſt prépoſé par la Compagnie Royale de l'Af-

l'Aſſiento, pour faire la Direction du Comptoir de Buenoſayres, lieu de ma deſtination.

Nous aurons avec nous, juſqu'à Juda, qui eſt à la Côte de Guinée, la Badine, Frégate du Roi, de 44. piéces de canon; mais, qui, comme nous, n'en a que trente-deux montez: Mr. Frondac la commande. Ces deux Vaiſſeaux ſont armez par la Compagnie de l'Aſſiento, à laquelle ſeule le Roi a accordé le Privilége de porter des Noirs dans les Indes Eſpagnolles. J'aurai peut-être occaſion de vous parler de tous ces Meſſieurs. En attendant trouvez bon que je prenne congé de vous pour me mettre au lit. Mauvais préſage. J'arrive, & je n'ai pas bû deux coups que je me trouve mal. Contre fortune bon cœur; c'eſt apparemment la Mer qui exige de moi ſon tribut: en payant, quitte.

Le 15. La Mer eſt un Créancier importun & difficile à contenter. Je l'ai payé avec profuſion; j'ai vuidé mon ſac, en un mot, ſans que pour

cela elle ceſſe de me demander ; avec le mal de Mer, j'ai la fiévre, & un dégoût ſi grand, qu'il m'eſt du tout impoſſible de manger. Enfin ma machine eſt démontée ; c'eſt mal commencer : mais je ne me déconforte pas. Tous les commencemens ſont difficiles.

Nous avons mis à la Voile à dix heures du matin, & y ſommes demeurez une heure. Le vent étoit Nord-Nord-Eſt, bon pour la route ; mais voyant que la Badine ne nous ſuivoit pas, on a reviré de bord pour ſçavoir ce qui l'en empêchoit ; c'étoit huit de ſes Matelots qui étoient reſtez à terre. Le Matelot eſt un animal terriblement pareſſeux, & qui aime plus le vin que le travail. Mr. Heros, Commiſſaire de la Compagnie, a dîné avec nous ; il a payé à l'Equipage ce qui lui reſtoit dû de ſa demi-ſolde, juſqu'à ce jour. En nous quittant, il a été abord de la Badine, la preſſer de mettre à la voile ; cependant les vents ſont devenus contraires, ce qui nous a obligé de relâ-

cher

cher à Chaitebois. Quand je le ſçaurai, je vous expliquerai ce que c'eſt que revirer de bord.

Le 16. Toûjours mal au cœur, toûjours la fiévre ; je ne dors ni ne mange ; je vais de mal en pis ; c'eſt fort mal débuter, *in Domino confido.* Tous les autres ſont gaillards ; ils ſe mocquent de moi & de ma maladie. Peut-être le tems viendra qu'à mon tour je me rirai d'eux.

Une heure avant le jour, nous avons apareillé avec un bon Nord-Nord-Eſt. Sur les ſix heures on a amené les Huniers, pour attendre la Badine qui avoit envoyé ſa Chaloupe à terre. A neuf heures le vent s'eſt calmé, & la Badine nous a rejoint ; elle amena ſon Pavillon, & en hiſſe un rouge. C'eſt le ſignal pour faire connoître quand on découvrira des Vaiſſeaux : il faut que ce ſoit quelque Pêcheur, qui en nous voyant a pris la fuite. En voici deux autres, mais qui diſparoiſſent comme le premier.

Le 17. Petit vent toute la nuit.

Nous avons peine à ſuivre la Badine : peut-être nôtre Vaiſſeau n'eſt-il pas dans ſon aſſiette. Le vent fraîchit, mais il devient contraire ; cela n'accommode pas les Pélerins, moins encore le Malade. Juſqu'ici on n'a point pris hauteur, le Soleil n'ayant pas voulu ſe montrer.

La fiévre ne me quitte point, & je continuë d'avoir le cœur bien fade.

Le 18. J'entends grand bruit. Alerte ; aux armes ; le voici, il eſt à basbord. Je me leve, & je ne vois rien.

Le jour venu, on a ſçû que c'étoit un des Bâtimens d'une petite Flote qui s'en va en Terre-Neuve, & qui avoit mis à la voile avec nous.

Toûjours vent contraire : nous faiſons des bordées tant & plus. Sçavez-vous ce que c'eſt que faire des bordées ? c'eſt aller tantôt d'un côté, tantôt d'un autre, ſans tenir le bon chemin. Pour faire ces bordées on revire de bord ; & pour revirer de bord, on preſente le Cap du Navire au vent, qui ſe met dans les Voiles : quand il y eſt, on amû-

re

re l'écoute des Voiles du côté opoſé à celui où elles étoient amûrées avant qu'on virât ou changeât de bord. Voudrez-vous encore que je vous explique ce que c'eſt qu'amurer ?

Je ſuis bien fâché de n'avoir point de hauteur à vous annoncer : depuis que nous ſommes embarquez, nous n'avons point vû le Soleil. Nous voudrions bien gagner le païs chaud : car vous ne croiriez pas qu'il fait auſſi froid ici que ſi nous étions au mois de Janvier. J'ai toûjours la fiévre & mon dégoût ; les vents contraires ne me guériſſent point.

Le 19. Continuation de tems : de la pluye & du froid. Si le vent étoit bon, nous nous conſolerions aiſément. Ce matin, ſur les ſix heures, on a aperçû un Navire qui faiſoit route au Sud. On croît que c'étoit un Corſaire Anglois d'environ 16. piéces de canon. Voilà bien des Navires : nous aimerions bien mieux rencontrer le bon vent. A cinq heures on a reviré de bord. Nous embarquons beaucoup d'eau ;

d'eau ; & le Vaiſſeau roule & tangue ſans ceſſe. Tout cela ne me fait pas mieux porter, tant s'en faut. Malgré tout je prends courage. Qui eſt malade attend guériſon. Point de hauteur.

Le 20. Le vent ne change point : il augmente, mais n'en devient pas meilleur. On a amené les Huniers, pour y prendre les deux ris. M'entendez-vous ? C'eſt-à dire, qu'on en a ferlé ou ſerré plus de la moitié. Il vient, de tems en tems, des rafales de vent très-fortes & très-froides ; du moins que je trouve telles : car quand je ſerois en ſanté, je ne crois pas que j'en tremblaſſe moins. Le vent fraîchit de plus en plus : on va ſerrer tout-à-fait les Voiles de Hune. Le Soleil demeure toûjours caché, auſſi-bien que moi qui n'oſerois montrer mon nez ſur le Gaillard. Je ne ſors point de la galerie.

Le 21. Même vent : mais il commence à varier. Dieu veüille qu'il devienne bon ! Nous n'avions qu'un Volontaire malade ſur nôtre bord : hier on lui porta Nôtre-Seigneur, aujour-

jourd'hui il eſt mort ; & ce ſoir on le jettera à la Mer, ſans grande cérémonie. S'il eſt mort, c'eſt ſa ſanté ; il avoit reçû le jour que nous mîmes à la voile, un coup de barre de cabeſtan dans l'eſtomach, dont il ne s'eſt plaint que ſix jours après ; il eſt allé faire un plus grand voyage que nous. Prions Dieu pour lui : s'il arrive à bon port, il nous payera avec intérêt. Je crois que nous ne verrons point le Soleil. Il faut qu'il ſe trouve bien où il eſt, puiſqu'il eſt ſi long tems ſans nous rendre viſite.

Je commence à me faire à la Mer : j'ai pourtant toûjours le cœur malade ; ſi une fois je prends le deſſus, je mangerai comme quatre, & réparerai le tems perdu ; car depuis que je ſuis embarqué je n'ai pris que quelques rôties au vin.

Le 22. Il y a encore quelque choſe dans mon ſac qui ne va pas bien. La fiévre m'a quitté ; mais le dégoût, non. Le tems l'emportera ; il faut bien ſe conſoler par quelque choſe : on ne gagne rien à ſe laiſſer abattre.

Les

Les vents ſont toûjours violens, & les grains fréquents ; faut-il encore que je vous aprenne, qu'un grain eſt un nuage épais, plein de pluie & de vent ? Quand il eſt au vent, & proche, on cargue les voiles ; quelquefois même on les ſerre, ſuivant ſa noirceur, & le parage où l'on eſt. Sur le ſoir le vent ſe calme : n'auroit-il point envie de devenir bon ?

Je voudrois, auſſi bien que vous, avoir quelque choſe d'interreſſant à vous mander : mais ici les nouvelles, comme les avantures, ſont rares. De l'eau : & quoi encore ? de l'eau ; ce n'eſt pas de quoi remplir le Journal. N'allez pourtant pas vous imaginer que je craigne de manquer d'occupation : l'Eſpagnol & le Pilotage, que je veux aprendre, m'occuperont de reſte. Mais je ſerois bien-aiſe d'avoir quelque choſe de curieux à vous dire.

Le 23. Nous avons roulé cette nuit comme il faut. On eſt à plaindre de ne point dormir quand on eſt à demi malade. Si les vents s'obſtinent à reſter

ſter où ils ſont, je deſeſpere que nous doublions ſi-tôt le Cap de Fineſtere. Vous êtes heureux de vous bien porter & de n'avoir point toutes ces inquiétudes. Les plaiſirs vous empêchent peut-être de penſer à nous : chez nous les diſgraces font un effet tout contraire.

Le 24. Sçavez-vous ce que je fais, malingre comme je ſuis ? Je m'ennuye & fais des réflexions. Ne me demandez point ſur quoi ; car je n'en ſçais rien. Le mauvais tems les cauſe ; le beau les diſſipera.

Il vente terriblement, & toûjours du mauvais côté. Nous eſſuyons de furieux coups de Mer : nous n'en ſommes pas à l'abri ſur le Gaillard. Tout le monde eſt triſte : le vent contraire en eſt cauſe. Les Pilotes ne ſe font pas à trente lieuës de la Rochelle. Que ne ſuis-je auſſi-bien à trente lieuës de Paris ! Tout franc la Mer n'eſt pas mon élement : je n'ai pas eu un quart-d'heure de ſanté depuis que je ſuis embarqué. Si cela continuë, je pourrai bien tirer mes gueſtres.

Le

Le 25. Avec le mauvais tems, il nous ſurvient quelquefois des allarmes auſquelles je ne ſuis pas encore fait. A peine étois-je couché que j'ai entendu crier *Navire ; deux Navires : ils ſont à bord ; aux armes, chacun à ſon poſte.* Les Moutons effrayez & chaſſez entrent dans la chambre où je ſuis couché. Heureux de pouvoir me débarraſſer de leurs cornes : c'étoit effectivement deux Vaiſſeaux qui venoient ſur nous vent arriere. Quand ils furent à portée de nous entendre, on leur demanda d'où ils étoient : le plus proche répondit de Londres ; & nous fit la même demande : auſſi-tôt on revira de bord pour aller après. Nous les pourſuivîmes environ une heure ; après-quoi nous les laiſſâmes.

La Mer eſt fort groſſe ; le Vaiſſeau roule à démâter : quand la lame eſt paſſée, il revient dans ſon aſſiette. Au roulis ſuccéde le tangage. Tout cela me fatigue beaucoup, & nous n'avançons point. Nôtre voyage commence mal ; je ne ſçais comment il finira.

Tant

Tant que le Soleil ne ſe montrera, nous n'aurons point de hauteur. Mais ce n'eſt pas-là la plus grande de nos peines.

Le 26. Le vent n'en démordera pas : il eſt toûjours le même, & toûjours contraire. Tant qu'il durera nous aurons de la pluye, du froid, des broüillards & des grains. Nous avons manqué de prendre un Requint. Comme on le hâloit à bord, il s'eſt débarraſſé de l'hameçon ; ce poiſſon à la gueule ſous le menton, avec trois rangées de dents haut & bas ; pour mordre il ſe tourne ſur le dos. Voyez combien l'on aprend de choſes en voïageant. Une heure après on a harponné un fort gros Marſoüin, qui nous dédommagera du Requint. Ce Poiſſon a, contre l'ordinaire de tous les autres, le ſang chaud. Après qu'il a été ouvert, un de nos Paſſagers, qui depuis plus de ſix mois avoit fort mal à la cheville du pied, l'a fourée dans le ventre de cet animal, & l'y a laiſſée quelque-tems. Au ſortir delà il s'eſt

mis au lit, & y a bien demeuré ſix heures. Demain nous ſçaurons l'effet de ce remede.

Je commence à manger ; ſi le bon vent venoit, je me porterois bien, & me mettrois tout de bon à étudier l'Eſpagnol.

Le 27. Aurai-je toûjours de mauvaiſes nouvelles à vous donner ? Pour que cela ne ſoit pas, il faut que le vent change ; & il ne paroît pas en avoir envie. Si vous êtes las de m'entendre plaindre, je ne le ſuis pas moins de nôtre peu de fortune. Dieu eſt le maître : quand il voudra nous ſerons plus heureux. L'eſperance eſt toute ma reſſource : les Marins n'en ont pas d'autre.

On vient de mettre à la cape : nous ne ſçavons plus ſur quel pied danſer. Le vent eſt ſi grand qu'il nous a caſſé l'écoute de Hune à bas-bord. Je ne veux pas vous laiſſer ignorer de rien ; car j'ai juré de vous aprendre tout ce que je ſçaurai. Retenez donc que mettre à la cape, c'eſt ſerrer toutes ſes voi-

voiles, hors la mizene, ou la grande voile, ou lartimon, avec l'une déſquelles on ſe laiſſe dériver juſqu'à ce que le vent change. On ne met à la cape que dans un gros tems, lorſque le vent eſt contraire.

Le Paſſager, dont je vous parlai hier, ſe porte mieux. Il eſt plus ferme ſur ſon pied qu'il n'étoit : il compte que dans peu il marchera ſans béquille. Faites ſi vous voulez vos réflexions ſur l'éficacité d'un reméde auſſi innocent, vous m'en ferez part à mon retour.

Le 28. Les vents ſont toûjours Nord-Nord-Oüeſt, tout-à-fait contraires. La tangue & le roulis nous font paſſer d'un bord à l'autre plus vîte que nous ne voudrions. Pendant la nuit ma tête & mes pieds ſont haut & bas tour à tour. J'en ſuis plus fâché que vous : je voudrois avoir autre choſe à vous dire ; mais puiſque cela n'eſt pas, liſez ſans me quereller ce que je ſuis obligé de ſouffrir ſans murmurer. Ne diroit-on pas que je fais le

tems & les avantures ? Plût à Dieu ? Vous me verriez bien tenir un autre langage. Depuis hier nous ſommes à la cape.

Le 29. Encore à la cape. Que voulez-vous que j'y faſſe ? Je crois que nous y reſterons éternellement : ce n'eſt pourtant pas le moyen d'achever le voyage. Nos Matelots ſont bien las d'avoir les bras croiſez, mais plus encore de ne pas avancer chemin. Rien n'eſt plus capable de les rendre malades.

J'entends dire que le vent eſt augmenté, & qu'il n'eſt point changé : ç'en eſt aſſez pour me redonner la fiévre. Quand le Nord-Nord-Oüeſt aura bien ſouflé, peut-être que le Nord-Eſt ſouflera à ſon tour. C'eſt ainſi que je me repais.

La Badine vient d'iſſer Pavillon rouge : c'eſt aparemment pour nous avertir qu'elle voit un Navire.

Le 30. Voilà grand bruit. *Au Sud-Oüeſt, au Sud-Oüeſt*. C'eſt tout de bon, le Nord-Eſt venu : Dieu ſoit beni, &

nous

nous le conſerve ; il y a long-tems que nous l'attendons : le proverbe dit, il vaut mieux tard que jamais ; & tout le monde eſt de ſon avis.

Vers les cinq heures du matin on a donné chaſſe à un Bâtiment qui étoit devant nous, & qui faiſoit nôtre même route. Lorſqu'il nous a vûs proches, il a mis toutes ſes voiles dehors ; manœuvre qui marquoit aſſez qu'il avoit peur. Sa fabrique aiant été reconnuë Angloiſe, on a iſſé le Pavillon de la Nation, en lui tirant un coup de canon d'aſſurance. Il nous a laiſſé faire & n'a point montré le ſien. Sur les huit heures calme tout plat pour la premiere fois. Nous nous ſommes contentez de garder à vûë ce Navire : on a eu beau iſſer Pavillon blanc, & tirer à balle ſur lui ; il s'en eſt mocqué, & n'a pas voulu nous dire qui il étoit. A ſix heures du ſoir le vent eſt revenu : on a jugé à propos d'abandonner ce Vaiſſeau, & de gagner païs. Nous ſommes en mauvais parage ; il faut en ſortir. S'il revient, & qu'il

veüille en découdre, il trouvera à qui parler.

Le bon vent m'a fait oublier tout le mauvais tems paſſé : je ne ſonge plus qu'à étudier ma Grammaire Eſpagnolle, & à me bien porter. Je mange comme quatre, & taille des croupieres à ceux qui ſe moquoient de moi, lorſque j'étois dégoûté. Si j'exécute mes réſolutions, je ſerai aſſez occupé pour ne me point ennuyer. Je déjeunerai de l'Eſpagnol enſuite ; une petite promenade ſur le Pont, un tour dans la galerie, & à table. Après-midi du Pilotage, une heure ou deux de lecture, une demi-heure de charade ou de converſation, & quelquefois plus, un Chapitre du Nouveau Teſtament & de l'Imitation, le Journal. Tous ces exercices me meneront bien juſqu'au ſoûper. Le plan eſt aſſez joli ; il faut l'exécuter. Et pourquoi non ? Donnez-vous patience ; vous en ſçaurez des nouvelles.

Nous n'avons point encore de hauteur : mais la route eſt bonne, & cela nous

nous conſole. On n'a jamais tout à ſouhait, ſur-tout en Mer.

Le 31. Enfin nous avons eu hauteur 45. degrez 33. minutes. Vous ne vous plaindrez plus du Soleil.

Le bon vent continuë ; & nous allons bien, quoi que la Mer ſoit fort groſſe. La Badine va mieux que nous : de tems en tems, elle eſt obligée de nous attendre. Si le vent ne change point, dans peu nous ſerons au Tropique. Je commence à bien augurer de nôtre voyage : priez Dieu que mes conjectures ne ſoient pas fauſſes.

La Badine qui marche devant nous fait ſigne qu'elle voit un Navire ; s'il n'a pas de bonnes jambes, elle l'aura bien-tôt joint, & nous enſuite. C'en eſt fait, la vache eſt à nous. C'eſt une Queche Angloiſe de vingt Tonneaux, chargée de Citrons & d'Oranges, qui ſerviront à rafraîchir nos Equipages. Elle venoit de Lisbonne, & s'en retournoit à Londres. C'eſt un bonheur pour ſon Equipage que nous l'ayons rencontrée : car ſans nous ils ſeroient

morts

morts de faim. Les pauvres gens étoient ſix & n'avoient pas pour deux jours de vivres. Belle matiere à réflexions, pour nous qui avons à faire un ſi long voyage. N'admirez-vous pas la Providence ? Bref, il nous en eſt revenu trois Caiſſes d'Oranges & de Citrons, dont deux ont été diſtribuées à l'Equipage. Le Maître a voulu ſe rançonner, & offroit 200 liv. ſterlings : mais on n'a pas voulu ſe contenter de ſon coq qu'il vouloit donner pour ôtage. Les Priſonniers ont donc été diſtribuez : la Badine en a eu quatre & nous deux : on parle de brûler la Quieche.

Je voudrois de tout mon cœur que nous ne l'euſſions pas rencontrée : car cette priſe n'a ſervi qu'à nous faire perdre bien du chemin, & à broüiller nos Capitaines, qui tous deux vouloient porter la flamme : quand nous en portions une blanche, Mr. Frondac en portoit une rouge. Sans cet incident, nôtre voyage auroit été beaucoup plus agréable. Nous entrions

dans

dans les belles Mers : on auroit été alternativement à bord des uns & des autres : & de cette ſorte le tems paſſe ſans que l'on s'en aperçoive.

Premier Aoust.

Toute la nuit nous avons été à la cape, pour garder cette méchante petite priſe qui ne vaut pas le tems qu'elle nous a fait perdre. Enfin elle a été brûlée : ſi on eût pris ce parti hier au ſoir, nous ſerions à plus de vingt lieuës d'ici. Sur les ſept heures on a apareillé. Le vent eſt fait, & ne paroît pas devoir ſi-tôt changer. Nous roulons beaucoup ; mais quand la route eſt bonne, on s'en inquiette peu. Il n'y a point eu de hauteur.

Le 2. Toûjours bon vent : nous faiſons plus de deux lieuës par heure. La hauteur eſt de 43. degrez 22. minutes. Demain au ſoir nous ſerons par le travers du Cap de Finiſterre: après demain en pleine Mer, & puis vogue la Galere.

J'ai mis le nez dans ma Grammaire : je me ſuis mis en tête que jamais Je n'aprendrai l'Eſpagnol. Et le moyen

de

de retenir tous les noms & de conjuguer tous les Verbes d'une Langue. Si la prononciation en eſt difficile ; ſi la conſtruction des phraſes eſt differente de la nôtre, je ne parviendrai de ma vie à la ſçavoir ni à la parler. Je ne veux pourtant pas me rebuter : j'aurai à vivre avec des Eſpagnols ; & ſi je ne parle leur langue, avec qui aurai-je commerce. Il faut au moins que je l'entende.

Le 3. La Mer eſt fort groſſe & couverte de moutons. Nous roulons, nous tanguons ; & ſi nous ne laiſſons pas de faire bien du chemin. On mange à la hâte : attrape qui peut. Quand l'aſſiette eſt remplie, chacun ſe ſauve & cherche à s'équorer. Si vous ne m'entendez pas, ce n'eſt pas ma faute; que n'avez-vous été aux Indes. Vous m'entendriez. Pour boire, c'eſt une machine : le verre ſe trouve vuide avant de l'avoir porté à la bouche : & quand vous êtes parvenu à le conduire juſques-là, le roulis vous fait boire plus vîte que vous ne voulez. Nous

avons doublé le Cap de Finiſterre, & nous allons reconnoître l'Iſle de Porto-Sancto.

Le 4. Toute la nuit nous n'avons eu que deux Voiles, la mizene, & le petit hunier : cependant on eſtime la route à trois lieuës par heure. Ce matin on a ſerré le petit hunier. Il fait un vent terrible ; mais nous nous en mocquons, il nous mene en route. Il peut être ſix ſemaines où il eſt ſans que nous nous en laſſions. La Mer eſt toute blanche d'écume : nous nous trouvons dans un abîme entre deux Montagnes d'eau ; il vient une vague qui nous releve. Chacun s'amare où il peut, & ſe conſole. Le Vaiſſeau fait ſon chemin ; mais l'étude demeure-là : le moyen d'étudier quand on ne peut tenir en place ? La hauteur s'eſt trouvée de 40. degrez 35. minutes.

Le 5. Le Vent n'eſt pas tout-à-fait ſi violent, ni la Mer ſi groſſe ; & nous n'en ſommes point fâchez ; car nous n'en faiſons pas moins de chemin, & ne ſommes pas ſi tourmentez.

Les

Les avantures ſont fort rares : la Mer & le Ciel ſont des matieres bien ſéches ; pour moi ſur-tout qui ne ſuis point Aſtronôme. Que mettre donc dans le Journal ? Rien, quand on n'a rien à dire.

Le 6. Vent à ſouhait ; toutes nos voiles ſont déployées : belle Mer, beau tems & bon ſillage. Que voulez-vous de plus ? La hauteur 35. degrez 38 minutes. Nous commençons à ſuivre la Badine : peu s'en faut que nous n'allions auſſi-bien qu'elle.

Nôtre Aumônier a fait ce ſoir une exhortation que j'ai trouvée aſſez belle. C'eſt un homme d'eſprit, & qui n'ignore preſque de rien. Avec cela il a du feu, & ſçait s'accommoder à la portée des gens. Il a dit des choſes fort touchantes, & dont j'eſpere bien faire mon profit. Croyez-moi ; je le ſçais par expérience. Quand on eſt continuellement environné de périls, on a bien de la peine à ne ſe pas rendre à la voix de Dieu : on compte ſi légerement ſur la vie preſente, qu'il

eſt

est comme impossible de ne pas songer à la future. Etrange foiblesse de l'homme ! Il lui faut des disgraces pour le rapeller à Dieu : encore n'est-ce souvent que par raport à lui qu'il y pense. Ne me sied-il pas bien de moraliser ? Passez-le moi : cela ne m'arrive pas souvent.

Le 7. A quatre heures du matin, on a vû la terre : c'est l'Isle de Porto-Sancto. Nous allons comme des perdus : quelle bénédiction ! Le Vaisseau nous échape, & ne laisse pas de gouverner aussi-bien que s'il avoit une bride. Nous sommes à peu près dans la région des vents alisez. Le vent commence à se sentir de la douceur du climat, & la Mer n'est plus si grosse : nous en allons mieux & en fatiguons moins. Encore quinze jours de ce vent, & je vous dirai deux mots de la ligne. La hauteur s'est trouvée de 33. degrez 15. minutes.

Sur les deux heures après-midi, Madere s'est fait voir : ce ne sont que Montagnes ; mais qui ne laissent pas

de produire de bon vin. Nous commençons à ne plus voir la Badine : peut-être veut-elle reconnôtre Madere de plus près. J'ai à vous dire que je ne ſuis plus ſi fâché que j'étois : je commence à expliquer *Senor ſi*, & ſçais par cœur mon alphabet. Ne vous moquez point : ce n'eſt pas peu de choſe que de le bien prononcer, ſur-tout certaines lettres.

Le 8. La Badine nous a quittez tout-à fait : on ne la voit plus. Quoique juſqu'ici nous n'ayons pas eu beſoin d'elle ni elle de nous : cependant il eſt agréable & toûjours avantageux en Mer d'aller de compagnie. On voit l'Iſle Salnage : nous l'avons laiſſée à ſtribord, c'eſt-à-dire, à droite.

Toutes nos voiles portent ; toûjours vent largue. Il faut bien que Dieu ſoit de la partie : auſſi le prions-nous de bon cœur. Tout le monde aſſiſte à la priere ſoir & matin : quand le tems le permet nôtre Aumônier nous dit la Meſſe. Les Vêpres ſe chantent régulierement tous les Di-

manches & toutes les Fêtes, l'exhortation enſuite. Mais tout cela ne nous empêche pas de nous réjoüir l'après-ſoûper : nous faiſons ſuccéder le plaiſir à la priere : nôtre dévotion eſt gaïe. A vôtre avis en vaut-elle mòins ? La hauteur n'a rien valu.

Le 9. Cette nuit le vent fraîchit : le jour il diminuë, & diminuëra à meſure que nous aprocherons de la ligne. Le Soleil commence à être chaud : il faut ſe mettre à l'ombre. Demain on mettra une tente qui couvrira le gaillard. Nous nous y promenerons au frais.

Terre : on voit la terre. C'eſt l'Iſle de Ténérif, l'une des Canaries. Il y a deſſus un pic qui ſe voit, à ce qu'on dit, de 50. lieuës dans un beau temps : il paſſe pour la plus haute Montagne du monde. Nous n'en ſommes qu'à quatre ou cinq lieuës : le broüillard nous a empêché de le voir de plus loin. Point de hauteur.

Sur les ſix heures, pendant que je vous écris, j'entends crier *Navire* :

le bruit augmente à meſure qu'il approche. Mais toutes choſes prêtes pour le combat, on reconnoît que c'eſt la Badine. Le tumulte ceſſe & je retourne à l'ouvrage. L'Eſpagnol va ſon petit train : je commence à conjuguer quelques verbes : dans peu je ferai des thémes. Pour le Pilotage, c'eſt du grec pour moi ; & ſi dans quelque-tems je ne le comprends pas mieux, je m'en tiendrai à l'Eſpagnol. Qu'ai-je à faire de me charger la tête d'une ſcience dont peut-être je n'aurai jamais occaſion de me ſervir ? Au ſolide, vous me l'avez toûjours conſeillé.

Le 10. Je vous tiendrai parole : je vous ai promis de vous écrire tous les jours juſqu'à Buenoſaires, & je le ferai. Le favorable Nord-Eſt régne toujours. La Mer eſt belle, & la chaleur temperée. On étudie tant qu'on veut & la tête n'en eſt pas plus embarraſſée. J'apréhende que ſous la Ligne il n'en ſoit pas de même. Là, comme là, uſons bien du preſent ſans nous inquié-

ter

ter de l'avenir. Nous avons eu hauteur : elle eſt de 25. deg. 7. minutes. Nous aprochons du Tropique & du Soleil : l'air eſt un peu vain, & le vent plus foible qu'il n'étoit ce matin.

Inſenſiblement j'aprends la manœuvre : non que je prévois qu'elle puiſſe me ſervir : mais je le fais pour m'occuper & pour me divertir. Je demande au Pilote, comment s'apelle cette manœuvre. Quand je la connois j'en cherche l'uſage. Si je ne le trouve point, je me tiens ſur le gaillard lorſque le commandement ſe fait ; j'écoute, & quelquefois je comprends. Pour tout cela je n'en ſuis pas plus habile. D'accord : mais le tems ſe paſſe, & ſe paſſe gayement.

Le 11. Le Tropique eſt paſſé : nous ſommes à 22. deg. 33. min. Juſqu'ici nous n'avons pas lieu de nous plaindre : le même trajet ſe fait quelquefois en moins de tems, mais auſſi on ne le fait quelquefois pas en ſix ſemaines. A demain la cérémonie : car les Pilo-

tes ne veulent pas nous faire quartier juſqu'à la Ligne. On lui donne communément le nom de Baptême : ainſi vous ſçavez ce que c'eſt que le Baptême du Tropique ou de la Ligne.

Le vent môlit tous les jours. La chaleur augmente à meſure que nous avançons. Le ſurtout eſt quitté il y a long-tems, demain le juſte-au-corps, & la veſte ſous le Soleil. Nous n'avons pas toutes nos aiſes, tant s'en faut : mais nôtre tems eſt ſi bien partagé, & s'écoule ſi agréablement, que nôtre ſort ne laiſſeroit pas d'être envié, s'il étoit connu. On ſe leve, *ad libitum* ; on fait quelque lecture ; on étudie ; on lie converſation ; on ſe promene, on remarque les differentes manœuvres ; on retourne à l'étude ; & par-deſſus tout cela, on trouve bon ce que l'on mange. La chére n'eſt pas délicate ; mais l'apétit qui ne manque point, y ſuplée. *Illud bene ſapit quod fames accendit.* A dîné, la ſoupe faite avec le lard & le bœuf ſalé paroît délicieuſe, & le boüilli nous fait trou-

trouver le vin bon. Le ſoir un quartier de mouton maigre, & ſouvent faiſandé, nous ſemble meilleur qu'un perdreau du fumet le plus exquis : à peine eſt-il ſervi qu'il diſparoît. Qu'en penſez-vous ? Ne ſommes-nous pas fort à plaindre ? Croyez-moi, n'en faites rien : je ſçais bien le moyen de vivre content ; je prendrai le tems comme il viendra.

Le 12. Toûjours beau tems : la chaleur eſt preſque inſuportable le jour, mais les nuits ſont les plus belles du monde. Il fait un bon petit vent qui nous fait faire trente lieuës en vingt-quatre heures : dans le parage où nous ſommes en peut-on demander davantage ? Nous étions à midi à 21. degrez 6. minutes. Comme le Tropique eſt plus que paſſé, on a fait ce matin la cérémonie. J'étois en doute ſi je vous en ferois le détail ; car ce ſont des extravagances & des inepties qui ne mériteroient pas d'avoir place dans le Journal : cependant comme je vous ai promis de vous faire part de tout, je

me

me ſuis laiſſé aller : vous en ferez tel uſage qu'il vous plaira.

Ceux d'entre les Matelots qui avoient déja paſſé le Tropique, ſe ſont armez de broches, tenailles, pincettes, chaudrons & marmites. A la tête de cette épouvantable troupe marchoit le Pilote, que vous auriez plûtôt pris pour un diable que pour un homme : les deux Tambours auſſi noirs, & auſſi effroyablement équipez que tous les autres, étoient de la fête. Ainſi armez & enharnachez, ils ont fait le tour du Vaiſſeau ; après-quoi ils ſont venus ſe placer autour d'un grand baquet plein d'eau, dans lequel, ſuivant l'ancienne coûtume, tous ceux qui n'avoient pas paſſé le Tropique, devoient être plongez. Quatre de la compagnie aiant à leur tête le Pilote, ſe ſont détachez, & ſont venus prendre M... qu'ils ont conduit en cérémonie, juſqu'au baquet, où étant ils l'ont fait aſſeoir ſur une douve qui le traverſoit, & lui ont preſenté une Mappe-Monde, ſur laquelle il a juré de faire obſerver la même céré-

cérémonie, ſi jamais il repaſſoit le Tropique : & pour s'exempter d'être baigné ; il leur a donné quelques piéces d'argent. A mon tour j'ai comparu comme les autres, & avec de l'argent j'en ai été quitte. Il en a été de même de tous les Officiers, & de tous ceux qui ont eu de quoi ſe racheter. Tous les autres ont été plongez & bâtiſez : malheur à qui l'eſpece manquoit. Ce qu'ils ont reçû monte à près de 80. liv. qui ſeront partagez entre les Pilotes. Hé bien, n'avez-vous pas apris de fort belles choſes ! Faites-en vôtre profit.

Le 13. Nous n'avons pas encore eu ſi chaud : il fait cependant un petit frais qui modere la chaleur, & qui nous mene en route : c'eſt une conſolation qui n'eſt pas petite. J'ai laiſſé l'Eſpagnol pour quelque-tems. En Mer, ſurtout dans ces parages, il eſt preſque impoſſible d'étudier deux heures de ſuite, ſans avoir mal à la tête. L'air eſt ſi vain que le cœur en eſt fade. Je ne ſuis pas le ſeul qui me plaigne, ceci

eſt

eſt général. On nous menace de plus grandes chaleurs à la rencontre du Soleil ; où faudra-t-il ſe mettre ? Je vous ennuie peut-être : mais que voulez-vous que j'y faſſe ? Quand on n'a rien à dire, & qu'on eſt obligé d'écrire, on ſe jette ſur tout. Pourquoi les avantures ſont-elles ſi rares ? Laiſſez-moi arriver en Afrique, les deſcriptions ne vous manqueront pas. Je vous conterai tout ce que j'aurai vû ſans rien mettre du mien ; car j'ai juré d'être ſincere. Bien different en cela de ces Voyageurs qui ne ſe renferment point dans les bornes de la verité. Comme je ne me pique point de bien écrire, je me ſuis propoſé de vous dédommager, par ma fidélité & par ma naïveté, du tems que vous employerez à lire ce Journal. La hauteur n'a pas été bonne.

Le 14. Rien de nouveau. Il fait toûjours extraordinairement chaud. Le vent eſt foible, & ne laiſſe pas de nous faire faire une lieuë par heure. Encore eſt-ce quelque choſe quand on avan-

ce un peu, & qu'avec cela on a hauteur. Elle eſt de 18. degrez 45. minutes. Nous ne ſommes qu'à trois degrez & demi du Cap Verd ; c'eſt-à-dire, à ſoixante-dix lieuës : on ira le reconnoître en paſſant. Pour aujourd'hui ne m'en demandez pas davantage.

Le 15 Vous êtes heureux que l'on ait pris une Dorade ; car ſans cela je n'avois rien à vous dire : il eſt vrai que nous n'y perdrons rien. Quand j'en aurai mangé, je vous dirai comment je la trouve. Pour à preſent contentez-vous de ſçavoir que c'eſt un des plus beaux Poiſſons de la Mer, lorſqu'il en ſort ; ſon dos eſt couvert d'un azur tranſparent, & tacheté comme de petites écailles d'or ; il peut avoir trois pieds de long ou environ, & un peu plus d'un demi pied de large. Rarement il ſe prend à l'hameçon ; mais quand on en voit autour du Vaiſſeau, les Matelots les gafent. Comprenez-vous ? Vous faites bien ; car je ne me ſens pas d'humeur à m'expliquer plus

au

au long. La hauteur étoit à midi de 17. degrez 41. minutes.

Le 16. C'eſt un excellent manger que la Dorade; je doute qu'il y ait un meilleur Poiſſon. Sa chair eſt ferme & blanche : on la mange ordinairement au court-boüillon, avec de l'huile & du vinaigre : elle eſt bonne auſſi rôtie ſur le gril à la ſauſſe blanche. On fait de ſa hûre des ſoupes délicieuſes ; elles égalent les meilleures biſques.

Pas un petit ſoufle de vent ; calme tout plat : la Mer eſt comme un Etang. Point de hauteur ; à midi le Soleil s'eſt caché. On ſe promene ſous la tente, en regardant de quel côté viendra le vent. Au coucher du Soleil, il eſt un peu revenu : nous gouvernons, & c'eſt beaucoup. Quelque doucement que nous allions, nous ferons bien peu de chemin, ſi nous ne faiſons un degré par jour. Suivant ce compte dans vingt-cinq jours à la Ligne, dix-ſept pour nous y rendre, & huit de ſéjour au Cap Miſerado. Dieu nous y conduiſe.

Le 17. Le calme eſt revenu & la chaleur augmente : s'il dure j'apréhende que mon calcul ne ſoit pas bon. J'ai un grand mal de tête, & je le mérite bien. Je veux à toutes forces aprendre l'Eſpagnol ; je ne puis m'empêcher de lire ; & par le chaud qu'il fait, on doit reſter tranquille les bras croiſez. On a trouvé 16. deg. 50. minutes ; mais on n'eſt pas tout-à-fait ſûr que la hauteur ſoit bonne. J'entends du bruit. *Largue la grande écoute ; pouſſe la barre à bord.* C'eſt du vent qui nous eſt venu. Il eſt foible : mais on profite de tout quand on a envie d'avancer.

Hier au ſoir nos Matelots danſerent au ſon d'une muſette : le Bal dura bien une heure. Les Bretons, & les Provençaux ſur-tout, firent merveilles. Ce ſont des gaillards qui n'ont pas les gouttes. Cependant on fait route ; le tems paſſe, & on atrape le but.

Le 18. Petit frais & beau tems. Toutes nos voiles ſont dehors. La Mer eſt unie, & le Vaiſſeau ne laiſſe

pas d'enganter. Si le terme n'eſt pas François, du moins il eſt Marin : Pourquoi ne l'êtes-vous pas ? Bonne hauteur à 16. deg. 38. min. Nous ſommes à peu près par le travers des Iſles du Cap Verd.

Je cauſe quelquefois avec nôtre Aumônier. En vérité, ſon eſprit me charme, & ſa capacité m'étonne Il n'ignore de rien : quelque queſtion que je lui faſſe, il me la réſout ſur le champ. C'eſt un homme avec qui il y a beaucoup à profiter. On lui reproche à tort de trop parler ; car je trouve qu'il parle ſi bien & ſi juſte que je ne me laſſe point de l'entendre. C'eſt une ſatisfaction de converſer avec un homme d'eſprit & de probité ; & à mon ſens le plus grand plaiſir que peut goûter un honnête homme.

Le 19. A peine étoit-il quatre heures du matin qu'on a crié, *au loffe*, *au loffe*. Tout le Vaiſſeau étoit en allarmes. Nous n'étions pas à une demi-lieuë de terre : la Badine qui marchoit devant, l'aiant heureuſement aperçûë, a tiré

a tiré un coup de canon pour nous faire revirer de bord. Où allions-nous ? Sans elle nous étions perdus. Le Soleil n'étoit pas encore levé, la terre étoit fort baſſe & les Pilotes ne s'en croyoient pas ſi proches a beaucoup près : deſorte que ſi la Badine n'eût pas fait meilleur quart que nous ; elle, & nous, donnions à la Côte immanquablement. Il fait bon être deux comme vous voiez : car ſi nous euſſions été ſeuls nous en étions revenus ; la France ne nous auroit jamais revûs : & nous aurions fait un voyage bien plus long que celui des Indes Occidentalles.

La hauteur eſt de 15. degrez 28. minutes. Sur les deux heures après-midi on a découvert à bas-bord deux Montagnes. Ce ſont les mammelles du Cap Verd. Elles ſont d'un grand ſecours pour la reconnoiſſance de cette Côte.

Les nuits ſont belles ; pas un petit nuage. On compteroit preſque les étoiles, tant l'air eſt net. La comtempla-

tion des Cieux m'inſpire une ſainte frayeur mêlée d'admiration. La grandeur & la beauté des ouvrages de Dieu me fait comme craindre ſa puiſſance. Cette réflexion me fait faire un retour ſur moi-même, qui produit plus d'éfet que le diſcours le plus éloquent & le plus perſuaſif.

Le 20. Nous avons doublé le Cap Verd. Rien n'eſt plus beau que la vûë, non-ſeulement de ce Cap, mais de toute la Côte. Dans quelque ſaiſon que l'on y paſſe, on le voit toûjours verd: & c'eſt, je crois, ce qui lui a donné le nom qu'il porte.

A midi nous étions à 15. deg. 8. min. Nous nous croyions plus au Sud. Il faut que les courants portent au Nord. C'eſt ainſi que les Pilotes ſe ſauvent. Ils ne manquent jamais d'excuſes.

Le 21. Il eſt ſurvenu cette nuit un grain qui nous a fait ſerrer toutes nos voiles. Le calme eſt venu enſuite: cela, dit-on, arrive ſouvent dans ces parages. Quand le grain vient la nuit, on fait ce que nous avons fait: mais quand

c'eſt

c'eſt le jour, & qu'il eſt bon pour la route, on en profite. Le vent eſt revenu avec le jour : c'eſt toûjours le bon Nord-Eſt, le même qui nous a conduit depuis le Cap de Finiſterre. Encore une quinzaine ſeulement du même vent, & nous irons droit à Loango ſans nous arrêter au Cap Miſerado. La hauteur n'a rien valu.

Je commence à déchiffrer un peu l'Eſpagnol ; avec le tems je le parlerai. Trois, lettres ſeules le *g*, l'*j*, qu'ils nomment & prononcent *Kota*, & l'*x*, me font de la peine à prononcer. Il faut, pour ainſi dire les tirer du goſier ; & je n'y réüſſis point, parce que je n'y ſuis point accoûtumé. La converſation des Eſpagnols m'aprendra & me facilitera la prononciation. Attendez donc que nous ſoions à Buenoſaires. *Deſpucs hablaremos.*

Le 22. Calme. Il étoit inutile de mettre la main à la plume pour ne vous rien dire ; mais je l'ai fait afin de vous donner des marques de mon exactitude ; & vous faire connoître qu'il

n'y a que la matiere qui me manque.

Le 23. Toûjours calme. De tems en tems il vient de petites bouffées de vent dont nous ne laissons pas de profiter. Nous aprochons de la Ligne ; & les aproches, dit-on, en sont terribles : celui-ci a resté trente jours dessous, celui-là cinquante. Enfin ce n'est qu'horreur. A les en croire, il faudroit commencer par se desesperer, & c'est ce que je n'ai garde de faire. Quand le mal est arrivé, il est tems de se plaindre. Dieu ne nous abandonnera pas au milieu de nôtre course : il nous a conduit jusqu'ici, il peut bien nous conduire à Buenosaires, & de Buenosaires nous ramener en France. Ne l'en priez-vous pas ? Et moi aussi, je vous assure, & de tout mon cœur. Nous sommes à 14. degrez 10. minutes.

Le 24. Le vent ne revient point, quoique nous l'atendions avec impatience. En Mer, quand on ne va point, on s'ennuie, on s'impatiente ; l'un est ordinairement la suite de l'autre. Pas un petit souffle, pas une lame. La cha-

leur

leur eſt à un tel excès qu'elle nous laiſſe ſans forces. L'étude eſt diſcontinuée juſqu'à un tems plus propre ; les vivres ſe conſument : l'eau ſe gâte & devient rare. Tout cela nous fait faire des réflexions d'autant plus triſtes, que le tems ne permet pas de faire autre choſe. La hauteur n'a pas été bonne.

Le 25. Cette nuit il a venté un petit frais qui nous a fait faire une lieuë par heure. Il ſemble qu'aux environs de la Ligne, il ſoit défendu d'aller plus vîte. Le vent y eſt preſque toûjours le même, & à moins qu'il ne ſurvienne des grains, on va toûjouts le même train. La hauteur eſt de 13. degrez 14. minutes. Nous avançons peu ; mais c'eſt toûjours beaucoup d'avancer : il y a eu des Vaiſſeaux qui ont reſté cinquante jours en calme ſans bouger. Nous n'irons point droit à Loango : nous prendrons de l'eau & du bois au Cap de Monte, ou à celui de Miſerado, où nous comptons d'arriver dans ſix jours, *ſi Dios quiere.*

Le 26. Le calme eſt revenu. Peut-

être

être que la nuit amenera le vent ; c'eſt aſſez l'ordinaire dans ces parages. Bonne hauteur, à 12. degrez 40. minutes. C'eſt toûjours quelque choſe d'avoir hauteur ; ſans elle on ne ſçait où l'on eſt, ni comment on vit. Si j'avois continué de m'apliquer au Pilotage, je ſçaurois prendre hauteur : mais ç'en eſt fait, je m'en tiens à l'Eſpagnol. L'un m'eſt neceſſaire, l'autre inutile. Pourquoi m'y apliquer & y perdre du tems ?

Le 27. Hier au ſoir le vent revint ; au jour il nous a quité : ſans doute que ce ſoir il reviendra. Nous marchons la nuit, le jour nous nous repoſons.

A midi on a trouvé 11. degrez 45. minutes. Il ſembloit que je fuſſe ſûr de mon fait : ſur les ſix heures du ſoir il s'eſt levé un petit vent qui nous mene en route. La Mer eſt belle & unie, le Vaiſſeau gliſſe imperceptiblement. Si la Mer n'étoit jamais plus agitée, tout le monde voudroit aller aux Indes ; & où trouver des bâteaux ? Il vaut mieux que les choſes ſoient comme elles ſont :

nous

nous en avons un peu plus de mal ; mais auſſi les Indiens vivent plus tranquillement & avec plus de ſécurité.

Le 28. A 11. degrez. Nous ne voions plus la Badine : elle nous quitte de tems en tems, & nous rejoint peu après. Nôtre compagnie ne doit pourtant pas l'incommoder ; car ſi nous nous voions, c'eſt de loin.

Le 29. Calme profond toute la journée, & trop beau tems. Car le beau tems annonce du calme, & le broüillard amene du vent. On ne voit que Poiſſons. La Mer en eſt couverte : cependant nous ſommes aſſez malheureux pour n'en pouvoir prendre. Il y a du plaiſir à les voir ; mais nous en aurions bien davantage à les manger.

Je viens de viſiter le fond de Cale avec nôtre Lieutenant. Vous ne ſçauriez croire combien le fond d'un Vaiſſeau eſt ſpatieux, & combien il contient de choſes. En le parcourant nous avons trouvé une barique de vin vuide : cela nous a fait crainde pour les autres ; mais qui heureuſement ſe ſont trou-

trouvées toutes pleines. Cet accident eſt cauſé qu'on a retranché & reglé la boiſſon. On ne déjeunera plus, & chacun aura ſa bouteille par jour. Paſſé cela, rien ; pas même un verre. Trop heureux d'en avoir & de le boire bon. La hauteur a été de 10. degrez 24. minutes.

Le 30. A quatre heures du matin nous nous ſommes trouvez preſque bord à bord de la Badine. Si nous l'euſſions cherchée, nous ne l'aurions pas trouvée. Nous avons un petit frais qui nous fait faire aſſez bon chemin, parce que la Mer eſt belle. Si elle étoit groſſe, nous ne pourrions pas nous en ſervir. Nous étions à midi à 9. degrez 43. minutes.

Sans la Badine, que nous avons trouvée aſſez à propos, je penſe que j'aurois manqué à ma parole. Comment vous écrire ſans matiere ? Je confeſſe n'avoir pas aſſez de fond pour vous entretenir de mon chef. Donnez-moi du Cannevas, je ferai de la Tapiſſerie. Autrement n'attendez rien de moi.

Le

Le 31. Le croirez-vous ? Les chaleurs ne ſont pas ſi grandes ici que ſous le Tropique. J'ai ſouvent entendu dire que l'on grilloit ſous la Ligne ; cependant je ſouffre encore le juſte-au-corps & la veſte de drap. Il eſt vrai que nous ſommes à 180. lieuës de la Ligne ; mais auſſi nous en ſommes plus proches du Soleil.

Hier au ſoir on joüa à Pettengueule : les Matelots danſerent aux Chanſons. Pour nous nous fîmes de la Ponche. Faites connoiſſance avec quelque Anglois, il vous aprendra ce que c'eſt. Il ne faut cependant pas vous faire languir : Ponche eſt une eſpece de Limonade faite avec de l'Eau-de-Vie, du Citron, du Sucre, un peu d'Eau, & de la Muſcade. Nous terminons tous nos exercices par la Priere, à la fin de laquelle on ne manque jamais de prier pour le Roi.

PREMIER SEPTEMBRE.

Il vient de tems en tems de petits zéphirs, dont nous profitons. Le tems

ſe

ſe couvre. La lame nous pouſſe tantôt d'un côté, tantôt d'un autre : tout cela nous annonce du vent ; mais il faut l'atendre, car il n'y a pas moyen de faire autrement. Les articles ſont courts. Quand j'aurai mis le pied ſur la terre d'Afrique, peut-être ſeront-ils plus longs. Vous n'avez pas encore beaucoup à atendre ; car les Pilotes ne ſe font pas à plus de quarante-cinq lieuës du Cap Miſerado où nous reſterons huit ou dix jours. Point de hauteur.

Le 2. Bon frais. A 7. degrez 16. minutes. Nous ne ſommes pas loin du Cap de Monte : & de ce Cap, à celui de Miſerado, il n'y a que pour huit heures de chemin. On voit du Goimom, des Oiſeaux : marques de la terre prochaine.

Le 3. A ſix heures du matin on a crié terre, & à midi nous avons aperçû un Cap. Ce ſoir on a moüillé devant, pour nous aſſurer ſi c'étoit le Cap de Monte. Cette terre ne me paroît pas ſi belle que celle que nous vîmes lorſ-

lorſque nous penſâmes nous perdre. Elle eſt pourtant dans le même Continent. Mais vous ſçavez que les productions de la nature ſont preſque toutes differentes. Ce qui eſt aſſez du goût de l'homme qui aime le changement, & qui ne ſe plaît que dans la diverſité des objets.

Nous reſterons ici juſqu'à demain: enſuite nous apareillerons pour nous rendre au Cap Miſerado. Il vient de terre une odeur charmante: il ſemble que le Vaiſſeau ſoit parſemé de fleurs. A demain toutes choſes nouvelles.

Le 4. On n'en doute plus: c'eſt le Cap de Monte, devant lequel nous moüillâmes hier au ſoir. Ce matin on a mis à la Voile, avec un petit vent de terre: s'il ne nous quitte point, nous verrons avant midi le Cap de Miſerado. Nous n'en ſommes qu'à douze ou quinze lieuës. La hauteur eſt de 6. degrez 50. minutes. On voit le Cap, & nous y moüillerons ce ſoir. Tout le monde ſe prépare à bien manger de l'herbe. Que vous

êtes heureux ! Vous en mangez quand il vous plaît.

Le 5. On va mettre la Chaloupe à la Mer. On commencera par faire l'eau, enſuite le bois. Comme je m'en vais à terre pour quelque-tems, & que je ne ſçais point quand j'en reviendrai, je ne vous donnerai des nouvelles du Cap & des miennes qu'après mon retour à bord. Laiſſez-moi faire. Rien ne m'échapera, & vous ſerez inſtruit de tout.

Le 10. Hier au ſoir j'arrivai de terre; mais ſi fatigué & ſi grillé du Soleil que je me mis au lit ſur le champ. Il me falut entrer dans l'eau juſqu'au cou pour m'embarquer dans la Chaloupe; & pour comble de diſgrace, nous ne fûmes pas à un quart de lieuë de terre que nous fûmes pris d'un gros tems, qui penſa nous faire couler bas. Je n'avois pas encore achevé de m'habiller quand l'orage ſurvint: deſorte qu'en l'état où j'étois, c'eſt-à-dire, preſque tout nud, je fus obligé d'eſſuier les coups de Mer qui nous abî-

moient,

moient, & de prendre une gamelle comme les autres, pour vuider l'eau dont la Chaloupe étoit preſque pleine. Chacun y étoit pour ſon compte; c'eſt pourquoi tout le monde mettoit la main à l'œuvre ſans ſe faire prier. Enfin nous reſtâmes quatre heures en chemin, pendant leſquelles la nuit ſurvint qui nous fit perdre le Vaiſſeau de vûë. Heureuſement que nous en avions été aperçûs pendant le jour; ce qui leur fit mettre un Fanal à la Poupe, ſans lequel nous aurions paſſé la nuit à ramer, & à chercher. Jamais je ne me trouvai à telle fête. Nous deſeſperions tous de gagner le Vaiſſeau; les Matelots étoient ſur les dents; & quand nous arrivâmes, nous étions rendus, & dans la réſolution de nous laiſſer aller au gré des flots & du vent.

Sur les ſix heures du ſoir on a vû au large un petit Bâtiment, qui s'eſt aproché de nous juſqu'à un quart de lieuë; enſuite il a cargué ſa grande Voile, & nous a tiré un coup de canon, auquel nous avons répondu par

un autre. Cette manœuvre nous a fait croire que ce pouvoit bien être la Correte l'Assiente qui devoit nous trouver à Loango, pour nous conduire à Buenosayres, Messieurs..... & moi, parce qu'elle a fait une partie du signal par lequel elle devoit se faire connoître.

L'eau est faite, demain le bois le sera, & après-demain nous pourrons bien mettre à la Voile.

Le 11. J'ai changé de peau : autant j'étois noir il y a deux jours, autant je suis blanc à present : il n'y a point de reméde plus éficace pour cela que le Soleil d'Afrique. Tous nos Officiers doivent se rendre à bord aujourd'hui, & au premier vent nous mettrons à la Voile.

Tout le monde est à bord ; on n'attend plus que le vent.

Le 12. On a apareillé ce matin. Le Cap est doublé, & nous faisons route pour Loango. Le Ris est fort commun ici : tous les Matelots en ont traité. Pendant qu'il durera, ils ne se l'é-

pargneront point. Quand il fera fini, ils mangeront des fêves & des pois qu'ils trouveront bons.

Le 13. Calme ; nous ſommes en plein calme, peut-être à treize ou quatorze lieuës de terre : le vent tomba hier au ſoir. Cependant je vais vous faire part de ce que je ſçais du Cap Miſerado.

Il eſt à ſix degrez & demi de latitude Nord. En deçà, c'eſt-à-dire, au Couchant de ce Cap, il y a une grande anſe qu'il met à l'abri du vent d'Eſt, & où les Navires moüillent. Quoique la Mer ne briſe pas extraordinairement dans l'endroit où les Chaloupes abordent, on ne laiſſe pas d'avoir aſſez de peine à mettre à terre; & on ne le peut faire ſans entrer dans l'eau, qui bien ſouvent vous paſſe par-deſſus la tête : car il n'y en a pas moins de cinq ou ſix pieds dans le lieu où elles ancrent. A quarante pas du bord de la Mer, il y a une petite ſource, qui forme une eſpece de lagune où la Mer entre lorſqu'elle monte : c'eſt là où les Vaiſſeaux

prennent leur eau ; mais on attend pour cela que la Marée ſoit baſſe. Le bois n'eſt pas plus éloigné ni plus dificile à faire ; car le rivage eſt par tout garni de bois.

Ce Païs eſt peu habité : nous y avons cependant vû quelques Négres, mais ils ſont ſauvages, & ont fort peu de commerce avec les Blancs. Ils ont pour Capitaine un homme âgé à qui ils obéïſſent comme à leur Roi. Ils ont auſſi des Prêtres, qu'ils nomment Marabous, auſquels ils portent beaucoup de reſpect. Ces pauvres gens croient que ces Marabous ont le pouvoir, comme ils le leur font entendre, de les rendre invulnérables, de guérir leurs maladies, & leurs playes. Enfin ils regardent tout ce qu'ils diſent comme des Oracles. Lorſqu'ils veulent obtenir quelque grace ; réüſſir dans quelque entrepriſe ; empêcher qu'on ne touche à leurs arbres, ou à ce qu'ils veulent conſerver, ils portent ſur eux, du conſentement du Marabou, ou attachent ſur les choſes pour leſquelles ils crai-

gnent

gnent un Grigri ; (point d'impatience, vous ſçaurez dans un moment quelle bête c'eſt) puis ils croient fermement qu'ils ſeront exaucez, ou que celui qui ſeroit aſſez hardi de prendre, même de toucher à ce qui leur apartient, mourroit ſur le champ. Ce Grigri eſt une eſpece d'Idole que ces peuples adorent, & en qui ils ont grande confiance. Ce ſont leurs Marabous qui les leur donnent. On ne peut dire au juſte ce que c'eſt, ſinon qu'il y en a de bien des ſortes. Les uns ne ſont qu'un méchant morceau de fer roüillé, d'autres un petit bout de cane ou roſeau, d'autres une patte de coq ou de poule ; d'autres enfin ne ſont que des ordures envelopées bien proprement dans un mauvais haillon. Ils portent à leur cou ce Grigri, & y ont recours dans toutes leurs neceſſitez ; auſſi le conſervent-ils avec un ſoin tout particulier. D'abord donc, comme je vous l'ai dit, ils nous parûrent farouches, & n'apro-choient de nous qu'en tremblant : mais dans la ſuite, lorſqu'ils nous eûrent re-

connus de bonne foi, ils s'humaniſerent & traiterent avec nous de tout ce qu'ils avoient. La défiance & la crainte où ils étoient dans le commencement venoient, comme ils nous le firent entendre, de ce que deux mois avant nous deux Vaiſſeaux Anglois étant venus dans ce même endroit pour y faire de l'eau & du bois, leur avoient enlevé dix de leurs camarades qui étoient allez à bord dans des Pirogues leur porter du Morphil, du Ris, & de ce que le Païs produiſoit, & les avoient fait captifs. Comme la choſe étoit récente & qu'ils ne nous connoiſſoient pas encore, ils apréhendoient que nous ne leur fiſſions une ſemblable trahiſon.

Ils conduiſirent quelques-uns des nôtres à leur Village, qui eſt à deux ou trois lieuës dans les terres : ils les firent embarquer dans une Pirogue qu'ils avoient ſur une eſpece de Lac, qui n'eſt qu'à cinquante pas du bord de la Mer. Ces Pirogues ou Canots ne ſont autre choſe qu'un tronc d'arbre

creuſé

creuſé qui n'a par tout qu'un bon pouce d'épaiſſeur, & large tout au plus de deux pieds ou deux pieds & demi, dont les Noirs ſe ſervent pour aller à la pêche au large même de la Mer. J'ai été bien aiſe de vous expliquer ce que c'eſt qu'une Pirogue : je reprends ma narration.

Après qu'ils eûrent paſſé la Riviere dans cette Pirogue, qui penſa virer dix fois, ils trouverent pluſieurs Marais : alors les Noirs les prîrent ſur leurs épaules, & les porterent pendant un long eſpace de chemin. Lorſqu'ils furent arrivez au Village, le Capitaine les mena chez lui. Il commença par leur faire voir ce qu'il croioit avoir de plus curieux & de plus beau, comme les chambres qui compoſoient ſa caſe, le lieu où il couchoit qui eſt ſimplement couvert de nattes faites de jonc, ſes femmes, car il en avoit cinq ou ſix, ſes enfans, & quelques dents d'Elephants. Enſuite il leur fit ſervir des Ananas, des Bananes, des Figues, & du vin de Palme : c'étoit tout ce qu'il

avoit

avoit de meilleur ; le païs ne produiſant pas d'autres fruits ni d'autres liqueurs.

Le hameau eſt compoſé d'une cinquantaine de Caſes entourées de tapades (ce ſont des eſpeces de murailles faites de Cannes) qui en forment les ruës, leſquelles ſont toutes bien percées, & fort propres, auſſi-bien que le dedans de leurs maiſons. Après avoir bû & mangé, & s'être promenez quelque-tems, ils s'en retournérent. Le Capitaine leur donna, pour les accompagner, les mêmes Noirs qui les avoient amenez, & qui ne les quittérent qu'au bord de la Mer dans le même endroit où ils s'étoient embarquez. Pour des Sauvages, c'eſt avoir bien de la pôliteſſe. Que vous en ſemble ? Nôtre équipage a traité avec eux des Blagues, qui ſont de petits ſacs faits de fil d'écorce d'arbre de différentes couleurs, du Ris qui y eſt fort bon, & en abondance, des ſinges, des ananas, des bananes & des figues : le tout avec des couteaux & des bouges qui leur ſervent de monnoie, comme l'argent en Europe.

Le 14. Petit frais, belle Mer, pas un nuage : dans ces parages, avec peu de vent, on ne laiſſe pas de faire du chemin.

Plus nous nous éloignons de vous, plus nous nous aprochons de la Ligne ; & vous ſçavez que les relations ſont pleines des horreurs de la Ligne. La chaleur y eſt étouffante ; les calmes y ſont fréquents & longs ; tel Vaiſſeau y a reſté cinquante huit jours ſans bouger. Tout cela fait trembler, & donne lieu à force lamentations qui ne ſont point trop mal fondées. Cependant je ne deſeſpere de rien, & je les porte à faire comme moi : car après tout, le deſeſpoir ne change point la mauvaiſe fortune. A 6. deg. 8. min.

Le 15. Toute la nuit on a fait route ſur la terre dans le deſſein d'aller reconnoître Seſtre, pour voir ſi on n'y découvriroit point le Vaiſſeau qui a paru à Miſerado, comme nous étions prêts d'en partir. On voit la terre & la Riviere de Seſtre. Nous courerons encore deux heures deſſus, & puis au lar-

large, ſi on n'y voit rien. Pas & tems perdus; rien n'a paru : nous gagnons païs; heureux d'avoir du vent.

Le 16. Je ne ſçais comment j'ai la force de vous écrire, tant je ſuis abatu par la chaleur exceſſive : à peine puis-je reſpirer. Il faut que je trouve bien du plaiſir à vous donner de mes nouvelles, pour les faire par un ſi cruel chaud. Les nuits il n'y a pas moien de dormir couvert; & ſi vous vous découvrez, vous courez grand riſque de devenir paralitique, parce que les Sabords ſont ouverts par où le ſerein entre qui eſt mortel. Fâcheuſe extrémité ! qui vous réduit à ne point dormir, ou à devenir paralitique. J'ai pris mon parti; je dors le jour : la nuit ſe paſſe comme elle peut. Il faut s'accommoder au tems & ſe faire à tout. Que vous me trouverez changé à mon retour ! Vous ne remarquerez pas en moi la moindre délicateſſe. Pour cela il faloit que je devinſſe Marin : j'augure de ce que je ſerai, parce que ſont ceux qui l'ont été.

La

La Badine nous a quittez ce matin. Elle s'en va à Juda, & delà à Carthagéne: & nous à Loango Bohery, & enſuite à Buenoſaires. Son voiage ſera bien plus court que le nôtre. Dieü veüille que l'un & l'autre ſoient heureux.

Le 17. Ho, pour le coup, je crois qu'il faudra créver: je ne ſçais plus où me mettre. Si je reſte à l'ombre j'étoufe: ſi je prends l'air, je reſpire du feu. A quel Saint ſe voüer? Qu'allons-nous devenir? Serions venus juſqu'ici pour y mourir de chaud?

Le vent eſt foible: de tems en tems calme. S'il calmoit tout à-fait; nous nous plaignons bien de la chaleur; mais j'apréhenderois fort que nous ne nous en plaigniſſions bien davantage: car le vent, quelque foible qu'il ſoit, rafraîchit le tems; & par conſéquent la chaleur augmente dans le calme. Vous vous doutez bien, ſans que je vous le diſe, que l'étude eſt penduë au croc. Je parlerai Eſpagnol quand je pourrai. Si je dois mourir de chaud

en paſſant la Ligne, qu'ai-je à faire de me tuër à force d'étudier ? Quand on eſt mort, on ne parle plus : & mourir pour mourir, j'aime autant mourir de chaud que d'aplication. Vous voiez que je prends mon parti ſans peine. Si vous êtiez en ma place, peut-être héſiteriez-vous davantage ſur le choix : mais auſſi n'en feriez-vous pas mieux. Le plus ſage, à mon avis, eſt celui qui ſçait ſe conſerver le plus long-tems. J'aime mieux vivre que de mourir glorieuſement le nez ſur les Livres. A 5. degrez 28. minutes.

Le 18. Nous ſommes en plein calme, ſans aparence de vent. Le tems eſt clair, avec cela nous avons le Soleil à pic : jugez ſi nous avons chaud, & combien nous apréhendons que le calme continuë. Cependant nos Poules & nos Moutons ſe mangent ; & qui pis eſt, nous n'en pourrons faire proviſion qu'à Buenoſaires, d'où nous ſommes encore à plus de mille lieuës, & où nous n'eſperons pas arriver avant ſix mois, quelque diligence que nous faſ-

faſſions. Le nombre des malades augmente ; mais, Dieu merci, on ne jette perſonne à la Mer.

Le 19. Le tems eſt un peu broüillé : on voit un grain ; tant mieux, il nous amenera peut-être du vent. Ici les grains ſont fréquents, & ne viennent point ordinairement ſans vent, dont on profite. Quelquefois ils vous font faire deux lieuës, quelquefois quatre ; & c'eſt toûjours autant de gagné.

Le grain eſt fondu : il nous a donné de la pluie & du vent qui nous méne bien vîte ; mais j'apréhende fort que nous n'allions pas long-tems de ce train : la pluie tombe encore large comme des piéces de quinze ſols ; le Ciel eſt tout en feu : le Tonnerre eſt épouvantable : mais on ſe conſole quand on va en route. Nôtre joie a été courte, le vent a ceſſé avec la pluie, & nous revoici en calme. Nous faiſons comme cela trois ou quatre lieuës que les courants nous font perdre : le ſoir nous nous trouvons où nous étions le matin : on ſe déſoleroit à moins.

Le 20. Avant le jour il s'eſt élevé un petit vent qui nous fait faire une lieuë par heure en route. Ne comptez-vous cela pour rien ? Ce n'eſt pas peu dans ces parages.

Quand nous allons bien, je mets de bon cœur la main à la plume pour vous en faire part : car à meſure que je m'éloigne de vous, il me ſemble que je m'en aproche par l'eſpoir du retour que je compte plus prochain. Cette idée me fait penſer malgré moi à la ſituation heureuſe où vous êtes. Ce n'eſt pas que je vous l'envie : mais il me ſemble que ſi je m'y trouvois, j'en ſçaurois mieux profiter que vous qui ne connoiſſez pas combien la mienne eſt triſte & incertaine. Je doute même que vôtre bonheur vous ſoit connu, & plus encore que vous en faſſiez un bon uſage. Vous pouvez lire, étudier & dormir à vôtre aiſe : oüi, dormir ; je mets la tranquilité du ſommeil au nombre des avantages dont vous joüiſſez ; parce que pour bien faire le reſte, il eſt néceſſaire de repoſer

la

la nuit : je ne l'éprouve que trop. Vous êtes ſurpris ſans doute de m'entendre ainſi diſcourir : peut-être ne me croiez-vous pas homme à regretter ſi fort le tems perdu : je vous le repéte, vous êtes bien heureux de pouvoir vous ſervir de tout celui que vous avez.

Nous nous faiſons par eſtime à quatre degrez de la Ligne. Si le vent continuoit, ce ſeroit pour quatre jours de chemin.

Le 21. Toûjours petit vent ; mais nous ſommes en route, & ne laiſſons pas, quoi que nous allions doucement, de gagner païs à petit bruit. Toutes les Voiles ſont dehors : le Vaiſſeau ne tourmente point, & ſi le chaud étoit moins inſuportable, nous n'aurions rien à deſirer ; mais on n'a jamais tout à ſouhait.

Le 22. Nous marchons gravement, mais nous allons au but. Le croirez-vous ? Je trouve du plaiſir à voir le ſillage de nôtre Vaiſſeau : il paroît tout fier des Voiles qu'il porte ; il a je ne ſçais quoi de majeſtueux qui ſatis-

fait la vûë. Faute d'occupation, je m'en fais une de le regarder fendre pompeuſement les eaux. Il faut bien remplir le vuide de nôtre tems : il ne nous eſt pas permis comme à vous de choiſir nos occupations ; & ſi nous ne nous en faiſions, nous paſſerions le tems aſſez triſtement.

Penſez-vous comme moi ? Parlez naturellement. Avez-vous jamais crû que l'ennui fut bon à quelque choſe. Pour moi, depuis que la trop grande chaleur m'a comme interdit tous mes petits exercices, j'ai trouvé qu'il n'étoit pas tout à-fait inutile de s'ennuyer quelquefois. L'ennui conduit ordinairement à la réflexion, & le retour ſur ſoi-même ſuit de près. Il eſt bon de de tems en tems de faire une revûë ſur ſa conduite, & de repaſſer ſérieuſement ſur les motifs qui nous font agir. La diſſipation produit rarement cet effet : Ainſi quand il nous arrive de nous réformer ; quand il ſe fait en nous quelque heureux changement, c'eſt donc à la réflexion, & par conſéquent

ſéquent à l'ennui à qui nous en avons l'obligation. Je ne ſçais ſi la conſéquence que je tire eſt juſte : mais je ſçais bien que j'ai fait plus d'une fois l'expérience de ce que je viens de vous dire.

Si mes articles ſont trop longs, il m'eſt aiſé de les abreger. Peut-être le tems viendra où vous ne ſerez pas fâché qu'ils le ſoient davantage. Cependant je bats la calabre; je me jette ſur tout pour avoir le plaiſir de vous écrire : il faut bien que vous vous en contentiez, juſqu'à ce que j'aie quelque choſe de meilleur & de plus nouveau à vous mander.

A deux degrez de la Ligne : dans deux jours nous la paſſerons *ſi Dios quiere.*

Le 23. Le tems ſe couvre : nous pourrions bien avoir de la pluie; & cette pluie peut nous amener le calme. Dieu nous en preſerve. La pluie eſt venuë qui a fait changer le vent. En une demi-heure nous faiſons quatre routes differentes. Tant mieux, à force de

varier,

varier, peut-être il tournera du bon côté. Il faut bien que nous eſſuyions les contre-tems que d'autres ont eu. Pourquoi ſerions-nous plus heureux qu'eux ? Le vent ne reſpecte perſonne ; outre qu'en pareil parage on ne doit pas, dit-on, s'attendre à autre choſe.

En verité la chaleur eſt inſuportable ; je dis tout-à-fait inſuportable : vous n'en ſentez aſſûrement point de telle chez vous. Le cœur eſt afadi ; on n'a pas la force de manger, preſque pas celle de boire. A un degré quelques minutes.

Le 24. Il nous tombe tout les jours des malades : nous avons bon beſoin d'arriver, & promptement : la trop grande chaleur n'y contribuë pas peu. Il n'y a plus qu'un pas d'ici à la Ligne, mais malheureuſement nous ſuivons le Soleil qui eſt un méchant voiſin : il eſt maintenant ſur nos têtes, ou peu s'en faut. Pour moi qui ne ſuis point Pilote, au chaud qu'il fait, je le devinerois bien. Ses rayons ſe font ſentir, & de fort près ; nous mettons une épin-

gle

gle ſur le gaillard, & elle ne rend point d'ombre ; il faut bien qu'il ſoit à pic. Je ne crois pas, de l'humeur dont vous êtes, qu'il vous prenne jamais envie de vous en aprocher de ſi près : cependant ſi tout le monde avoit dit de même nous ne connoîtrions pas les Indes.

Il ne fait preſque point de vent ; nous ne laiſſons pourtant pas de faire près d'une lieuë par heure : c'eſt que la Mer eſt fort unie, & le Vaiſſeau gliſſe. Nous nous faiſons par eſtime à 45. min. de la Ligne. Si le vent ne calme point, nous ſerons demain dans un autre Hemiſphere : & je vous donne rendez-vous à Loango au dix du mois prochain.

Le 25. Les Pilotes aſſûrent que la Ligne eſt paſſée. Ils vouloient faire la cérémonie aujourd'hui, mais elle a été remiſe à demain. Ils l'ont déja faite au Tropique, & nous nous paſſerions fort bien de celle-ci : mais ils ſont trop interreſſez à la choſe pour laiſſer paſſer la Ligne ſans la recommencer. Il leur

en

en revient une dixaine de piſtoles, ç'en eſt trop pour qu'ils négligent d'obſerver une coûtume ſi pieuſe & ſi lucrative. Je vous en ai fait le détail ; ainſi je ne répeterai point ce qui je vous ai déja dit.

Le 26. Le tems eſt tout propre à ſe bien moüiller ; il s'en faut beaucoup qu'il ait encore fait ſi chaud. Je vous l'ai dit, c'eſt un chaud qui vous eſt inconnu ; on n'a pas la force de tenir un livre, je ne ſçais comment j'ai celle de tenir ma plume. Il n'en faut pas davantage pour vous convaincre qu'on fait quelquefois plus qu'on ne peut. On voit des Oyſeaux ; aparamment nous ſommes pas loin de terre. S'ils aprochent nos fuſils ſont prêts : & s'ils nous échapent, ils faut qu'ils ſoient bons voiliers.

Le 27. On vient de prendre un Requint. Je ne ſçais ſi je vous ai dit que c'eſt un très-mauvais Poiſſon. Il a la chair môle & fade ; mais l'Equipage le trouvera bon. Il annonce ordinairement le calme, auſſi n'aime-t-on point à les voir.

Je

Je ne vous parle plus de la hauteur, parce que le voiſinage du Soleil empêche de la prendre ; on eſtime la route : quelquefois on ſe trompe : mais il faut bien faire comme cela, quand on ne peut pas faire autrement.

Le 28. Nous voici en calme. Hier nous allions aſſez bien. Ainſi la vie eſt mêlée. Quand on voyage on doit s'attendre à tout, & prendre patience. C'eſt, à mon ſens, n'être pas ſage que de faire autrement.

On voit ce que les Marins apellent la Pompe de Mer. C'eſt une eſpece de Montagne d'eau fort élevée. Sa chûte, dit-on, eſt très-dangereuſe : ſi un Vaiſſeau ſe trouvoit malheureuſement près d'elle, quand elle creve, elle l'engloutiroit. On m'a aſſuré qu'un boulet de Canon en la touchant la diſſipoit. Dites après cela que je ne vous aprends rien, & que le Journal ne contient rien de curieux. Je ne fais pas les avantures. En vous diſant tout ce que je ſçais, je ne ſuis pas obligé à davantage, & vous n'avez pas ſujet de vous plaindre.

Le

Le 29. Le calme a duré juſqu'au jour. Ce matin il s'eſt levé un petit vent, mais contraire. On n'a pas laiſſé d'apareiller, & de faire route en tenant le vent le plus qu'il a été poſſible. Sur les quatre heures après-midi, on a découvert la terre. La vûë en eſt fort belle : elle eſt couverte d'arbres auſſi bien rangez que ſi on les avoit plantez au cordeau. A ſix heures nous voions trois grands feux. Ce ſont aparamment des haziers que les Négres brûlent. On a réſolu de s'en aprocher : quand je l'aurai vûë de plus près, je vous en rendrai meilleur compte.

Le 30. Nous ne ſommes qu'à deux lieuës de terre, & nous découvrons toute la Côte. Elle eſt baſſe, & effectivement très-belle. Les arbres paroiſſent former des allées à perte de vûë. L'aſpect en eſt charmant, & il en vient une odeur qui nous embaûme. Au reſte perſonne ne connoît cette Côte ; ce qui joint à ce que les courants nous emportent à terre avec violence, a fait prendre le parti de-

moüil-

moüiller, juſqu'à ce que les vents, qui nous y jettent auſſi, ſoient changez, & nous permettent de doubler un Cap que l'on a aperçû droit au vent à nous. On n'a pas eu plûtôt donné fond qu'on a vû de toutes parts les lignes à la Mer. Jamais on n'a tant vû de Poiſſon: on en prend juſqu'à deux & trois à la fois. C'étoit une nuée, ou, ſi vous voulez, une flotte de Poiſſons qui paſſoit; car après le dîné, il n'y avoit plus rien; on n'en a ſeulement pas pris un: mais la pêche du matin a été ſi abondante que l'Equipage a de quoi ſe régaler pendant plus de trois jours. Ce ſont toutes Sardes; Poiſſon que vous ne connoiſſez pas. Son écaille eſt rougeâtre. Il reſſemble aſſez à la Carpe, hors qu'il eſt un peu plus gros & plus long. Nous en avons mangé à dîné au bleu, faute de beurre: la ſauſſe blanche nous eſt défenduë. Je le trouve ſi excellent que je ne me ſouviens pas d'en avoir mangé de meilleur. On met le Canot à la Mer: c'eſt pour faire la barbe à nôtre Navire. Depuis

deux mois & demi il doit l'avoir longue.

PREMIER OCTOBRE.

Le vent n'eſt point changé. Il faut reſter ici, quelque envie que nous ayons d'en ſortir. On a profité de ce contre-tems : Monſieur le Roux a envoié ſon Lieutenant & le premier Pilote à terre pour la reconnoître, mais ils n'en ſont pas revenus plus ſçavants. Ils n'ont vû perſonne, & ont ſeulement raporté ce que je vous dis hier. Que la terre étoit baſſe, pleine de ſable & toute plantée d'arbres, dont la plûpart ſont des Citronniers. Auſſi-tôt qu'ils ont été arrivez on a fait virer ſur l'ancre, & nous ſommes maintenant à la voile. La route n'eſt pourtant pas fort bonne ; nous côtoyons toûjours la terre ; mais le vent pourra tourner, & nous gagnerons le large.

Le 2. Hier au ſoir, ſur les dix heures, on ſonda ; & n'ayant trouvé a différentes fois que 12. 10. & 9. braſſes d'eau, on moüilla. Ce matin à cinq heures

heures on a remis à la voile ; nous avons l'amure à ſtribord, mais nous n'y trouvons pas nôtre compte. La dérive & les courants nous jetteroient à terre immanquablement. C'eſt pourquoi on a pris le parti de revirer de bord pour gagner le large, en pinçant le vent le plus qu'il ſera poſſible. Ici les courants portent toûjours à terre : c'eſt pour cela qu'il eſt dangereux de s'en aprocher de trop près. On eſt quelquefois trois ſemaines & quelquefois plus à s'en relever.

Le 3. Nous ſommes moüillez. On eſt ſouvent obligé de faire cette manœvre dans ces parages pour éviter de tomber ſur la terre, ou pour ne pas retourner en arriere. Le tems eſt embrumé ; nous eſpérons qu'il viendra quelque grain de l'Eſt qui nous portera au large.

L'air eſt vain & chaud ; le Ciel eſt tout en feu. Il vient de faire un éclat de Tonnerre qui a duré près d'un demi quart d'heure, & qui a fait trembler tout le Vaiſſeau. Perſonne ne doutoit

qu'il ne fut tombé dedans : tout le monde se croioit perdu ; quelqu'un a sorti, qui nous a tous rassurez. L'orage s'est terminé par une pluie qui ne nous a point donné de vent. En vérité les Tonnerres qu'il fait ici sont épouvantables, j'en ai encore la main toute tremblante : les plus assurez en ont eu peur.

Le 4. Ce matin il est venu un petit vent de terre avec lequel nous avons apareillé. Nous nous mettrons deux lieuës au large, ensuite nous prolongerons la Côte ; car nous ne sommes pas loin de Loangs.

On ne voit que Poissons, la Mer en est couverte. Les uns volent, les autres nagent. Ceux-ci sautent après ceux-là, & les mangent quand ils les attrapent. Mais aussi ne faisons-nous guéres de quartier à ceux qui nagent : il y a guerre à perpétuité entr'eux & le Matelot ; & d'abord qu'ils sont pris ils sont fricassez. Malheur aux plus gourmands, car c'est ordinairement sur eux que le sort tombe. Vous ne croiez pas qu'il y eût des Poissons volans ; &

vous atendez avec impatience que je vous explique comment ils ſont faits. Il eſt juſte de ſatisfaire vôtre curioſité, & de ne vous pas laiſſer plus longtems en ſuſpens. Le Poiſſon volant reſſemble parfaitement à nos Harans, hors qu'il eſt un peu plus gros. Il a au défaut des épaules deux nageoires ſemblables aux aîles d'une Chauveſoûris, deſquelles il ſe ſert pour voler. Tant qu'elles ſont humides, il ſe ſoûtient en l'air ; quand elles commencent à ſe ſécher, il retombe ; & c'eſt alors que les autres Poiſſons l'atrapent. Il ne s'éleve pas à plus de 18. ou 20. pieds de l'eau, & l'eſpace de ſon vol eſt environ de 40. ou 50. pieds. Sa queuë & ſa tête ne différent point, ou très-peu, de celles du Haran.

Le 5. Du vent, du calme, de tems en tems des grains, du Tonnerre. Tout cela ſe ſuccéde ; cependant on ne laiſſe pas d'avancer. Ce ſont de petits contre-tems que d'autres avant nous ont eſſuyez. Pourquoi en ſerions-nous exempts ? Nous ne ſerons pas

plûtôt arrivez, qu'un quart-d'heure après nous aurons tout oublié. Cette idée, toute chimérique qu'elle ſoit, me conſole. Vous ne ſçauriez croire combien je ſuporte patiemment les diſgraces qui nous arrivent, lorſque je ſonge au plaiſir que j'aurai de vous revoir & de vous en entretenir. Je ne ſçais ſi je me trompe, mais je me perſuade que ce n'eſt pas une petite ſatisfaction que de raconter ſes avantures & ſes malheurs quand ils ſont paſſez. Il y a long tems que je remets à vous demander des nouvelles de vôtre petite Maiſon de.... Parlons-en un peu. Vous plaît-elle? Y allez-vous ſouvent? Eſt-elle du goût de vôtre bonne amie? Si elle eſt du vôtre, n'épargnez rien pour la rendre agréable & commode. Il faut avoir par tout le néceſſaire; mais ſur-tout à la Campagne. Dès qu'il manque, l'agrément ne s'y trouve plus. Je compte à mon retour y aller paſſer quelques ſemaines, & d'y manger tout mon ſaoul de la ſalade & du fruit. Que de choſes

je

je vous dirai ! Que de queſtions vous me ferez !

Le 6. Ce matin à ſix heures on a moüillé faute de vent. Deux heures après il a fraîchi, & on a apareillé. Nous allons, comme vous voyez, à petites journées ; trop heureux encore de pouvoir aller. Car il ne ſert de rien d'avoir un Vaiſſeau qui aille bien, & de bons Pilotes ; il faut du vent, ſans quoi on ne fait que virer.

A quatre heures après-midi, vis-à-vis de Mayombe, on a vû un Navire. Auſſi-tôt Pavillon François, & arrive deſſus. Quoi-qu'il parût petit, on n'a pas laiſſé de ſe tenir ſur la défenſive. Lorſqu'il a été par nôtre travers, le Lieutenant & le premier Pilote ſe ſont embarquez dans le Canot pour aller à ſon bord, & nous ont raporté que c'étoit un Brigantin Portugais, qui venoit de Cabinde traiter quelques Négres, & qui s'en retournoit à S Thomé : qu'il avoit laiſſé à Cabinde un Vaiſſeau Anglois de 24. canons avec 32. hommes d'équipage,

& qu'en paſſant par Malimbe il y avoit vû en Rade un Navire Hollandois de 30. piéces. Ce Brigantin a continué ſa route & nous la nôtre. Il va d'où nous venons, & nous allons d'où il vient avec le même vent. Qui le croiroit ? Convenez-en, c'eſt un bel Art que la Navigation !

Le 7. Nous voici encore moüillez. Hier nous l'étions par vingt-deux braſſes, aujourd'hui nous le ſommes par trente-trois ; & ſi nous ne ſommes pas loin de terre. Toute cette Côte eſt fort ſaine : il y a bon fond de ſable par tout : & on y pourroit naviger terre à terre, comme je vous l'ai dit, ſi on ne craignoit d'avoir trop de peine à s'en relever. Nous ne nous faiſons pas loin de Loango : peut-être à dix ou douze lieuës : le premier bon vent nous y menera ; il faut l'attendre. Quelle joye d'habiter la terre après trois mois de ſéjour en Mer. Mr. le Roux qui y a reſté dix mois, nous fait eſperer que nous y mangerons de la verdure. Puiſſe-t-il dire vrai !

Le 8. A la pointe du jour on a mis à la voile : deux heures après on a vû la terre de Loango. Comme à meſure que nous avançions nous découvrions la Rade, en ſortant de table on a crié *Navire*. Un moment après nous en avons vû deux qui y étoient moüillez. Sur le champ on s'eſt diſpoſé au combat : & croiant qu'on attaqueroit ces Vaiſſeaux dès le ſoir même, & immédiatement après la Priere, l'Aumônier a donné l'abſolution générale. Mais la nuit nous aiant ſurpris, & craignant de dépaſſer ces Bâtimens & d'aprocher trop le réeïf (c'eſt une barre ou un haut fond ſur lequel la Mer briſe) on vient de moüiller par ſix braſſes & demie. Voici bien de la beſogne qui ſe prépare. Nous ne comptions point trouver la place priſe. Il en faudra découdre : le plus fort l'emportera, & le champ de bataille lui demeurera. Nôtre équipage a bonne volonté, & ne demande que plaïes & boſſes. L'un a beſoin d'un chapeau ; l'autre d'un juſte-au-corps : un autre

de

de bas, un autre de souliers, un autre de tabac : Enfin ils ont, disent-ils, tous besoin de quelque chose, & voudroient déja être aux prises. Ils y seront dans peu, & je pense qu'il s'en tireront bien, *finis coronabit opus.*

Le 9. Personne ne s'est coüé : nous avons passé la nuit sous les armes & dans une impatience très-grande. Enfin le jour est venu, & nous nous trouvons à deux portées de canon des ennemis. On voudroit bien les aprocher de plus près, mais le calme en empêche. Il est dix heures, & l'on voit une Pirogue qui vient à nous. Tantôt je vous dirai le sujet de son voiage.

C'étoit un Matelot Anglois conduit par trois Négres, qui s'est dit être envoié par le Sieur Bragagne (je vous expliquerai dans un moment quel est ce Mr. Bregagne) pour s'informer qui nous étions, & du sujet de nôtre arrivée. On lui a fait réponse que nous étions François, & que nous venions traiter des Négres : ensuite on l'a ques-

queſtionné ſur différentes choſes ; & ſur ce qu'il nous a dit que le plus grand des deux Navires que nous voions avoit 46. piéces de canons montées, & cent hommes d'équipage ; & l'autre vingt-quatre canons avec cinquante hommes, on a quitté la réſolution que l'on avoit priſe de le retenir. Mr. le Roux l'a donc renvoié après l'avoir fait dîner avec les Pilotes. Lorſqu'il a été parti, on a tenu Conſeil, & il a été réſolu que quand le vent le permettroit, on s'aprocheroit davantage de ces Vaiſſeaux pour reconnoître au vrai & par nous-mêmes quelle étoit leur force. Que s'ils ſe trouvoient être plus forts que nous, on iroit à Cabinde, ſinon qu'on les attaqueroit : deſorte qu'au premier vent favorable cette réſolution ſera exécutée. Cependant aprenez quel eſt ce Mr. Bragagne. Bragagne eſt un Portugais qui habite avec les Négres de Loango depuis dix huit ans. Il a avec lui deux ou trois Mulâtreſſes, & autant de Négreſſes. Il fait le commerce de Né-

gres, & les vend indifféremment à toutes ſortes de Vaiſſeaux. Mr. le Roux a fait connoiſſance avec lui dans un voiage qu'il fit ici il n'y a pas deux ans, où il reſtât, comme je penſe vous l'avoir déja dit, dix mois tous entiers. Dieu nous préſerve, quelque parti que nous prenions, d'y faire un ſi long ſéjour: je pourrois bien y laiſſer mes os, & bien d'autres avec moi; car on dit que c'eſt bien le plus mauvais air & le plus dangereux climat que l'on puiſſe habiter.

Le 10. Il eſt venu ce matin deux Pirogues à bord, qui nous ont aſſûré que celui des deux Vaiſſeaux, qui nous paroiſſoit le plus petit, n'avoit d'équipage que deux Macoutes & demie, c'eſt-à-dire, vingt-cinq hommes, & le plus grand neuf Macoutes, c'eſt-à-dire, quatre-vingt-dix hommes. Ce diſcours tenu par gens non ſuſpects, nous a confirmé dans le deſſein déja formé de nous aprocher d'eux pour en juger par nous-mêmes: ce que l'on a effectivement exécuté ſur les onze heures.

heures. Mais les aiant reconnus plus forts que nous, on a fait route pour Cabinde qui n'eſt qu'à trente lieuës d'ici, un degré & demi plus Sud.

Le 11. Toute la nuit nous avons été à l'ancre, parce que le vent n'étant pas aſſez fait pour nous faire gouverner, il étoit à craindre que les courants, qui ſont ici violents, ne nous jettaſſent ſur le récif d'où nous n'étions pas fort éloignez.

Ce matin à huit heures on a mis à la Voile; mais le vent aiant manqué ſur le midi, nous avons été contraints de moüiller pour ne pas perdre de chemin.

Le 12. Navire, on voit un Navire: il eſt moüillé auſſi-bien que nous. Ce pourroit bien être le Hollandois de trente canons, dont le Brigantin Portugais nous a parlé. Voici du vent: pour le peu qu'il dure, il n'a qu'à ſe bien tenir, ou chercher des jambes; car ſi nous le joignons, il trouvera à qui parler. Le vent eſt bon: on a mis à la Voile, & chemin faiſant, nous

donnerons chaſſe à ce Vaiſſeau. Nous l'aprochons, il n'eſt pas à trois lieuës de nous. On vient de mettre Pavillon Anglois en lui tirant un coup de canon pour l'aſſûrer : il ne répond rien & continuë ſa route. Il a tort, il devroit nous attendre. Cependant le jour manque, & à la nuit nous moüillerons. On en uſe ainſi dans ces parages pour ne rien riſquer : c'eſt pourquoi partie remiſe ; ſi demain on le voit, & qu'il ne s'épouffe pas, ou qu'il ne faſſe pas fauſſe route pendant la nuit, certainement il ne nous échapera pas.

Le 13. Il faut que ce Vaiſſeau ait fait nôtre même manœuvre, & qu'il ait moüillé avec nous : car ce matin à la pointe du jour en apareillant, on l'a découvert à la même diſtance où il étoit hier au ſoir quand nous moüillâmes. On a couru deſſus, ſans nous écarter de nôtre route, juſqu'à trois heures après-midi que l'on a été obligé de donner fond faute de vent. Il a fait comme nous, & a moüillé au

pied des Montagnes de Sougne. Une heure après le vent étant devenu plus fort, on a apareillé avec une diligence incroyable afin de le ſurprendre. Nous l'avons chaſſé juſqu'à ſept heures du ſoir, & enfin l'avons joint. On lui a crié de moüiller, ſinon qu'on le couleroit bas. Il l'a fait, & nous enſuite fort près de lui. En même-tems on lui a commandé de mettre ſa Chaloupe à la Mer, & de l'envoier à bord; mais il s'en eſt excuſé, diſant qu'elle étoit ſi embarraſſée, outre cela qu'il étoit ſi foible d'équipage, qu'il lui faudroit plus de quatre heures pour la pouvoir parer. Il avoit mis un Fanal à ſes hauts-bans d'artimon; mais craignant que ce ne fut quelque ſignal qu'il faiſoit au Navire qui étoit à Malimbe, on lui a ordonné de l'ôter; ce qu'il vient de faire. A demain toutes choſes nouvelles. Nous ſçaurons quel il eſt, & vous le ſçaurez auſſi.

Le 14. C'eſt un Anglois: on l'a gardé toute la nuit; tout le monde a fait bon quart, & le jour venu on lui a

crié qu'il y avoit guerre entre la France & l'Angleterre ; ainſi qu'il n'avoit qu'un parti à prendre, qui étoit de ſe rendre, ſinon qu'on le couleroit bas. Il a fait réponſe qu'il étoit rendu. Auſſi tôt nôtre Lieutenant, l'Ecrivain du Roi & celui de la Compagnie ſe ſont embarquez dans la Chaloupe bien armée, pour aller prendre poſſeſſion de cette priſe. L'équipage de la Chaloupe a ſervi à l'emmariner : celui de ce Vaiſſeau avec les Officiers ont été conduits à nôtre bord ; après-quoi nous avons apareillé & continué nôtre route pour Cabinde. Le Lieutenant eſt reſté dans la Priſe pour la commander ; & l'Ecrivain du Roi & celui de la Compagnie, pour y faire l'inventaire de tout ce qui s'y trouvera. Ce Vaiſſeau ſe nomme *le Coventri* : il a quatorze canons montez, & eſt chargé de Marchandiſes, pour la traite des Négres. Il y a neuf mois qu'il eſt parti d'Angleterre, pendant leſquels il a perdu ſon Capitaine & bon nombre de ſon équipage. Sçavez-

vous pourquoi il eſt reſté ſi long-tems en chemin ? C'eſt qu'il s'eſt élevé juſques par les 27. degrez Sud, pour y chercher les vents d'Oüeſt, avec leſquels il comptoit venir vent arriére à Cabinde : & au lieu de ceux-ci il en a trouvé d'autres qui l'ont conduit terre à terre à l'endroit où nous l'avons rencontré. Naturellement nous ne devions pas le trouver ici ; mais faute de connoître la Côte, ils avoient dépaſſé Cabinde, & n'avoient connu leur bévûë qu'après l'avoir faite. Voiez, je vous prie, à quoi l'ignorance & le manque d'expérience d'un Capitaine & des Pilotes les expoſent, & quel préjudice ils cauſent à des Armateurs ? S'ils euſſent tenu nôtre chemin, ils auroient achevé leur traite avant même nôtre départ de France, & par conſéquent ne ſeroient pas tombez entre nos mains. Sur les quatre heures après-midi le vent a calmé, ce qui nous a contraint de moüiller.

Le 15. Ce matin on a levé l'ancre ; mais peu de tems après le vent con-

traire nous a forcé de la laiſſer retomber. On a trouvé dans la priſe des Marchandiſes pour traiter environ deux cent Négres. Les balots ſont tous bien conditionnez ; il ſemble qu'ils ſortent d'Angleterre.

Si nous n'arrivons bien-tôt, je ne pourrai vous tenir parole. Je vous ai promis de vous écrire tous les jours régulierement ; comment le faire, ſi je n'ai rien à vous mander ? Je ne puis ni compoſer, ni amplifier : ma ſcience ne va pas juſques-là. D'ailleurs je me ſuis engagé à ne vous rien dire que je n'euſſe vû, ou dont je ne fuſſe certain. Ainſi ſi je ne vois rien, vous ne ſçaurez rien. J'aime mieux prendre ce parti, que de vous débiter de fauſſes nouvelles ou des avantures imaginées.

Le 16. Nous ſommes à la Voile ; le vent eſt bon pour la route. S'il continuë nous pourrons bien arriver à Cabinde dans le jour : nous n'en ſommes pas à ſept lieuës. Sur le ſoir, calme ; il a fallu moüiller à cinq lieuës de Cabinde.

Le

Le 17. Ce matin en apareillant, on a aperçû au-deſſous des Montagnes de Malimbe, qui n'eſt qu'à quatre ou cinq lieuës de Cabinde, un Navire qui paroiſſoit fuïr, & dont la poupe & le caſque étoient Hollandois. La terre qui le couvroit nous la fait prendre d'abord pour une chaloupe; ce qui jont à la crainte que l'on avoit que le vent ne changeât, a été cauſe qu'on ne lui a pas donné chaſſe, & qu'on a continué la route de Cabinde. Sur les quatre heures du ſoir nous avons vû trois Vaiſſeaux moüillez dans la Rade: deux avoient la baniere Portugaiſe, & le troiſiéme pavillon Anglois. En arrivant, environ à deux lieuës de la Rade, il nous a paru que l'Anglois ſe rangeoit à terre: peu de tems après nous avons moüillé. A peine l'ancre étoit-elle tombée qu'il eſt venu à bord un des Capitaines Portugais, qui, après avoir fait compliment à M. le Roux, nous a confirmé ce que nous avions conçû de la manœuvre du Navire Anglois. Il nous a dit que le Capitaine avoit effectivement

ment

ment rangé ſon Vaiſſeau au plus près de la Côte, & paſſé d'un bord tous les Canons au nombre de vingt-quatre. A huit heures du ſoir on a envoié la Chaloupe bien armée, commandée par nôtre Lieutenant, moüiller proche de terre aux environs de ce Navire, pour obſerver la manœuvre qu'il feroit pendant la nuit, & empêcher qu'il ne nuit à terre aucun de ſes Noirs.

Le 18. La nuit s'eſt paſſée ſans mouvement de part ni d'autre; on a ſeulement mis nôtre artillerie en état.

Avant le jour la Chaloupe eſt revenuë: le Lieutenant a été député pour aller à bord du Vaiſſeau Portugais prier le Capitaine d'envoyer à celui de l'Anglois, le ſommer de nôtre part de ſe rendre, ſinon qu'il pouvoit s'attendre d'être traité ſans quartier. Le Capitaine Anglois a fait réponſe qu'il avoit de la poudre & du Canon pour ſe défendre, que nous pouvions commencer, qu'il nous répondroit. Auſſi-tôt on a fait paſſer tout le monde à ſon poſte, & on lui a tiré plus de deux cens coups

de

de Canon ; mais qui ne l'ont pas beaucoup incommodé, parce que le roulis du Vaiſſeau empêchoit de pouvoir bien les pointer : avec cela il y avoit une ſi grande diſtance entre lui & nous, que les boulets alloient à peine juſqu'à ſon bord ; ce qui a fait ceſſer pour un tems.

A dix heures on s'eſt aproché de ce Bâtiment la moitié plus près que nous n'étions. Nous ſommes preſentement moüillez par quatre braſſes, & auparavant nous l'étions par quatre & demie. Nôtre Vaiſſeau ne tire que quinze pieds d'eau ; ainſi nous pouvons reſter où nous ſommes ſans riſque. Cette manœuvre en a fait faire une autre à l'Anglois. Comme il n'étoit pas trop en ſûreté où il étoit, parce que nous étions beaucoup plus proches de lui, & à portée de l'incommoder fort, il a filé ſon cable par le bout, & de cette maniere s'eſt éloigné de nous en s'aprochant de terre. On n'a pourtant pas laiſſé de lui envoier encore plus de 200. boulets ; mais qui, comme les premiers, ne lui ont pas fait grand

mal,

mal, à cause du grand éloignement.

Cependant, parce qu'il faloit absolument que nous eussions la traite libre, ce qui ne pouvoit être sans prendre cet Anglois ou le chasser du Port, on a résolu de mettre 60. hommes dans le Coventri & de les envoier l'aborder. C'en est bien assez pour le battre, puisqu'il n'a, suivant le raport du Capitaine Portuguais, que 32. hommes d'équipage. Ce dessein a été exécuté dès ce jour, avec toute la réüssite qu'on en pouvoit attendre. Le Lieutenant s'est embarqué dans le Coventri avec 60. hommes bien armez, & bien résolus, à quelque prix que ce fût, d'enlever ce Vaisseau. Lorsqu'ils ont été à portée, l'Anglois leur a envoyé sa bordée: mais son Equipage qui craignoit l'abordage, ou éfraiée par le feu que les nôtres faisoient de toutes parts, les voiant approcher, a coupé les cables pour faire échoüer le Vaisseau, & ensuite s'est sauvé à terre sans que le Capitaine ait pû ni par prieres ni par menaces les engager à faire leur devoir & à se défendre. Se voiant

voiant donc abandonné & sans forces, lui qui d'ailleurs étoit malade depuis long-tems, il a fait amener son pavillon. Aussi-tôt le Lieutenant a fait cesser la mousquetterie, & embarquer dans la Chaloupe la plus grande partie de ses gens tous armez pour aller à bord de cette nouvelle prise, qui ne leur avoit pas couté bien cher. Car quoi qu'on ne puisse disconvenir que les nôtres n'aient montré beaucoup de résolution dans cette occasion ; & qu'il soit certain qu'on doive plûtôt atribuër la réüssite de cette entrepriſe à leur fermeté & à leur bravoure qu'au peu de résistance des Anglois ; cependant il est indubitable que pour le peu que l'ennemi eût voulu soûtenir la gageure, non-seulement il auroit vendu sa liberté bien cher, mais encore qu'il auroit pû repousser nos gens, en défaire une bonne partie, & que peut-être il nous eut mis hors d'état de ne lui plus nuire. Ainsi pour ne nous point flâter, je conviendrai que si effectivement nos gens ont montré du courage dans cette occasion,

caſion, ils avoient auſſi beſoin de tout le ſecours que la fortune leur a fourni pour en venir à leur honneur & à nôtre parfait avantage.

On n'a trouvé dans cette priſe que le Capitaine ; ſon frere, qui faiſoit la fonction de premier Pilote, ſon Chirurgien, & quelques Matelots : le reſte de l'Equipage, comme je vous l'ai dit, aiant pris la fuite, ſans avoir ſeulement oſé prendre les armes. Mais ils ont été punis de leur lâcheté ; car leur Capitaine a fait tirer ſur eux, comme ſur des fuïards & des deſerteurs. Ce Vaiſſeau a nom *le Dom Carlos.* On y a trouvé, entr'autres choſes, 162. Noirs hommes & femmes, qui ont été diſtribuez ſur le champ dans le Coventri & dans l'Aigle, de crainte que dans une telle confuſion, les Negres, trouvant tout ouvert par le pillage que les nôtres avoient fait, ne ſe fuſſent révoltez, ſans qu'on eût pû les réprimer. La précaution étoit prudente, parce que l'Equipage étoit ſi plein de toutes ſortes de liqueurs qu'il ne connoiſſoit plus per-

personne, pas même son Commandant.

Le Capitaine, & les Officiers de cette prise, sont à bord. Mr. le Roux les a parfaitement bien reçûs, & je pense qu'il les fera manger avec nous. J'entends grand bruit; tout le monde est en allarme: j'ai cessé d'écrire pour aller voir ce qui la causoit. C'est nôtre Vaisseau qui touche; il a échoüé quand la marée s'est retirée. Mr. le Roux en est fort triste & fort chagrin. Le Vaisseau est au Roi, & s'il lui arrivoit mal, on s'en prendroit à lui. On seroit intrigué à moins. Cependant il faut rester dans cet état jusqu'à demain Lorsque la Mer sera haute, nous nous mettrons au large. Mauvaise nuit à passer.

Le 19. Nous sommes, Dieu merci, hors de danger: le Vaisseau est moüillé au large à cinq brasses, & heureusement n'est point endommagé. Je ne vous ai pas dit tout ce que j'en pensois; j'avois pour le moins autant de peur que les autres. Je voudrois vous y voir; je suis persuadé que vous en sortiriez avec la fiévre.

BIBLIOTHEQUE NATIONALE R.F.

Le *Dom Carlos*, qui, comme je vous l'ai dit, étoit à ſec, échoüé ſur le ſable, eſt auſſi à flot & moüillé proche de nous. Ecoutez bien, voici comment on s'y eſt pris pour en venir à bout : on a porté une ancre au large, avec deux bons grélins, puis à la faveur du vent qui dépendoit de terre, on a mis le Navire à flot, en virant à force de bras ſur ces grélins : la Marée d'ailleurs qui baiſſoit n'y a pas peu contribué. Ce qui a fait au reſte qu'on a eu ſi peu de peine à dégager ce Vaiſſeau, c'eſt qu'il n'avoit pas encore fait ſon lit bien avant dans le ſable. Cela fait, on la conduit en Rade en faiſant diverſes thoüées.

Mr. le Roux a envoyé chercher les ancres de ce Navire, trois deſquelles ont été retrouvées; la quatriéme, faute de boüée, a été perduë. Si vous ne m'entendez pas, voyez Furetiere.

Le 20. Aujourd'hui on s'eſt informé du Capitaine Portugais des meſures qu'il y avoit à prendre pour parler au Roi du païs. Il prend le nom

de

de Roi d'Angoye, qui n'eſt qu'à quatre lieuës de Cabinde. On a pris parole pour le voir demain; & ce ſoir on a diſpoſé tout prêt le preſent qu'on doit lui faire, & préparé des proviſions pour ceux qui feront l'Ambaſſade. Je n'en ſerai point; mais vous n'y perdrez rien pour cela. On m'a promis une relation exacte de tout ce qui s'y paſſera, & je vous en tiendrai bon compte.

Le 21. Meſſieurs D. Q. & H. Directeurs du Comptoir de Cabinde & de Buenoſaires pour la Compagnie de l'Aſſiento ſont allez à terre de grand matin pour ſe rendre à Angoye où le Roi du païs fait ſa réſidence. On les attend ce ſoir. S'ils reviennent aujourd'hui, demain vous aurez de leurs nouvelles.

Le 22. Nos Meſſieurs revinrent hier au ſoir aſſez tard. Voici ce qu'un d'eux m'a conté: c'eſt un fort honnête homme; vous pourrez le croire ſur ſa parole.

En arrivant à terre, ils ont trouvé

ſur le rivage, comme il avoit été convenu la veille, le Capitaine Portugais & le Maſongue, ou Chef du Commerce qui les y attendoient avec les Hamacs & les Négres qui devoient les porter à Angoye. A deux lieuës delà le Roi a envoié au devant d'eux pluſieurs de ſes Officiers & de ſes Gardes qui les ont conduits juſqu'au Palais ; ſi tant eſt qu'on puiſſe donner ce nom à une méchante Cabane faite de Cannes, & couverte de Roſeaux. Le cortége étoit nombreux, & s'eſt toûjours groſſi juſqu'à leur arrivée. D'abord on les a fait entrer dans une ſalle médiocrement grande, & très-pauvrement parée, où ils ont attendu que le Roi ait été en état de leur donner audience. Peu après il leur a envoié deux Fidalques qui les ont fait paſſer dans une autre où il les a reçûs. Le Roi étoit aſſis dans une eſpece de Trône, au deſſus duquel étoit un Dais de Damas couleur de feu, bordé tout autour d'un galon d'or très-large, dont lui avoit fait preſent le Capitaine *du*

Dom Carlos. La harangue a été courte : ils l'ont ſimplement aſſûré de l'amitié du Roi leur Maître, l'ont prié de leur accorder ſa protection, & la liberté de faire le Commerce ſur ſes terres. Enſuite ils lui ont preſenté de la part du Roi un Manteau d'écarlate, une Robe de chambre, & un Chapeau garni d'un plumet blanc. Ce Négre ébloüi par le vûë de tant de belles choſes leur a fait mille careſſes en ſa maniere, & les a reçûs parfaitement bien, mais encore mieux leur preſent. Il leur a promis de favoriſer leur Commerce, & les a aſſûrez qu'ils pouvoient compter ſur ſa protection. Ils ſont convenus enſuite des Coûtumes ou Droits qu'on lui paieroit. (Je vous promets un petit Mémoire où je vous expliquerai quelles ſont ces Coûtumes & la maniere dont ſe traitent les Noirs: mais il faut auparavant que je m'en inſtruiſe.) Il leur a permis, pour la ſûreté des Marchandiſes, l'établiſſement d'un Comptoir à terre, ſans canon cependant, & non ſeulement pendant le

BIBLIOTHEQUE ROYALE

séjour des Navires dans son Port, mais aussi après leur départ. Après-quoi ils ont fait servir devant le Roi, les viandes qu'ils avoient aportées, qui consistoient en un quartier de Mouton & quelques Poules. Mais prenant le Mouton pour du Porc, il n'a touché à rien, parce que ni lui ni ses peuples n'en mangent jamais, non plus que de Poules. Leur Religion le leur défend : je ne sçais pas sur quoi fondé, ni par quelle raison. Il a seulement bû à leur santé, & à celle Roi de France. Il a aussi, suivant sa coûtume idolâtre & superstitieuse, envoié à son Phetis de ce qu'il a bû, même avant que d'y avoir touché. Jugez par-là combien est grande l'idolâtrie de ces Peuples, & dans quel aveuglement ils vivent. Le repas fini, & toutes choses ainsi réglées, ils ont pris congé du Roi & se sont disposez à s'en revenir. Le Négre sans s'élever de terre, où il étoit assis, les a remerciez, & a ordonnné à ceux qui avoient été au-devant d'eux, de les accompagner &

de

de les faire reporter dans leurs Hamacs par les Négres qui les avoient aportez. Ainſi finit l'Ambaſſade. Nous verrons qui en réſultera, & ſi le Roi, puiſque Roi y a, nous tiendra parole.

Le 23. Tout le jour s'eſt paſſé à préparer les Coûtumes du Roi & des Grands du païs : car ici, comme par tout, chaque Saint a ſon offrande.

Le 24. J'ai été ce matin à Caſe qui doit ſervir de Comptoir, pour faire le paiement des Coûtumes avec Meſſieurs..... Nous avons été quelque-tems à attendre le Mafongue, qui à la fin eſt venu accompagné de deux Fidalques & d'une nombreuſe troupe d'Eſclaves. Mais quand on a été ſur le point de leur délivrer les Coûtumes du Roi, ils ont formé une difficulté qui nous a fait paſſer preſque tout le jour en pour-parlers. Ils vouloient que l'on fut demeuré d'accord avec le Roi de lui donner une piéce de chaque ſorte de Marchandiſe qui ſeroit dans le Vaiſſeau. Rien cependant n'étoit plus faux. C'étoit une pure friponnerie pour la-

quelle

quelle ils ſe ſervoient du nom du Roi, & qui, ſous prétexte de ménager ſes intérêts, tournoit toute entiere à leur profit. Nous en étions ſi perſuadez, que nous les avons quittez ſans rien conclure. Ce ſoir nous ſommes revenus à bord avec les Marchandiſes.

Le 25. Meſſieurs..... ſont retournez à terre ce matin avec les Marchandiſes pour eſſaier de renouër la négociation. Peut-être que quand Meſſieurs les Fidalques verront que nous ne ſommes pas gens à donner dans leurs panneaux, ils relâcheront de leurs prétentions : ſinon on eſt réſolu d'aller droit au Roi le faire Juge de la difficulté. Je ne crois pas qu'ils le ſouffrent; la ſuite nous l'aprendra.

Le 26. Quand on eſt trop bon, le Loup vous mange. Les Fidalques ont été trop heureux de recevoir ce qu'on leur a donné. Toutes les difficultez ont été levées ; les Coûtumes ſont payées ; le Comptoir ſera établi & le Commerce ouvert : En un mot tout le monde eſt content. Il eſt bon quelquefois

quefois de tenir tête aux gens ; ils n'en crient pas ſi haut. Si nous en euſſions agi autrement, ils ſe ſeroient moquez de nous, & nous auroient fait païer tout ce qu'ils auroient voulu.

Le 27. La Caſe eſt preſque achevée : on commence a y porter des Marchandiſes ; & demain, s'il plaît à Dieu, la traite ſera ouverte.

Le 28. Je reſte à bord : je ne ſuis pas curieux d'aller à terre, l'air y eſt trop mauvais, & d'ailleurs il y fait une chaleur ſi étouffante, qu'il n'eſt pas poſſible de s'y promener. Ce ne ſont que des ſables : lorſqu'ils ſont échauffez, on ne peut preſque pas poſer le pied à terre ; j'aime autant demeurer ici. La traite eſt ouverte : on a déja amené quatre Négres à bord ; avec le tems nous en aurons davantage. Il nous en faut cinq cens ; ils ne ſeront pas plûtôt faits, que nous mettrons à la voile. Dieu veüille que ce ſoit bien-tôt.

Le 29. Nous ſommes afourchez. (Je vais vous expliquer ce que c'eſt :)

il ne fait pas un ſouffle de vent, la Mer eſt unie comme une glace, & ſi nous roulons extraordinairement. Le plat-bord touche quelquefois à l'eau. D'un gros tems le Vaiſſeau ne tourmenteroit pas davantage. D'où cela vient-il ? Comment cela ſe fait-il ? Perſonne ici ne le ſçait : cherchez, peut-être en trouverez-vous la raiſon. J'atribuë cet éfet à une cauſe ; mais je ſerois trop de tems à vous la débroüiller. Il vaut mieux vous laiſſer rêver que de vous ennuïer. Voici ce que c'eſt qu'un Vaiſſeau afourché. C'eſt quand il eſt tenu par deux ancres qui l'empêchent de virer autour du cable, comme il fait lorſqu'il n'y en a qu'une qui le tient ; & qui cependant ne l'empêchent pas d'aller d'une ancre à l'autre, quand le vent ou la marée le pouſſe. M'entendez-vous. On voit ſix Négres qui viennent dans la Chaloupe.

Le 30. Aujourd'hui il en eſt encore arrivé huit : cela ne va pas mal. Mais j'ai entendu marmoter certaines choſes qui ne me font guéres de plaiſir, &

que

que je ſerois très-fâché qu'on exécutât. On parle d'emmariner le Coventri, d'y mettre les Noirs du Dom Carlos, & de nous embarquer dedans pour nous rendre à Buenoſaires avant la ſaiſon contraire. C'eſt Monſieur .... Directeur de Buenoſaires qui vient faire cette propoſition à Mr. le Roux ; parce que, dit-il, la Corvette l'Aſſiento, qui devoit nous venir prendre ici pour nous y porter, n'arrive point. Si ce deſſein eſt exécuté, il n'y aura que lui, M.... prépoſé pour y tenir les livres & moi qui nous embarquerons dans le Coventri. Ce qui ne me plairoit guéres, ſans pourtant en ſçavoir trop bien la raiſon. Patience, nous verrons ce que ce projet deviendra.

Le 31. Nous mangeons des ſoupes à la patate & à l'ignant qui ſont aſſez bonnes. Les figues & les bananes ne nous manquent : point. Il vaudroit bien mieux avoir des Poules & des Montons : mais comme il n'y en a point, ou bien peu, nous mangeons ce que nous avons. Nos malades ſont déja gaillards ;

lards : l'air de la terre guérit ceux qui ſont malades, & rend malades ceux qui ne le ſont pas. Je vous dis vrai : il n'y a rien là qui doive tant vous ſurprendre. Tout le monde ſçait que la terre guérit ordinairement les ſcorbutiques ; vous le ſçavez auſſi ; mais peut-être ignores-vous que l'air & ſur-tout le ſerein de celle-ci rend paralitiques ceux qui avoient le moins de diſpoſition à le devenir, & qu'on y endure des coliques qui ſouvent envoient un homme en l'autre monde en poſte.

PREMIER NOVEMBRE.

Je crois que le projet de Mr.... aura lieu. Il perſiſte à vouloir partir, & vient de demander à Mr. le Roux le Coventri avec les Noirs du Dom Carlos par une remontrance en forme, où il lui repreſente qu'étant de l'intérêt de la Compagnie qu'il ſe rende à Buenoſaires avant le Vaiſſeau l'Aigle pour y faire ſon établiſſement, y vendre les Noirs de la grande priſe qui dépériſſent tous les jours ; enfin y ra-

maſſer

maſſer de bonne heure les Cuirs dont ſon Vaiſſeau doit être chargé, afin de rendre ſon départ de la Riviere de la Plata plus prompt & par conſéquent plus profitable à la Compagnie ; que ſçachant ſes intentions ſur cela ; & voiant d'ailleurs que la Corvette l'Aſſiento, qui devoit le venir prendre ici pour le porter à Buenoſaires, n'arrivoit point, il ne devoit point héſiter à lui accorder ce qu'il lui demandoit ; ſur-tout la choſe étant conforme à leurs ordres communs : & à la fin il proteſte contre lui à ſon refus des dommages, des pertes & des riſques que la Compagnie pourroit courir par le retardement de ſon arrivée à Buenoſaires. Voilà, comme vous voiez, des prétextes qui paroiſſent aſſez ſpécieux : mais je doute, ſi ce projet s'exécute, qu'il ſoit auſſi avantageux à la Compagnie qu'il veut le donner à entendre. Ce qu'il allégue n'eſt pas ſans fondement, j'en conviens ; je crois même que ſes intentions ſont droites : toutefois il ſe pourroit bien que le vrai

motif qui le fait agir fût autre que ceux dont il prétexte ſon départ.

Le 2. C'en eſt fait, nous quitterons l'Aigle : Mr. le Roux a accordé à M... tout ce qu'il lui a demandé. Je ne ſçais ſi je me trompe; mais j'augure mal de ce voyage. Plaiſe à Dieu que je ſois mauvais Prophête.

Le négoce va bien : nous avons déja près de quarante Negres à bord. Ce ſont des drôles qui n'ont pas la goutte : les ſoirs ils danſent au ſon du tambour & ſautent comme des cabris. Plus leur troupe augmente, plus ils paroiſſent contents. Ils ont raiſon : plus l'on eſt de fous, & plus l'on rit.

Le 3. M... eſt tout occupé de ſon projet ; il ne ſonge plus qu'à armer le Coventri : il ſe donne lui-même les ſoins & les peines de lui faire faire ſon eau, ſon bois & ſon arimage. Il a ce voyage fort à cœur ; je ſouhaite qu'il ſoit heureux, mais je ne le penſe pas.

Le 4. J'ai paſſé la journée à terre où j'ai vû le Sieur Bragagne. Il paroît aſſez galand homme, & fort aimer les

les François. Il eſt venu exprès, & par terre, de Loango pour voir Mr. le Roux qui lui avoit fait dire qu'il étoit ici. Cette viſite nous a coûté quelques pots d'eau-de-vie dont Mr. le Roux lui a fait preſent. La peine qu'il a priſe de venir de ſi loin les vaut bien. Ce qu'il y a de certain, c'eſt que je n'en ferois pas autant à Pareil prix, ou bien il faudroit que mon ami me fût bien cher.

Le 5 On a envoié aujourd'hui à Loango, dans la Chaloupe du Dom Carlos, le Capitaine de ce Vaiſſeau, & avec lui tous ſes Officiers & Matelots, auſſi-bien que tous ceux de Coventri. Mr. le Roux a laiſſé au Capitaine du Dom Carlos toutes ſes hardes. Si on en excepte la perte qu'il a faite de ſon Vaiſſeau, il doit être très-content de nous, car tout le monde a eu pour lui toutes ſortes d'égards; & Mr. le Roux l'a traité non comme ſon priſonnier, mais comme ſon égal. Je ne ſçais comment les Anglois en uſent avec nous en pareil cas, car vous ſçavez bien que

je ne m'y suis jamais trouvé ; mais au moins suis-je bien persuadé qu'il seroit à souhaiter qu'ils en usassent avec nous comme nous en avons usé avec eux.

Le 6. Voici bien des nouvelles. Le frere du Prince de Saugne vient d'arriver avec un Capucin Italien de ceux qui sont en Mission chez lui. Il est vêtu à l'Arménienne, avec une longue robe d'écarlate fourée de peau, un bonnet de même ; & a au cou un écheveau de chapelets, si cela se peut dire, garni de quantité de Médailles d'or : marque qu'il est Chrétien. Ils sont expressément envoiez par le Prince pour nous engager à venir chez lui traiter des Noirs. Non, disent-ils, qu'il lui manque de gens avec qui négocier ; & en éfet, les Anglois qui vont à Cabinde ont coûtume d'y établir des Comptoirs ; mais c'est qu'étant Catholique Romain, il se fait un scrupule de conscience de vendre ses Noirs à des Protestans, qui en les élevant dans leur Religion, les conduisent infailliblement à leur perte. Ce prétexte est spécieux

& en aparence ſincere ; mais dans le fond il ne l'eſt guéres ; puiſque traitant éfectivement tous les jours avec des Anglois, comme nous l'avons ſçû du Capitaine de la grande priſe, qui y avoit lui même un Comptoir établi, il paroît aſſez qu'il lui importe peu à qui il vende ſes Captifs, pourvû qu'il s'en défaſſe. On l'a remercié ; & on a fait réponſe à l'Ambaſſadeur que l'on étoit très-redevable au Prince ſon frere des offres obligeantes qu'il nous faiſoit faire : qu'on les acceptoit à condition qu'il envoieroit ſes Négres à Cabinde ; mais que pour aller établir un Comptoir en Sougne, il n'y avoit pas d'aparence. Enſuite Mr. le Roux leur a fait ſervir la collation, en leur marquant combien il eſtimoit l'honneur qu'il reçevoit.

Le 7. Hier au ſoir nos Ambaſſadeurs s'en ſont retournez, après avoir bien bû & bien mangé. J'ai queſtionné le Pere Capucin ; je vous ferai part de ce qu'il m'a dit, en vous parlant de Cabinde. Vous ſerez bien-aiſe que ma

curiosité ait trouvé de quoi satisfaire la vôtre.

Le 8. M..... travaille nuit & jour à faire équiper le Vaisseau qui doit nous conduire à Buenosaires, lui, le teneur de Livres, & moi. Il y est si apliqué qu'il en perd le boire & le manger. Je trouve qu'il a raison; car ce sont de ces sortes de choses sur lesquelles il ne faut s'en raporter qu'à soi-même. Du reste rien de nouveau.

Le 9. Je m'en vais à terre voir comment se traitent les Noirs. Je fais ce voyage exprès pour vous : je vous ai promis de vous en instruire, & je vous tiendrai parole, ou je ne pourrai.

Le 10. Encore un voyage ou deux, & j'en sçaurai autant que les Maîtres. Je vous parlerai de Salamporis, d'Annabas, &c. que vous ne connoissez pas, je crois. La Case est assez belle : ils ont un Magasin, un Comptoir, & trois petites chambres, dont une sert de cuisine où le valet couche ; le Directeur en occupe une des deux autres ; & le Soûdirecteur, & le Commis, occupent

la

la troiſiéme. Ils ont fait faire tout proche un petit enclos où ils ont ſemé des laituës, des concombres & pluſieurs autres graines : ſi elles viennent, ils mangeront de la ſalade & de la verdure. Ce ne laiſſe pas d'être une douceur, quand on manque de tout autre choſe. Ce qu'il y a de triſte, c'eſt que les Maringoüins, que vous nommez en France Couſins, les déſolent : ils en ſont tant tourmentez la nuit qu'ils ne peuvent dormir. Leur viſage eſt ſi fort enflé, qu'à peine les ai-je reconnus. En vérité je les plains, ces pauvres gens, d'être obligez de demeurer dans un ſi miſerable païs: & je ſerai bien trompé s'ils en ſortent tous ſains & ſauves.

Le 11. La Chaloupe ne manque pas de nous aporter tous les ſoirs des Négres, tantôt plus, tantôt moins : je penſe qu'ils ſont déja près de quatre-vingt à bord. Il y en a parmi eux de petits avec qui nous joüons quelquefois. Socrates ne dédaignoit pas ce plaiſir. Sommes-nous plus ſages que le plus ſage des Athéniens.

M.... m'a dit, en dînant, que j'étois le maître de reſter dans l'Aigle : mais il m'a dit cela d'une maniere à me faire connoître que je ne lui ferois pas plaiſir de le laiſſer partir ſans m'embarquer avec lui. Quoique j'y aie beaucoup de répugnance, il faudra bien le faire. Quel moien de m'en empêcher ? Quelle raiſon alléguer ? Ma fonction eſt de reſter auprès de lui, il faut bien le ſuivre. Il en a dit autant au teneur de Livres, & je crois qu'il fera comme moi ; car raiſonnablement nous ne pouvons l'abandonner ni l'un ni l'autre.

Le 12. Rien à vous dire, ſinon que je m'embarque pour aller à terre. Quand j'en ſerai de retour, peut-être vous dirai-je quelque choſe.

Le 13. J'arrivai hier de terre bien réſolu de n'y plus retourner. Les Maringoüins m'y firent une guerre cruelle, & j'en ſuis revenu preſque gros comme un tonneau. Bien fin qui m'y rattrape. J'ai vû achetter quatre Négres : j'ai cauſé avec le Directeur du Com-

Comptoir à qui j'ai fait bien des queſtions. Il m'a donné le nom de toutes les Marchandiſes qui ſervent à faire la traite : enfin je compte en ſçavoir aſſez pour m'acquitter de ma promeſſe. Mais j'ai à vous dire, puiſque je ſuis ſur chapitre, que les Courtiers, c'eſt-à-dire, les Négres qui amenent les Marchands d'Eſclaves au Comptoir, pour vendre ceux qu'ils ont, ſont de grands fripons. Sçavez-vous comment ils ſont ? Ils viennent trouver le Chef du Comptoir auquel ils diſent qu'ils ont trouvé un Marchand qui a, par exemple, deux Eſclaves à vendre: ils conviennent avec lui qu'il en donnera quatorze piéces de chacun. Le marché ainſi fait, ils y mettent une condition, & diſent au Chef, vous vous êtes engagé de me donner quatorze piéces de chacun des deux Noirs que je dois vous amener ; mais, ſi vous voulez que je vous en faſſe venir d'autres, il faut, quand le Marchand auquel ils apartiennent viendra pour vous les vendre, que vous lui diſiez

que

que vous n'en voulez donner que ſept piéces : je ferai enſorte qu'il vous les laiſſe pour ce prix, & vous me remettrez les ſept autres. Le Directeur eſt obligé d'en paſſer par-là : autrement il ne trouveroit point de Négres à acheter. En vous parlant de la maniere dont ſe traitent les Négres, je vous expliquerai ce que c'eſt qu'une piéce.

Le 14. L'eau du Coventry eſt faite ; demain le bois le ſera : on travaillera enſuite à embarquer les vivres, & à le garnir d'agreils & d'aparaux : c'eſt pour quatre jours d'ouvrage, après-quoi nous mettrons à la Voile. M.... ſe donne tout entier à cet armement, & en fait plus lui ſeul que deux autres.

Le 15. Je ſuis d'avis, pendant que je ſuis ſur les lieux, que j'en ai encore la mémoire toute fraîche, & que M... achevera d'équiper le Vaiſſeau, de vous dire tout ce que ſçais de Cabinde.

Cabinde eſt à 5. degrez 20. minute de latitude Méridionale. La terre y forme une aſſez grande anſe où les Vaiſ-

Vaiſſeaux, qui ne tirent que douze ou treize pieds d'eau, peuvent moüiller ſans riſque. Pour nous, qui en tirons quinze, nous ſommes moüillez un peu au large de la pointe, qui forme cette anſe, par quatre braſſes & demie, fond de ſable, comme il eſt non-ſeulement ici; mais par toute la Côte de Guinée.

La terre, qui n'eſt que ſable, eſt toute couverte d'arbres de diférentes eſpeces: entr'autres il y a des Citroniers, des Bannaniers, des Palmiers; mais ces derniers y ſont en bien plus grand nombre. Ils ſont tous mal rangez, & tels que la nature les a produits. Je n'ai vû que la Côte; mais le Capucin de Sougne, Royaume ou Principauté qui n'eſt qu'à trente lieuës de Cabinde dans les terres, m'a dit, & il y a bien de la vrai ſemblance que tout le païs étoit de même, c'eſt-à-dire, de ſable & garni d'arbres diſperſez ſans ordre; ce qui rendoit les chemins extraordinairement difficiles. Les Négres tirent du Palmier une liqueur blanchâtre, que l'on nomme communément

nément vin de Palme : j'en ai bû ; elle m'a paru douce, mais du reſte peu agréable. On a l'expérience qu'elle eſt très-mal faiſante aux blancs ; auſſi leur défend-t'on bien d'en boire. Vous ſçavez comment eſt fait le Palmier, & qu'il eſt toûjours verd : mais peut-être ignorez-vous comment les Négres font pour en tirer cette liqueur ; je vais vous l'aprendre. Ils ouvrent le Palmier, mettent un Roſeau dans cette ouverture, & attachent à l'autre bout de ce Roſeau une calebace, dans laquelle la liqueur ſe diſtile en paſſant par le Roſeau. En moins de vingt-quatre heures la calebace eſt pleine.

Les Négres de Cabinde ſont communément aſſez bien-faits, & parlent preſque tous un peu Anglois. Il n'y a ſur le bord de la Mer qu'un très-petit nombre de Caſes habitées par des Pêcheurs ; le Bourg d'Angoye où le Roi réſide étant, comme je penſe vous l'avoir déja dit, à quatre lieuës dans les terres. On ne laiſſe pas cependant d'y voir aſſez de monde, particuliérement

le

le ſoir où tous vont à la pêche dans la Baïe, qui eſt fort Poiſſonneuſe. Nous y avons mangé de très-belles Soles & quelques Raïes; mais ces dernieres y ſont rares. Il y a des Huîtres en quantité, très-groſſes, & bonnes, dit-on, par excellence. On les trouve dans une Riviere qui eſt dans le fond de la Baïe, & où les Navires prennent leur eau. Le Poiſſon coûte peu de choſe, & y eſt généralement aſſez bon: les Négres vous en troquent tant que vous en voulez, pour des bagatelles. Faute d'hameçons, ils ſe pêchent avec des épingles. Quelques-uns ont auſſi des Sénes qu'ils font avec du Coton, dont le païs produit une grande quantité.

Leurs Caſes ſont diſperſées dans les Champs au milieu des terres que chaque particulier cultive: il y en a cependant environ une ſoixantaine ſur le rivage dans le fond de la Baïe, qui forment une eſpece de Hameau, & qui toutes ſont, comme je vous l'ai dit, habitées par des Pêcheurs. Elles ont

à peu près la figure de nos Granges ; & ſont faites de Cannes, mais plus longues & plus groſſes que celles qui nous viennent des Indes Orientales. Pour les bâtir, ils plantent en terre des pieux de la hauteur dont ils veuque la Caſe ſoit élevée. Ces pieux ſoûtiennent tout l'édifice, & en forment le modéle : deſorte qu'après qu'ils ſont plantez, ils ne font qu'y apliquer tout autour des tapades ou grandes claïes faites de ces Cannes. Voilà de quoi ſont faites les murailles de leurs maiſons, & toute la façon qu'ils aportent à les bâtir. Pour les couvrir ils ſe ſervent de Roſeaux, qui font le même effet que le chaûme, dont nous nous ſervons en France. La terre ſert de plancher : les Seigneurs ou Fidalques ſeulement ont des nattes qu'ils font étendre deſſus, lorſqu'ils veulent s'aſſeoir.

Ces Négres n'ont point d'autre Religion, & ne ſont pas plus éclairez que ceux du Cap Miſerado. Ils ont comme eux des Prêtres qu'ils nomment auſſi

auſſi Marabous, auſquels ils portent le même reſpect, & en qui ils ont autant de confiance. Ils n'ont point d'autre Dieu que leur Phetis, qui n'eſt autre choſe que ce que les autres apellent Grigry : il ne difére que dans le nom. Ainſi il eſt inutile que je répette ici ce que je vous ai dit ailleurs.

Les femmes y ſervent les hommes, & font tout le travail, non-ſeulement de la maiſon, mais de la Campagne. Ce ſont elles qui labourent ou qui bêchent la terre, qui ſément & qui moiſſonnent ; les hommes ne s'apliquent uniquement qu'à la pêche, en quoi conſiſte tout leur travail.

Preſque tous les Négres ne ſe nourriſſent que de leurs légumes & de poiſſon. Pour de la viande ils n'en mangent point ; je crois, parce qu'ils n'en ont point. Cependant il ne tiendroit qu'à eux d'en avoir, s'ils avoient l'eſprit d'en troquer avec leurs Voiſins qui n'en manquent pas : car l'herbe & le pâturage y ſont en abondance, & ils pourroient entretenir plus de Bœufs, de

Moutons & de Cabris qu'il ne leur en faudroit pour leur nourriture, & pour en fournir aux Vaiſſeaux qui viennent faire la traite chez eux.

On y trouve quelques Poules, qui, quoique très-petites & très-mauvaiſes, coûtent bien cher. Il y a auſſi, mais très-peu, de Cochons; & ce ſont-là tous les rafraîchiſſemens que l'on y trouve. On m'a aſſuré qu'ils ne mangeoient jamais ni des unes ni des autres. Si vous me demandez pourquoi? Je vous répondrai que je n'en ſçais pas juſques-là.

Ils ont, pour animaux domeſtiques, des chiens, des chats, des perroquets, & des ſinges.

Les perroquets y ſont gros: leur plumage eſt gris de perle; ils ont l'extrémité des aîles & de la queuë rouges. Je n'y en ai point encore vû de verds. Ils ſont faciles à aprivoiſer, & diſent aiſément tout ce qu'on veut leur faire dire.

Il y a des ſinges en quantité; ordinairement ils vont en troupes: ils ſont

petits

petits & très-laids. Cette laideur pourtant, eſt, ſi on le peut dire, ce qui fait préciſément leur beauté. Jugez-en : leur maſque reſſemble aſſez à un vieillard qui porte une barbe blanche.

Ce que nous y avons mangé de meilleur en gibier, qui y eſt aſſez rare, c'eſt une Poule Pintade. Cet Oiſeau tient aſſez du Faiſant, & pour le goût & pour le plumage.

Il y a peu de Lions, & beaucoup de Tigres, qui ne ſont point à craindre le jour ; mais la nuit ils entrent dans les maiſons, mangent les Poules : quelquefois même ils s'attaquent aux femmes & aux enfans, auſquels ils ne font pas plus de quartier. Pour les Eléphans ils ſont plus avant dans les terres, & doivent être monſtrueux, ſi on en juge par les dents que nous en avons vûës. Nous en aurions trafiqué ; mais nous n'y euſſions pas trouvé nôtre compte. C'en eſt bien aſſez pour un jour ; demain je vous dirai le reſte.

Le 16. L'habillement des Négres

eſt ſemblable preſque par toute la Guinée. Ils s'attachent ſimplement à la ceinture un morceau de Salampory, d'Annabas, ou de Pagne, qui leur pend juſques au-deſſous du genou, & qui leur ſert à couvrir leur nudité. Le reſte du corps, ils l'ont nud, auſſi bien que la tête. Les Fidalques ſe diſtinguent, en portant par-deſſus ce Salampory un morceau de drap écarlate, dont la liziere eſt extraordinairement large. Outre cela ils ſe parent auſſi quelquefois de peaux de Chats-Tigres qu'ils laiſſent pendre devant eux. Ils portent à leur tête une calote noire faite avec de l'herbe, ou du fil d'écorce d'arbre, & travaillée qu'on ne peut pas mieux. Le frere du défunt Roi en a une qu'il eſtime la valeur d'un Eſclave. Quoique Prince du Sang, ce Négre eſt peu conſideré; non qu'il ait fait quelque action indigne de ſa naiſſance, mais par un accident qu'on ne peut imputer qu'à ſa mauvaiſe fortune. Voici le fait tel qu'il nous l'a conté. Le Roi ſon frere voulant ſçavoir quelles terres étoient

à l'oposite des siennes, fit équiper quarante Canots, dont il lui donna le commandement. A trente lieuës au large la flote fut prise d'un gros tems qui fit périr tous les Canots excepté trois, dans l'un desquels étoit le Fidalque dont je parle. Ces trois Canots échapez abordérent au Cap Négre qui est par les vingt-trois degrez Sud, & s'en revinrent à Cabinde le long de la Côte. Tout le peuple, mais particulierement ceux qui avoient des Parens dans les Canots qui se perdirent, furent si fort touchez du mauvais succès de cette entrepriſe, & sur-tout de la perte de leurs Alliez, qu'ils coupérent la tête au Roi. Leur animosité ne s'est pas éteinte dans son sang, ils ont étendu leur haine & leur vengeance sur sa famille & sur ses enfans; ils les ont exclus de la Couronne, & l'ont fait passer dans une autre famille. Tous les Rois de cette Côte s'apellent Maconde, & ont trois principaux Ministres qui portent par tout le même nom.

Le premier & le plus puiſſant eſt Maimbouc. Après la mort du Roi, c'eſt lui qui ſuccéde à la Couronne, à l'excluſion de ſes enfans : mais cela ne s'obſerve pas par tout, cette coûtume n'eſt en uſage qu'en quelques endroits. A Cabinde la Couronne eſt héréditaire. Le ſecond eſt le Capitaine Maure, qui eſt comme le Chef du Conſeil. Mafougue eſt le troiſiéme & l'Intendant Général du Commerce.

Ce Mafougue eſt celui auquel les Blancs ont le plus à faire. S'il arrive quelque differend au ſujet de la traite, c'eſt à lui à qui on a recours, & qui le termine en lui paiant quelque choſe. Tous les jours lui-même fait quelque nouvelle chicanne : c'eſt pourquoi il eſt difficile de vivre en bonne intelligence avec lui.

Outre ces trois Miniſtres, il y en a un quatriéme qui eſt le Macinge. C'eſt lui qui eſt le Capitaine de la Côte, & qui fournit du bois aux Vaiſſeaux. On lui paye, pour ſon droit à Cabinde, deux piéces par Chaloupée.

Les

Les Négres ſont gens ſans cœur, & fort peu aguérris. Ils ont pour armes des ſagaïes, des fléches, & pour la plûpart des fuſils & de la poudre qu'on leur donne en troc de Nègres. Ils font des bales d'un certain cuivre ou potin dont ils ont des Mines; mais il eſt rare qu'ils ſe ſervent de ces armes. S'ils en portent, c'eſt pour épouvanter l'ennemi, en tirant en l'air ou contre terre. Quoique très-poltrons, ils ne laiſſent pas d'aller à la guerre: à la verité celles qu'ils ſe font ne ſont ni cruelles ni ſanglantes: car au lieu de ſe battre véritablement, ils ſe contentent de repouſſer l'ennemi, de ſe rendre Maîtres de quelque Village pendant la nuit, ou par ſurpriſe, & d'en enlever les habitans qu'ils font captifs, & qu'ils vendent ordinairement aux Navires qui viennent faire la traite chez eux.

Ils ont à Cabinde un certain bois poreux, dont le jus guérit en deux heures de tems toutes ſortes de coupûres ſi grandes qu'elles ſoient. Je ſçais cela

cela du Directeur du Comptoir qui en a vû l'expérience. La voici. Un nommé Pitre, qui eſt ſerviteur de la Caſe, & qui parle très-bon Anglois, s'eſt ouvert devant lui, & devant pluſieurs autres, le gras de la jambe avec un raſoir, y a mis du jus de ce bois, & a été parfaitement guéri deux heures après. Ils lui ont demandé où l'on prenoit ce bois; mais il leur a été impoſſible de le lui faire dire, quelques promeſſes qu'ils lui aient faites.

La Rubarbe & le bois de Quinquina, qu'ils regardent auſſi-bien que nous comme un remede ſouverain pour la fiévre, n'y ſont pas rares; ils croiſſent dans le haut païs, & ce ſont les Marchands qui en viennent qui les aportent. Lorſqu'ils ont quelque atteinte de fiévre, ils pilent le Quinquina, & du jus s'en frotent les jointures. De cette maniere, & ſans qu'ils aient beſoin d'autre remede, du moins à ce qu'ils diſent, la fiévre les quitte.

Le païs produit auſſi quantité de bois rouge propre à la teinture: Il y

a tout

a tout lieu de croire que c'est une bonne marchandise, puisque les Anglois en traitent tout autant qu'ils en trouvent. Je n'ai rien vû de ce que je viens de vous raporter : je vous ai cité mon auteur, qui est d'autant plus digne de foi, que plusieurs personnes m'ont confirmé ce qu'il m'a dit. Après cela, croiez-en ce qu'il vous plaira.

Je n'ai pû sçavoir du Capucin qui a accompagné ici le frere du Prince de Sougne, de quelle maniere ils s'étoient introduits dans ce païs, ni l'origine de leur Mission, ni ce qui y avoit donné lieu. Il m'a seulement dit qu'ils alloient en Mission bien loin dans les terres ; & que le Prince de Sougne leur fourniſſoit des Hamacs & des gens pour les porter jusqu'au premier Bourg qu'ils trouvoient : que delà ceux qu'ils avoient convertis par leur Prédication les portoient dans un autre endroit, & qu'il en étoit ainsi de tous les lieux par où ils passoient. Desorte qu'à la fin de leur tournée ils arrivoient en Sougne avec plusieurs milliers de

Négres

Négres convertis, qui depuis leur converſion les ſuivoient & les accompagnoient pendant tout leur voyage, ſans plus ſe ſéparer d'avec eux.

Toute la Guinée eſt très-mal ſaine. Le Tonnerre, les Eclairs y ſont horribles & preſque continuels. Dans le tems de l'année que le Soleil y paſſe, il y fait des chaleurs exceſſives. Lorſqu'il eſt éloigné, l'air y eſt un peu moins mauvais, parce que le chaud n'y eſt pas ſi grand. Peu des nôtres ont été exemts du tribut. Preſque tout le monde a été malade. La colique en a emporté pluſieurs. Ce mal eſt ici très-fréquent & très-dangereux; car, ou ceux qui en ſont attaquez en meurent, ou s'ils échapent, ils demeurent preſque toûjours eſtropiez. On m'a aſſuré, & vous pouvez le croire, qu'un Chirurgien en eût une ſi violente, qu'il en eſt reſté perclus de ſes deux mains. Elles ſont ordinairement cauſées par le ſerein: c'eſt pourquoi, quelque chaleur que l'on ſouffre, il faut bien ſe donner de garde de ſe découvrir l'eſtomach.

Il ne me reſte plus qu'à vous parler des Coûtumes & de la maniere dont on traite les Noirs. Je le veux bien ; entrons en matiere.

La premiere fois que la Chaloupe ou le Canot vont à terre, le Mafougne ou Chef du Commerce ſe trouve ordinairement ſur le bord de la Mer pour y recevoir les Officiers qu'ils aportent. Dans cette entrevûë, on prend jour pour aller à Angoye, à quatre lieuës delà, voir le Roi. Mafougne ſe charge de faire tenir des Hamacs prêts pour le voyage, & on ne ſe quitte jamais ſans boire. C'eſt pourquoi il faut avoir ſoin de faire porter quelques flacons d'eau-de-vie, qui eſt l'ame de la converſation ; & ſans quoi il ſeroit bien difficile de pouvoir rien terminer avec les Négres.

Avant de paſſer outre, il eſt bon de vous avertir que les Négres, ſoit dans le païement des Coûtumes qu'ils exigent, ſoit dans la traite des Eſclaves qu'ils vendent, ne comptent que par piéces, demi-piéces & braſſes, qui ne

ſont autre choſe que la quatriéme partie d'une piéce. Ainſi lorſque ci-après il ſera parlé de piéces, vous aurez recours au Tarif ci joint qui en donne l'explication.

Du païement des Coûtumes.

Ceux qui ſont prépoſez pour faire la traite ſe rendent à terre de grand matin au jour convenu. Quelquefois ils y trouvent le Mafougne qui les attend, quelquefois auſſi il faut l'atendre. Lorſqu'il eſt arrivé, chacun monte dans ſon Hamac, & les porteurs prennent le chemin d'Angoye. Le Roi prévenu ne manque jamais d'envoier au-devant de vous pluſieurs de ſes Gardes, qui vous conduiſent & vous accompagnent juſqu'au Palais. Il faut remarquer que le Roi a un Secretaire qui parle & qui écrit fort bien le Portugais : du moins il en avoit un lorſque nous y étions. Ce Noir & un autre nommé Pitre, qui parle Anglois comme les Anglois mêmes, lui

ſervent

ſervent d'Interprétes. Comme on lui porte toûjours quelque preſent, vous commencez par le lui offrir, en l'aſſurant de l'amitié du Roi vôtre Maître, dont il ne manque preſque jamais de vous demander des nouvelles. Vous lui propoſez de vous accorder la permiſſion de traiter ſur ſes terres, & d'y établir un Comptoir. Vous convenez des Coûtumes, qui ſont certains droits qu'on lui païe, auſſi-bien qu'à cinq ou ſix de ſes Miniſtres, & qui ne laiſſent pas d'être aſſez conſidérables. Enſuite, avant de prendre congé de ce Prince Négre, vous pouvez faire ſervir devant lui ce que vous avez aporté pour vôtre proviſion : mais il n'y touche pas ; car il ne mange point de viande : du moins à ce que l'on m'a aſſuré. Ainſi il ne vous tient compagine qu'à boire. Ces ſortes de voyages coûtent trois ou quatre piéces pour ce que l'on donne aux porteurs, & pour le loüage des Hamacs.

Les Coûtumes, dont je viens de parler, ſe païent au Roi, à Mambouc,

au Capitaine Maure, à Mafougne, à Macinge, à Manibanzy, & à Manibelly. Pour un Vaiſſeau de 30. ou 40. Canons, ils exigent ordinairement cent & quelques piéces. Nous en avons païé pour l'Aigle, qui en avoit trente, cent dix-huit. Mais il n'eſt pas dit que cela ſoit général, & chacun doit s'apliquer à tirer le meilleur marché qu'il peut. Lorſque l'on eſt d'accord pour les Coûtumes, on les païe toutes à Cabinde au Mafougne, qui les diſtribuë : moyennant quoi la traite vous eſt permiſe.

Des Gages des Serviteurs de la Caſe.

Les Coûtumes païées, on vous envoie des Serviteurs, & ſouvent beaucoup plus que vous n'en avez beſoin ; mais vous ne ſçauriez vous diſpenſer de les prendre, parce qu'ils ſont donnez par le Roi & par ſes Miniſtres qui ſe font païer de leurs ſalaires. On leur donne des gages pour le tems que l'on reſte à la Côte, autant de piéces

que

que la Caſe où l'on fait la traite a coûté ; outre une braſſe par ſemaine à chacun pour leur nourriture. L'Eſclave donné par le Roi a la moitié plus que les autres. La Caſe du Comptoir de Cabinde avoit coûté dix piéces ; ainſi on fut obligé d'en paier autant à chacun des Serviteurs au nombre de dix : & pour celui du Roi, il en reçût quinze.

Par le Tarif ſuivant, vous verrez quelles Marchandiſes ſont propres pour la traite des Négres à Cabinde ; & combien il en faut de chaque ſorte, pour compoſer une piéce du païs.

Marchandiſes propres pour la Traite des Noirs, & leur évaluation en Piéces du Païs.

Annabas, il en faut 10. pour faire une piéce.

Baſſins de cuivre, 10. pour une piéce.

Baſſins d'étain, 6. petits ou 4. grands pour une piéce.

Barils de Poudre à tirer *, 1. peſant 3. liv. pour une piéce.

Barils d'Eau-de-Vie †, 1. contenant 3. pots pour une piéce.

Brals, 2. piéces ne valent qu'une piéce du Païs.

Cannettes d'étain, 6. petites, ou 4. grandes, pour une piéce.

Cannettes de terre, 8. pour une piéce.

Cadenats, 24. pour une piéce.

Clochetes limées & non limées, 8. pour une piéce.

Corail, 2 onces pour une piéce.

Coûteaux, 24. pour une piéce.

Drap rouge, à liſiere large, 18. pouces valent une piéce à leur meſure, qu'ils nomment Pau.

Drap bleu, auſſi à liſiere large, Idem.

Poulines, 2. piéces n'en valent qu'une & demie du païs.

Fuſils, 1. pour une piéce.

Gre-

* *Ceux des Anglois ne contiennent que trois livres : Pour ceux que nous avons, ils en contiennent ſept ou huit.*

† *Rarement ils entrent dans la Traite, parce que les Négres n'eſtiment l'Eau-de-Vie que quand on leur en fait preſent.*

Grelots, 24. pour une piéce ; mais à Cabinde ils n'en veulent pas.

Miroirs grands, 6. pour une piéce.

Miroirs petits, ils n'ont point de cours à Cabinde.

Nicanais, 1. piéce en vaut deux du païs.

Pintades, 1. piéce en vaut une & demie du païs.

Raſſade, elle n'a pas ici de debit.

Salampory bleu, 1. piéce en vaut trois du païs.

Salampory blanc, il n'y eſt pas bon, & les Noirs n'en veulent pas.

Sileſie, 1. piéce en vaut une du païs.

Sabres, 2. pour une piéce ; ils eſtiment plus les droits que les courbes.

Tapſel, 1. piéce en vaut deux du païs.

Trompettes, 2. pour une piéce.

Il eſt bon d'aporter une Barique ou deux de Pierres à fuſil, pour leur en donner lorſqu'ils en achetent quelques-uns.

Prix des Négres.

L'on donne ordinairement pour un Négre piéce d'Inde 10. piéces $\frac{1}{4}$.

Pour

Pour une Négreſſe piéce d'Inde, 8. piéces $\frac{1}{4}$. & quelquefois neuf, ſelon la qualité de l'Eſclave.

Les Négrillons, mâles & femelles, depuis trois ans juſqu'à douze ou quatorze, valent depuis deux piéces, juſqu'à ſix ou ſept : outre la braſſe ou quart de piéce, que l'on paye pour le Courtage.

Ce quart eſt pour le droit du Maclar ou Courtier, qui vous améne les Marchands Négriers.

On obſervera dans la traite des hommes de ne point donner de Salampory, lorſque l'on donnera des baſſins de cuivre : & dans celle des femmes, il faut faire enſorte, autant que l'on pourra, qu'il n'y entre point de poudre ni de Salampory.

Dans quelque lieu que l'on traite, il faut s'apliquer à remarquer, dès le commencement, quelles ſont les Marchandiſes qui ont le plus de cours. Et comme ce ſont toûjours les meilleures, on obſervera, ſur toutes choſes, de ne s'en point défaire, & de les garder pour la fin. Ceci eſt de conſéquence ; & ſi on

faiſoit

faiſoit autrement, on voit aſſez l'inconvénient qu'il en réſulteroit.

Marchandiſes qui entrent dans la Traite d'un Noir Piéce d'Inde.

Une piéce de Salampory,	3	Piéces du Païs.
Dix Annabas,	1	
Une piéce de Pintade,	1 $\frac{1}{2}$	
Deux Sabres, un droit & un courbé,	1	
Trois Miroirs grands,	$\frac{1}{2}$	
Huit Cannettes de terre,	1	
Une piéce de Tapſel,	2	
Six Coûteaux,	$\frac{1}{4}$	

Prix d'un Noir piéce d'Inde, 10. piéces $\frac{1}{4}$

Cet exemple peut ſervir de régle pour les autres Noirs que l'on traitera. Cependant on auroit tort de s'imaginer qu'il n'y eût abſolument que ces ſortes de Marchandiſes qui pûſſent entrer dans la traite des Noirs mâles : car comme il eſt à la volonté du Marchand Négrier de prendre les Marchan-

chandiſes qu'il lui plaît, on doit ſeulement obſerver, comme je l'ai déja dit, de ne lui pas donner de toutes les ſortes des meilleures Marchandiſes ; mais une ou deux tout au plus ; & cela eſt facile, comme je vais le prouver. Lorſque vous êtes convenu avec le Courtier du prix d'un Négre, mâle ou femelle, il n'importe; comme ce ſont tous d'inſignes fripons, il vous dit, ſi par exemple c'eſt un Noir piéce d'Inde, que vous aiez traité pour dix piéces, de n'en délivrer que ſept au Marchand, & de lui en mettre trois à part en Marchandiſes qu'il vous nomme, & qui ne ſont jamais les plus mauvaiſes, & de le les lui garder. Alors vous vous ſervez de l'occaſion, & lui faites entendre que vous voulez bien l'obliger; mais que de ſon côté il faut qu'il vous faſſe vendre vos mauvaiſes Marchandiſes & qu'il engage le Marchand à les prendre. Il le fait : & voilà de quelle maniere l'on s'exempte de donner ſes meilleures Marchandiſes, & comme l'on fait paſſer le mauvais parmi le bon.

Pour des Vivres, quelquefois l'on

y en trouve ; & quelquefois l'on n'y en trouve pas, ſelon que les années ſont plus ou moins pluvieuſes. Ainſi il ne faut point compter ſur ceux que le païs produit : le plus ſûr eſt d'en aporter. Ils ont eu cette année quantité de Mahis ; mais comme ils n'ont pas eu de récolte depuis trois ans faute de pluie, ils n'ont pas voulu nous en traiter ; ou du moins ils nous ont fait païer bien cher le peu qu'ils nous ont vendu. Le Manioc n'y manque pas non plus à preſent : mais crainte de diſette ils le gardent, & ne le traitent pas volontiers, non plus que le Mahis.

On y trouve des Patates; mais elles n'y ſont pas en abondance.

Le 17. Le Coventry eſt muni de tout : il ne reſte plus qu'à y embarquer les Noirs du Dom Carlos, & à l'agréer. Entendez-vous ce terme ? C'eſt-à-dire, le fournir de ſes cordages, voiles, & autres aparaux. Après-quoi nous partirons.

Le 18. Pas le mot à vous dire.

Le 19. Nous ſommes prêts. On n'a-

tend

tend plus que du vent pour mettre à la voile. Hier on embarqua 158. Négres, hommes, femmes & enfans, que nous rendrons à Buenoſaires, pendant que M. le Roux achevera de faire ici ſa Cargaiſon. Si la traite ne devient pas plus dificile, il eſpére l'avoir faite dans deux mois ; & deux autres au plus qu'il met pour ſe rendre à Buenoſaires ; ç'en ſont quatre. Ainſi il n'arrivera que deux mois après nous. Y fuſſions-nous déja, & lui auſſi !

Le 20. Nous avons mis à la Voile ce matin, avec un petit vent de terre aſſez favorable. Mr. le Roux, & l'Ecrivain de la Compagnie, nous ont conduits à bord du Coventry dans la Chaloupe de l'Aigle, afin que l'Equipage nous aidât à apareiller ; parce que nous aurions eu peine à le faire avec nôtre équipage ſeul. Cela fait, ils s'en ſont retournez. On a ſalué l'Aigle de ſept coups de canons, qui nous en a rendu autant.

Nous avons en tout dix hommes d'Equipage, dont cinq ſont plûtôt des Mou-

Mouſſes que des Matelots ; encore dans ce nombre j'y comprens le Capitaine qui étoit le ſecond Pilote de l'Aigle. Nôtre chargement eſt compoſé de 158. Négres, comme je penſe vous l'avoir déja dit. Nous mangeons du biſcuit Anglois : c'eſt celui qui étoit dans le Vaiſſeau où nous ſommes. Ce n'eſt preſque plus que de la Machemoûre : il eſt très-vieux & tout criblé de vers. Avec cela nous avons douze Poules, trois Cabris, & un peu de lard; & puis c'eſt tout. Il faut que cela nous conduiſe à Buenoſaires, ou créver à la peine. M.... paroît vouloir s'emparer du Commandement & ſe charger de la conduite du Vaiſſeau.

Je ſçais qu'il ne faut faire aucun fond ſur les preſſentimens : mais après tout cette maniere d'être équipez ne laiſſe pas de me faire mal augurer du voiage. Au reſte, Dieu ſur-tout. Il nous a conduits juſqu'ici, il faut eſpérer qu'il ne nous abandonnera pas. On a déja fait pluſieurs bordées. Trois heures après que Mr. le Roux nous

a en quittez, le vent est devenu contraire. S'il s'obstine à rester où il est, nous pourrions bien relâcher. On en parle déja, & je voudrois de tout mon cœur qu'on en prît la résolution.

Le 21. Cette nuit à dix heures M.... est venu nous éveiller, Monsieur.... & moi, pour nous dire que le Navire faisoit de l'eau, & qu'il étoit d'avis de relâcher. Nous n'avons pas hésité à y consentir, & sur le champ il a fait revirer de bord. Mais ce matin, au lieu de nous trouver à Cabinde, nous avons été étrangement surpris de nous voir par le travers de Loango Bohery à la vûë des Navires que nous y avions laissez en venant à Cabinde, & à vingt-six lieuës sous le vent de ce dernier Port. Personne ne doute que ce ne soient les courans qui portent au Nord, qui nous aient fait faire cette dérive aussi extraordinaire que funeste pour nous : Car ç'en est fait, il n'y a plus de Cabinde ; la raison & l'expérience ne nous permettant pas de tenter de faire vingt-six

lieuës

lieuës contre le vent & les courans.

Cette diſgrace nous a fait prendre, ſans balancer, le parti de relâcher à Saint Thomé, Iſle Portuguaiſe, qui eſt directement ſous la Ligne. Le vent eſt aſſez bon pour la route, & pourvû qu'il ne change point, nous eſpérons y arriver avant le vingt-ſix. Mauvais début qui ne juſtifie que trop mes preſſentimens.

Le 22. Le vent eſt toûjours le même; mais le tems eſt fort embrumé A peine voit-on à vingt pas de ſoi. Une bonne pluie le purgeroit : je ne crois pas qu'elle tarde à venir.

Nôtre biſcuit eſt ſi mauvais & ſi plein de vers que nous ne ſçaurions le manger ſec. Nous le mettons dans la ſoûpe que nous faiſons avec un peu de lard & de ris, après l'avoir nettoyé & bien travaillé à en ôter les vers. On en fait pour deux fois ; deſorte que le ſoûper ne difere point du dîner. Et ſi il faut que nous nous contentions de ſes deux repas tout ſobres qu'ils ſoient : car vous voiez bien qu'il n'y

a pas moien de déjeuner. Je me suis déja dit plus d'une fois, pourquoi me suis-je embarqué ?

Le 23. Petit vent. Il tombe une espece de rosée : mais l'air ne s'éclaircit point. Cependant nous aprochons de l'Isle : on ne s'en fait plus par estime qu'à cinquante lieuës.

M.... a le commandement un peu dur : ce n'est pas le moien de se faire aimer d'un Equipage. Quand on a peu de monde, il faut le ménager, & passer souvent quinze pour dix. N'êtes-vous pas de cet avis ?

Le 24. Toûjours de la brume. De tems en tems du vent & de la pluie : l'une chasse l'autre. Nôtre Vaisseau est un franc sabot ; il ne va non plus qu'une charette. Nous avons tout l'air de ne pas arriver si-tôt, où je serois le plus trompé du monde.

Un de nos meilleurs Matelots est tombé malade. S'il l'étoit long-tems cela ne nous accommoderoit pas ; car nous avons peine à nous en passer. Quand on a peu d'équipage, c'est beaucoup qu'un homme de moins.

Le 25. Nous aprochons, & le broüillard ne ſe diſſipe point. Nous ne nous croions pourtant par eſtime qu'à quinze lieuës de St. Thomé. Si le tems n'afine point, nous la manquerons, à moins que nous ne ſoions aſſez heureux pour tomber droit deſſus, ce qui eſt aſſez dificile.

Je ne m'acoûtume point à nôtre mauvais biſcuit. Pourvû cependant que je ne tombe point malade, je m'eſtimerai fort heureux; mais ſi je le devenois, je ſerois fort à plaindre: car il n'y a point ici de ſecours à attendre de perſonne; point de rafraîchiſſemens; point de remedes: pour Chirurgien, un enfant de ſeize ans, qui à peine ſçait raſer; & par-deſſus tout cela, point d'aumônier. Par l'état où je me trouverois, jugez de ce que je deviendrois, s'il me prenoit envie de l'être.

Le 26. Calme. Le vent eſt tout-à-fait tombé. Au milieu du jour, nous ſommes en pleine nuit. Le Ciel eſt tout noir des nuages qui le couvrent:

il n'est plus question de Soleil. La nuit la plus sombre est moins obscure que le jour qu'il fait : l'air est si épais qu'on a peine à se voir. Tout le monde est consterné ; chacun croit être à son dernier jour. Le Tonnerre gronde au loin : les éclairs sont entrecoupez. La fin du monde seroit-elle arrivée ?

Non, heureusement. Nous en avons été quittes pour la peur. Il est survenu un orage, mêlé de Tonnerre, qui a dissipé l'obscurité. Le tems est toûjours couvert ; mais enfin nous voions devant nous, & nous sommes rassurez.

Le 27. Je le repete ; nôtre Navire est un franc sabot. Dès que le vent commence à môlir, il ne va ni ne gouverne plus. Nous avons un petit vent avec lequel l'Aigle feroit sa lieuë par heure ; & je ne pense pas que nous en fassions une demie. Nous ne sommes pas loin de St. Thomé, & on doit l'a voir aujourd'hui, si le vent continuë & que nôtre navigation soit bonne. Point de hauteur. Le Soleil a toûjours été caché depuis nôtre départ de Cabinde.

binde. Deſaprouveroit-il nôtre entrepriſe ?

Le 28. On ne voit rien. L'Iſle eſt dépaſſée : on n'en doute preſque plus. La brume nous a aparamment empêché de l'a voir. Il nous reſte l'Iſle du Prince, qui eſt a un dégré & demi Nord, à trente lieuës de St. Thomé. Si nous ne découvrons pas aujourd'hui cette derniere, demain nous ferons route pour l'autre : & ſi nous la manquons, droit en Guinée chez les Négres. C'eſt nôtre derniere reſſource. Il eſt vrai qu'il vaudroit autant ne l'avoir point : mais quel autre parti prendre ? On cherche à prolonger ſes jours le plus qu'on peut ; & quand on a tenté toutes ſortes de voies pour ſe ſauver, du moins, en périſſant, on n'a rien à ſe reprocher. Si nous ſommes réduits à cette extrêmité, nous deviendrons ce que nous pourrons. Il faudra bien, malgré que nous en aïons, nous réſoudre à tout ce qui pourra arriver.

Le 29. Saint Thomé eſt devenuë pour

pour nous une Iſle inacceſſible. On n'y penſe plus. Toutes nos vûës & toutes nos eſpérances ſont en l'Iſle du Prince.

Le vent porte en route, mais il eſt foible. Heureuſement que nous ne ſommes qu'à trente lieuës du but. A dix par vingt-quatre heures, c'eſt pour trois jours de chemin.

Voici déja bien des contre-tems. Je ne ſçais quel ſuccès aura l'entrepriſe : Dieu veüille qu'il ſoit bon : mais le commencement n'en eſt pas heureux.

Le 30. De la pluie & point de vent : cela n'accommode pas des voyageurs en auſſi mauvais Equipage que nous. Tous nos Négres ſont ſur les dents à force de pomper. Si nous n'arrivons pas bien-tôt, & que la voie d'eau augmente, il faudra périr miſérablement. En vérité, convenez-en, ma ſcituation eſt bien triſte J'ai beau me demander ce que je ſuis venu faire ici ; j'ai beau faire des réflexions, tout cela ne me ſert pas de grande choſe :

le danger où je me trouve n'en eſt pas moins réel. Heureux ſi je deviens ſage à mes dépens : mais plus heureux ſi je le fuſſe devenu par l'exemple des autres ! Après tout je ne pouvois guéres faire autrement.

Premier De'cembre.

Hier au ſoir on jetta deux Négres à la mer. Reſte à 156. Pour le peu que nous reſtions à la Mer, nous en jetterons bien d'autres. Au moindre chagrin ils s'atriſtent, ils s'abatent : le dégoût & l'ennui les prennent ; & ils meurent ſans qu'on puiſſe les ſauver, quelque choſe qu'on leur faſſe. Je vous l'avouë, je plains ces pauvres gens. Leur aveuglement me donne de la compaſſion & de l'horreur : car c'eſt ſe traiter bien durement, c'eſt être bien ennemi de ſoi-même, que de ſe donner la mort, le plus grand de tous les maux, ſimplement pour ſe garantir de l'ennui & de la triſteſſe.

Le 2. Pour moi je penſe que nous acheverons le voyage ſans voir le Soleil.

leil. Juſqu'ici il ne s'eſt pas encore montré : au contraire, le Ciel a toûjours été obſcur & chargé de nuages. La brume & la pluie ſe ſont ſuccédées ſans la moindre interruption. Qu'eſt-ce que cela voudroit ſignifier ? Nous auroit-il quitté pour ne plus reparoître? Sérieuſement je ne ſçais preſque plus où j'en ſuis, & ſon abſence acheve de me déconcerter.

Le vent, quoique foible, mene en route : cependant il y a déja trois jours que nous cherchons l'Iſle du Prince, & elle ne paroît point encore. Seroit-elle fonduë, auſſi bien que celle de St. Thomé ? Ou aurions-nous paſſé par-deſſus ſans la voir ? Nous ſommes aſſez heureux & aſſez ſubtils pour avoir fait ce ſaut là.

Le 3. De la pluie, & toûjours de la pluie. A moins que nous ne nous caſſions le nez contre l'Iſle, nous ne la verrons pas encore. Nôtre voyage ſeroit-il maudit ? Je n'en crois rien : Mais que voulez-vous donc que je croye ? Point de hauteur : nous ne

ſçavons

ſçavons où nous ſommes. Depuis quinze jours nous marchons à tâtons. Vous m'avouërez qu'il faut avoir une grande confiance en Dieu pour ne pas ſe laiſſer abatre par tant de revers.

Hier au ſoir il nous mourut deux Négres & une Négreſſe. En voilà cinq en quinze jours. Cela n'aporte pas grand profit à la Compagnie de l'Aſſiento.

Je viens d'entendre crier *Terre*. J'ai été pour la voir, & n'ai rien vû. C'étoit un nuage qui repreſentoit aſſez bien une terre ; mais qui s'eſt diſſipé un moment après. Dieu ſoit loüé. Quand il lui plaira nous arriverons.

Le 4. Enfin on voit l'Iſle. Nous en pouvons être à huit ou dix lieuës. Heureuſement que le Soleil s'eſt montré, ſans quoi, peut-être, l'aurions-nous encore dépaſſée.

On n'a pas pû entrer dans le Port aujourd'hui, parce que la nuit eſt ſurvenuë qui nous en a empêché. Nous n'en ſommes qu'à deux lieuës. La

briſe

briſe du matin nous y conduira demain de bonne heure ; du moins l'eſpérons-nous ainſi.

Le 5. Hier au ſoir nous vîmes ſortir du Port un gros Vaiſſeau. Jugez ſi nous avions peur, & combien nous nous ſommes eſtimez heureux de n'en être pas aperçûs. La terre qui nous couvroit nous a ſauvez.

Voici bien du changement. Ce qui cauſoit nôtre joie fait maintenant le ſujet de nôtre chagrin. Nous venons d'aprendre que ce Vaiſſeau étoit la Badine, qui, après avoir achevé ſa traite à Juda en fort peu de tems, étoit venuë ici faire de l'eau & du bois, & y prendre des vivres. Quelle affliction ! Quelle triſte nouvelle, pour des gens à qui elle auroit pû donner toutes ſortes de ſecours ! Et, ſi je l'oſe dire, quelle preuve plus certaine de nôtre malheur à venir. Pour me conſoler je ſonge à vous, & à ce que vous m'avez dit ſi ſouvent : que quand on voiageoit ſur Mer, il faloit s'attendre à tout. J'ai

déja

déja commencé à en faire une triſte expérience.

Lorſque le Vaiſſeau a été moüillé, nous avons été, M.... & moi, ſaluër le Gouverneur. Il nous a promis ſon aſſiſtance, & tout le ſecours dont il ſeroit capable. Il eſt ſi baſané, que je l'ai pris pour un Mulâtre.

Le 6. J'ai été ce matin à terre & chez Monſieur le Gouverneur, qui m'a donné à dîner en Poiſſon; car pour de viande on n'en mange guéres ici. Il n'y a que quelques Vaches auſquelles on ne touche pas pour les laiſſer peupler. Les maiſons ſont faites de bois, & n'ont qu'un étage: quelques-unes ont des balcons ſur la ruë; cela leur donne un petit air. Il n'y a qu'une ruë. A un bout eſt la Paroiſſe, à l'autre un Couvent de Capucins: ce ſont des Italiens Miſſionnaires. Voilà tout ce que j'ai apris, & tout ce que j'ai vû. Avec le tems vous en ſçaurez davantage.

Je diſcontinuerai de vous écrire juſqu'à nôtre départ, parce que je ne

prévois pas avoir rien à vous mander qui en vaille la peine : cependant, s'il arrive quelque choſe d'extraordinaire, je vous en ferai part. Vous aurez le tems de faire un voïage à..... A vôtre retour je ne manquerai pas de vous en demander des nouvelles ; tenez-les donc toutes prêtes. Je vais de mon côté travailler à vous débroüiller l'Iſle du Prince.

Le 28. Avez-vous été a.....? En êtes-vous content ? Madame..... étoit-elle de la partie ? Le petit Pharaon a-t-il été ſon train ? Avez-vous bû à ma ſanté ? Voilà bien des queſtions ; ſouvenez-vous de me ſatisfaire ſur toutes.

Nôtre voye d'eau eſt étanchée en partie. Le bois & l'eau ſont embarquez, auſſi bien que la farine de manioc, dont nous avons fait proviſion, faute de biſcuit. Enfin tout eſt prêt : demain, ſi le vent le permet, nous mettrons à la Voile pour le Riode-janeiro. C'eſt une Colonie Portugaiſe, ſituée au Breſil, ſous le Tropique du Ca-

Capricorne. Dieu veüille nous y conduire !

Le 29. Ce matin à ſix heures on a mis à la Voile. Le tems eſt beau & le vent favorable. S'il dure ſix ſemaines, je vous écrits du Riodejaneiro. C'eſt-là où nous butons preſentement. Quand nous y ſerons, nous viſerons à Buenoſaires, où je boirai d'un grand cœur à vôtre ſanté avec nos amis de l'Aigle, s'ils ſont aſſez patients pour nous y attendre.

Le 30. Tous nos projets ſont renverſez, ou du moins bien reculez. Depuis hier j'ai d'étranges nouvelles à vous aprendre, auſquelles ni vous ni moi ne nous attendions aſſurément point.

Cette nuit, après onze heures, on a découvert une conſpiration qui étoit ſur le point de s'exécuter. Heureux d'en avoir prévenu l'exécution ; car c'étoit fait de nous, & un moment plus tard nous étions maſſacrez. En voici le détail : cependant il eſt bon de vous dire auparavant que nous re-

retournons à l'Isle du Prince, fort incertains si nous pourrons l'a ratraper.

Presque tout l'Equipage avoit formé le dessein d'assasiner M.... aussi-bien qu'un Passager Portugais qu'il avoit pris à Cabinde, & de se défaire du teneur de Livres, & de moi. Pour cet effet deux d'entr'eux, le Contre maître & un Matelot, s'étoient chargez de faire le coup. Le premier s'étoit armé d'un pistolet chargé de trois bales, & l'autre d'une petite hache que nous lui voions éguiser depuis trois jours, sans sçavoir à quelle fin. Il y avoit déja quelque-tems que ce Passager avoit été averti par un Matelot, aussi Portugais, qu'il se tramoit quelque chose contre ledit Sieur.... Ce Passager lui avoit dit plusieurs fois que l'Equipage étoit mécontent, & qu'il devoit se tenir sur ses gardes: mais M.... avoit toûjours négligé de faire attention à ce dont il l'avoit averti; desorte que cette nuit, sur les onze heures, tems qu'ils avoient choisi pour exécuter leur

leur deſſein, ce Paſſager, ſoit par ſoupçon, ou qu'il eût effectivement remarqué quelques préparatifs pour cette mauvaiſe action, preſſa fortement ledit Sieur.... d'avoir ſoin de ſa vie, & de ſe tenir ſur la défenſive. Dans le tems que ce Paſſager le perſécutoit ainſi, il étoit couché ſur un bufet, placé au milieu du Gaillard, proche & directement au-deſſous du Fanal de la Poupe, aux deux côtez duquel étoient deux coffres où les deux aſſaſſins s'étoient poſtez. Pour le mieux perſuader, il lui dit de regarder dans le capot du Contre-maître, qui étoit aſſis à ſtribord ſur l'un de ces deux coffres, faiſant le quart de huit heures, & qu'il y trouveroit des armes qui l'empêcheroient de douter davantage de ce qu'il lui diſoit. La choſe étoit de conſéquence; ce qu'il alléguoit étoit poſitif & facile à éclairer: M.... ſe rendit enfin. Il ſe retira de deſſus le bufet, & fit mine de vouloir ſe coucher ſur le coffre où étoit le Contre-maître qu'il

fit lever pour cet effet : mais comme en s'en allant il voulut emporter le capot en question, M.... lui dit, laisse-là ce capot, qu'en veux-tu faire? Il y a dedans, lui répondit-il, quelque chose que je ne veux pas que vous voiez, & en même-tems le lui arrache des mains, le jette en bas du Gaillard, par un écoutillon qui étoit au milieu, & se sauve à la proüe sous le Château d'avant. Aussi tôt M.... apréhendant que le Pilote qu'il soupçonnoit être d'intelligence avec eux, & dont la Cabane étoit sous le Gaillard vis à-vis l'écoutillon, ne détournât le pistolet qu'on lui dit être envelopé dans le capot, se précipite, pour ainsi dire, du haut en bas, & s'en empare. Il y trouva effectivement le pistolet (qui même apartenoit audit Pilote) chargé de trois bales. Il nous apelle à son secours, le teneur de Livres & moi; car il y avoit déja quelque-tems que nous étions couchez, & nous montons armez sur le Gaillard. Cependant

dant l'autre aſſaſin avoit joint ſon complice ſous le Château d'avant, où je me ſuis rendu ſur le champ le piſtolet à la main pour les en faire ſortir : mais s'obſtinant à n'en vouloir rien faire, à moins que je ne leur promiſe quartier, j'étois prêt à les tirer, lorſque M.... me cria de le leur donner. Ils ſortirent donc : je les fis paſſer devant moi, & les conduiſis ſur le Gaillard de la poupe, où je leur fis mettre les fers aux pieds, & une chaîne au cou.

Nous ne ſommes que trop perſuadez qu'ils ne ſont pas les ſeuls coupables de cette conſpiration ; mais comme nous avons beſoin de manœuvrer, nous diſſimulons. On voit l'Iſle ; mais nous ne pourrons y entrer que demain : c'eſt encore beaucoup. Heureuſement qu'en la quittant nous avons tenu le vent, ſans quoi nous n'euſſions jamais pû la gagner. Ce qui nous auroit mis dans la néceſſité de relâcher en Guinée chez les Négres, qui ſans doute ne

nous auroient pas fait un bon parti ; & avec leſquels nous euſſions couru grand riſque de ne revoir jamais nôtre Patrie, & peut-êrte de mourir ſinon de faim, du moins de miſere & de mauvais traitement.

Le 31. Nous ſommes moüillez, & n'avons plus, Dieu merci, rien à craindre de la part des traîtres. M. le Gouverneur eſt à bord : il vient de nous conter une choſe qui ne vous ſurprendra pas peu.

Ces malheureux s'étoient vantez à terre de leur mauvais deſſein : enſorte que le Gouverneur en aiant été averti, avoit envoié une Chaloupe après nous comme nous étions à la voile, avec une Lettre pour M.... par laquelle il lui marquoit, pour ne lui donner aucun ſoupçon, & en même-tems ne le point éfraier, qu'il paroiſſoit un gros Navire Anglois au vent de l'Iſle : ainſi qu'il eût à rentrer dans le Port, s'il ne vouloit tomber entre les mains de l'ennemi. La Chaloupe ne pût nous joindre ; c'eſt pour-

pourquoi la Lettre ne nous fût point renduë : ce qui a été cauſe que nous avons couru les riſques marquez dans ma derniere Lettre.

Monſieur le Gouverneur s'eſt ſaiſi des deux aſſaſins, & les a emmenez avec lui à terre. Pour moi je ſuis malade tout de bon. La fiévre m'a pris ce matin, & m'a mené depuis ce tems ſi grand train, que je ne ſuis pas fort loin du tranſport. Il ne me reſte de raiſon que pour m'aperçevoir qu'elle va m'échaper. Ainſi tréve aux nouvelles juſqu'à ce que je ſois en état de vous en donner.

25. JANVIER 1703.

Nous voici embarquez & prêts à mettre à la Voile pour le Riodejaneiro. La journée ne ſe paſſera pas ſans que nous apareillions. Mais nôtre monture eſt bien différente. Nôtre premiere n'étoit pas trop bonne, & celle-ci vaut encore moins : J'ai la main trop tremblante pour vous con-

ter tout cela aujourd'hui ; ce ſera pour demain, ſi je l'ai plus ferme.

En vérité je l'ai échapé belle. J'ai eu pendant vingt jours une fiévre continuë des plus violentes. On m'a ſaigné quatre fois du même pied, & deux fois du bras en vingt-quatre heures. Avant de me laiſſer faire toutes ces opérations, auſquelles je n'étois pas acoûtumé, je jugeai à propos de me munir de la Confeſſion. Je demandai donc un Confeſſeur : on m'en envoia un qui parloit, diſoit-on, un peu François ; mais quand je fus aux priſes, je trouvai qu'il n'en entendoit ſeulement pas un mot : cependant je ne laiſſai pas de me confeſſer moitié François, moitié Latin ; le tout mêlé de Portugais. Enfin je fis de mon mieux pour me faire entendre. Je ne vous aſſure pas d'y avoir réüſſi : mais le bon Pere (c'étoit un Capucin) perſuadé que mon intention étoit bonne, ne laiſſa pas de me donner l'abſolution, après laquelle on me fit les ſix ſaignées, qui, à ce que

que je crois, m'ont tiré d'affaire. Au reste, je regarde comme un miracle d'en être revenu : car tout me manquoit, Boüillons, Tisanne, Pain, Médecin, & Garde : je n'étois pas même à l'abri dans l'endroit où j'étois ; il pleuvoit dans mon lit comme dans la ruë. D'ailleurs j'étois seul, abandonné à moi-même, & sans aucune consolation. Conçevez vous un état plus triste ? Je ne suis pas encore tout-à-fait remis : il a même falu me porter à bord ; mais j'ai mieux aimé finir mes jours en Mer, avec mes Compatriotes, que de rester dans une Isle pestiferée où tout manque, même les honnêtes gens ; car je doute qu'on y en trouve un seul. Elle n'est peuplée que de gens qui pour la plûpart ont mérité dix fois la corde.

Nous sommes déja loin du Port, & l'Isle se laisse voir à peine.

Le 26. Je vous ai promis de vous dire comment nous avions changé de Vaisseau, & ce que sont devenus nos séditieux ; je vais vous tenir parole.

Les

Les deux aſſaſins que M. le Gouverneur avoit fait conduire à terre n'y furent pas plûtôt arrivez qu'il avoüérent tout. Ils découvrîrent leur complices, déclarérent quels étoien les auteurs de la ſédition. En un mot convinrent qu'ils avoient mérité la mort, & demandérent pour toute grace, qu'en les faiſant mourir, on leur permit de ſe confeſſer. Le Pilote & le Maître étoient les auteurs de la conſpiration. Le Chirurgien, qui n'avoit que dix-huit ans, de concert avec le valet de M.... avoit préparé du poiſon pour nous donner, dont il fit l'épreuve ſur un petit Négre qui n'en mourut pas : ce qui les empêcha d'exécuter leur mauvais deſſein. Pendant le tems de nôtre relâche Mr. le Gouvernenr a inſtruit leur Procès : mais quoique les preuves fuſſent plus que ſuffiſantes, il n'a pas voulu les condamner à mort ; parce que, diſoit-il, ſon pouvoir ne s'étendoit pas-juſques-là. Il s'eſt ſeulement chargé, & nous a promis d'en-

d'envoïer à Lisbonne par la premiere occaſion le Contre maître, deux Matelots, & le Valet de M...., qui ſe ſont trouvez être les plus coupables. Ce n'eſt pas qu'au fond le Pilote le ſoit moins qu'eux, au contraire; tous les autres même l'ont chargé, & ont déclaré que ce n'étoit que par ſon conſeil, & à ſa ſollicitation, qu'ils avoient entrepris de ſe défaire de nous: Que pour les mettre dans ſon parti, & afin qu'ils euſſent moins de peine à commettre un crime qui auroit pû leur donner de l'horreur; il leur avoit fait entendre qu'étant une fois maîtres du Bâtiment, ils pourroient aller à la Côte de Caraque, y vendre le Vaiſſeau, & les Noirs dont il étoit chargé; qu'ainſi pour faire leur fortune, ils n'avoient beſoin que d'un peu de réſolution. Ce qui a donc fait qu'on n'a pas laiſſé ce ſéditieux à l'Iſle du Prince avec les autres, c'eſt que dans toute l'Iſle nous n'avons pû trouver un autre Pilote, & qu'abſolument nous ne pouvions nous en paſſer. Le Chirur-

gien s'eſt auſſi embarqué avec nous. Comme ce n'eſt qu'un enfant, on a crû qu'il y avoit dans ſon fait moins de malice que de ſimplicité. De treize hommes, qui compoſoient nôtre équipage, il n'en reſtoit que neuf, dont deux même étoient fort ſuſpects : ce n'en étoit pas aſſez pour manœuvrer un Vaiſſeau comme le nôtre ; nous avons donc été obligez de le changer contre un Brigantin de vingt Tonneaux, que M. le Gouverneur nous a donné, avec huit cens écus de retour. Ce Bâtiment ſe nomme Nôtre Dame de l'Epine de France, & eſt ſi petit qu'on n'a pû y embarquer que quarante Noirs. Les autres, au nombre de 101. ont été laiſſez en garde au Gouverneur.

Que dites-vous de nôtre monture ? Ne vous donne-t-elle pas envie de vous embarquer ? Il faut pourtant qu'elle nous conduiſe au Riodejaneiro où l'on compte d'ici cinq cens lieuës en droite route. Heureux ſi pour nous y rendre nous n'en faiſons que deux mille.

mille. Nous aurons le tems de nous laſſer de manger de la caſave & de boire de l'eau ; car ce ſont tous nos vivres, & tous nos rafraîchiſſemens. Je ne m'attendois pas à cela ; il faut pourtant bien s'y faire.

Calme toute la journée. La nuit aménera peut-être du vent. Cependant nous nous rangeons : mon gîte eſt à fond de cale ſur des barriques. Je ſuis couché comme dans une biere ; c'eſt tout ce que je peux faire que de me retourner. Je me gliſſe dans mon lit, comme une forme briſée dans un ſoulier.

Le 27. Rien de nouveau. Toûjours calme. Si nous n'allons pas plus vîte, nous ſerons long-tems en chemin. Encore ſi nous avions dequoi moudre, nous prendrions plus volontiers le tems comme il viendroit ; mais quand on n'a rien à mettre ſous la dent, & qu'on eſt auſſi mal équipez que nous le ſommes, c'eſt un ſéjour bien triſte, bien ennuieux, & bien fatiguant que la Mer. Si vous trouvez que j'aie tort

de me plaindre, il ne tient qu'à vous d'en tâter. Je vous entendrai au retour, & que n'entendrois-je pas ?

Comme je n'ai pas grand choſe à vous dire, plûtôt que de laiſſer languir le Journal, je ſuis d'avis de vous faire ici la deſcription de l'Iſle du Prince.

Cette Iſle eſt ſcituée à un degré & demi au Nord de la Ligne. Au dedans des terres, mais vis-à-vis le Port, eſt un Morne en forme de pain de ſucre qui paroît de fort loin, & qui en fait connoître l'entrée, quoi qu'aſſez étroite. Le moüillage y eſt fort bon ; & les Vaiſſeaux y ſont à l'abri de tous vents. Sur la gauche, en entrant, il y a deux Forteresſes, l'une ſur le haut d'une pointe, & l'autre preſque à fleur d'eau. Je ne ſçais pas comment elles ſont armées ; les Portugais ne permettant pas qu'on en aproche. Mais ce qui eſt de certain, c'eſt que quand les deux n'auroient que dix-huit ou vingt pieces de Canons, ç'en ſeroit bien aſſez, avec le peu de monde qu'il y a dans l'Iſle, pour

pour ſe défendre contre trois Vaiſſeaux des plus forts, & peut-être même pour les battre. Ce que j'ai vû de l'Iſle eſt tout couvert de bois : on m'a dit que le reſte étoit de même. La Ville eſt bâtie dans le fond de la Baïe, ſur le bord de la Mer, au pied du Morne dont je viens de parler. Les maiſons ſont toutes de bois, & ont pour la plûpart un étage, avec un balcon ſur la ruë. A un bout eſt la Paroiſſe, dont le Curé & les Prêtres ſont tous Noirs ou Mulâtres ; car pour des Blancs, il n'y en a pas un. A l'autre eſt le Couvent des Capucins, qui ne laiſſe pas d'être aſſez joli, & bien entretenu, quoiqu'il leur manque beaucoup de choſes. Ce ſont des Italiens Miſſionnaires qui l'habitent. Leurs Miſſions ſont de ſix ans. Après avoir demeuré deux ans en Sougne, ils viennent à Saint Thomé, Iſle ſcituée directement ſous la Ligne, où ils reſtent auſſi deux ans : enſuite on les envoie à l'Iſle du Prince achever leur Miſſion. Il n'y a jamais dans ces Couvents qu'un fort

petit nombre de Religieux. Celui de l'Iſle du Prince n'en entretient actuellement que quatre, trois Prêtres & un Frere Lai. La maiſon du Gouverneur ou Capitaine Maure eſt vers le milieu de la ruë. Elle eſt propre, aſſez logeable, & puis c'eſt tout. Celui qui eſt en place à preſent eſt Mulâtre. Il parle un peu François, & fait aſſez d'acuëil à la Nation. Il eſt vrai que s'il lui accorde ſa protection, c'eſt moins par inclination, que par l'eſpoir du gain qu'il eſt ſûr de faire avec les Vaiſſeaux qui relâchent dans ſon Port. Il ſe traite bien : nous avons mangé pluſieurs fois chez lui, & nous y avons toûjours fait bonne chere à la mode du païs. J'en demeure là : demain je continuërai Si j'achevois aujourd'hui, de quoi vous entretiendrois-je à l'avenir ? Car la Mer où nous ſommes n'eſt pas une Mer d'avantures.

Le 28. Le païs, quoique très-mal ſain, ne laiſſe pas d'être abondant. Le Manioc y eſt, dit-on, beaucoup meilleur qu'au Breſil, & y croît en quantité,

tité, auſſi-bien que le Ris qui y eſt bon par excellence. Il produit des Figues, des Bananes, des Cocos, des Ananas, & des Melons d'eau. Ces fruits ſont ſi fort connus, & il y a tant de gens qui en ont écrit, que j'ai jugé plus à propos de vous renvoier aux relations qui en parlent. J'y ai mangé chez le Gouverneur du raiſin, une eſpece d'abricot, & des concombres : mais outre qu'il y a peu de tout cela, c'eſt qu'il s'en faut bien qu'ils ſoient auſſi bons & qu'ils aient le même goût que ceux d'Europe. Tous les rafraîchiſſemens que l'on y trouve conſiſtent en poules & en cochons, qui y ſont rares & fort chers. Il y a quelques cabris ; mais cet animal ne ſçauroit s'accoûtumer à la Mer, & n'y a pas plûtôt été trois ou quatre jours qu'il meurt : ainſi il ſeroit inutile d'en embarquer. J'y ai vû des bœufs & des vaches, mais peu.

Les ſinges & les perroquets que l'on y voit, ne différent point de ceux de Cabinde. En deſcendant à terre, on voit ſouvent les premiers ſe joüer, ſauter,

ſauter, & courir les uns après les autres ſur des arbres qui ſont ſur le bord de la Mer : mais ſi on en veut aprocher, ils s'enfuient dans le bois en criant comme des perdus.

Nous ſommes toûjours en calme. Le tems ſe couvre & s'éclaircit, il pleut ; mais au bout de tout cela point de vent. Il faut atendre, & ne ſe point impatienter. Choſe plus facile à conſeiller qu'à pratiquer. Vous faites fort bien d'en convenir ; autrement vous alliez avoir bien des gens à dos.

Le 29. L'eau que l'on y boit eſt extraordinairement vantée. En effet elle eſt douce, claire, ſi bonne & ſi agréable, qu'elle paſſe pour la meilleure eau du monde, après celle de la Riviere de la Plata. On la défend cependant aux malades, & on ne leur permet point d'en boire, ou du moins très-peu. Elle ſe prend au bout de la Ville du côté de la Paroiſſe, dans une petite Source proche d'une Riviere dont l'eau eſt auſſi fort bonne.

Pour celle dont les Vaiſſeaux ont beſoin,

beſoin, ils la prennent ordinairement à une Fontaine qui eſt vers le milieu de la Baïe, un peu au-deſſous & du même côté de la Fortereſſe. De l'autre côté, ſur la droite, il y a une groſſe Source dont l'eau tombe d'enhaut avec impétuoſité. Elle eſt encore plus facile à faire qu'à l'autre endroit.

Quoique la Baïe ſoit aſſez poiſſonneuſe, j'ai remarqué qu'ils envoient leurs Canots à la Pêche au large; parce qu'aparamment le Poiſſon y eſt meilleur. Je n'en ai mangé que d'une ſorte; je parle de celui qui ſe prend au large; mais il m'a toûjours paru fort bon. Les Requints, qui ne quittent guéres le large, viennent juſques dans le Port.

L'Iſle pour être grande n'eſt pas fort peuplée; & même le peu de Blancs qu'il y a ſont pour la plûpart gens bannis, s'ils ne le ſont tous. Le reſte des habitans ſont ou Meſtices, ou Mulâtres, ou Négres. Efectivement comment un honnête homme qui n'auroit rien ſur ſon compte, pourroit-il de ſang froid aller s'établir dans une

terre

terre auſſi miſérable, & dont l'air eſt ſi mauvais & ſi corrompu que les bêtes mêmes, ſi j'oſe le dire, n'y ſçauroient vivre?

Nous ſommes toûjours à la même place. Si cela continuë, que devien-drons-nous? Au lieu d'aller à Bueno-ſaires, nous pourrions bien aller dans l'autre monde. Je ne crois pas que de ce païs vous reçûſſiez ſi ſouvent de mes nouvelles.

Le 30. Voici le cinquiéme jour de calme: je les compte exactement. Triſte occupation pour des gens auſſi mal montez, & qui font auſſi maigre chére. Nous mangeons de la caçave. Et quoi encore? De la caçave. Vous êtes bien-heureux de ne la pas con-noître! Demandez à Mr. Cebert ce que c'eſt, il vous le dira. Où eſt le tems où je ne vous parlois que de poules, que de moutons, que de la bonne chére que nous faiſions, & du bon vin que nous bûvions? Où eſt il ce tems bien heureux, & quand revien-dra-t-il?

Le 31. C'eſt aujourd'hui le ſixiéme. Si ces remarques vous ennuient vous jugez bien qu'elles ne me plaiſent pas plus qu'à vous. Je m'en raporte : lequel des deux a plus de raiſon de s'ennuïer ? Si mes lettres ſont ſeches, ſi elles n'ont rien d'agréable ni d'interreſſant, ne convenez-vous pas que rien ne vous oblige à les lire ? En paſſant par-deſſus, vous vous exempterez du chagrin qu'elles pourroient vous cauſer. Tout cela vous eſt libre. Qu'il me le ſoit donc auſſi de me plaindre, puiſqu'il ne me l'eſt pas de vous tenir un autre langage. Qu'en vôtre place j'aurois peu de peine à vous accorder une ſi petite grace. C'eſt la moindre des complaiſances que l'on puiſſe avoir pour un malheureux que de lui laiſſer compter ſes malheurs.

PREMIER FE'VRIER.

En vérité je ſuis plus fâché que vous de n'avoir que du calme à vous annoncer. Vous direz tant qu'il vous plaira que je chante toûjours la même chanſon;

son ; je n'y puis que faire. Il y a aujourd'hui huit jours que nous sommes partis de l'Isle du Prince, & c'est le septiéme que nous sommes en calme : on se désoleroit à moins. Il vous est plus aisé de m'entendre, qu'à moi de manger de la farine de manioc.

Le 2. Tout le monde se desespere, & je n'ai pas la force de ne pas faire comme les autres. Outre le calme qui fait le principal sujet de nôtre desespoir, la chaleur est si grande qu'elle acheve de nous abatre. Nous sommes au milieu de la Zone Torride, en plein calme, sans avoir de quoi nous mettre à l'ombre ; tant nôtre Vaisseau est petit, sans pain, sans biscuit, sans viande, sans eau de-vie, sans vin ; &, qui pis est, sans eau ; car nous n'en avons plus qu'une chopine par repas : & qu'est-ce qu'une chopine pour gens qui n'ont pas autre chose à boire ; & qui sont en pareil parage ? Il ne sçauroit nous arriver rien de pis, à moins que de nous trouver dans l'obligation de nous manger ; ce qui ne s'est presque

jamais

jamais vû. S'il n'y avoit perſonne de plus heureux que nous, je ne crois pas qu'il y eût tant d'envieux. Le neuviéme eſt bien-tôt paſſé : plût à Dieu que ce fût le dernier !

Le 3. Le tems eſt un peu couvert : on voit un grain qui ſe forme au loin ; s'il pouvoit nous donner du vent. Je crois que nous n'aurions pas de peine à oublier nôtre miſere, toute extrême qu'elle ſoit.

Le grain eſt fondu : il nous a donné de la pluie, mais peu de vent. C'eſt toûjours beaucoup que d'avoir changé de place. Nous ne faiſons pas une lieuë par heure, & nous ſommes contents.

Le 4. Le vent eſt tombé, & la joie a ceſſé. On a bien raiſon de dire qu'en Mer il ne faut compter ſur rien. Nous croions déja être quittes du calme, & il eſt revenu tout de nouveau. Je ne puis vous le nier : je me repens bien fort, & regrette l'Aigle de tout mon cœur.

Le 5. Encore calme. Quel triſte ſé-

jour que la Mer ! A combien de contre-tems n'y est-on point exposé ? Le chaud augmente tous les jours, & il n'y a nulle aparence de vent. Si le Soleil nous attrape ici, nous y grillerons.

Le 6. Que voulez-vous que je vous mande ? Si vous exigez encore quelque chose de moi, je vous déclare que je suis au bout de mon rolet. Tous ce que j'ai à vous dire, c'est qu'il a plû, tonné, & éclairé toute la nuit. Il est midi, & à peine se voit-on. L'horison est chargé de tous côtez ; la Mer est grosse & agitée ; & pour tout cela point de vent. Quel signe est-ce ? Le calme voudroit-il nous quitter ?

On isse les voiles ; il faut qu'il y ait du vent. Ce n'est qu'un petit zéphir ; mais il vient du Nord, & c'est comme il nous le faut : il pourra se fortifier. La Mer est grosse, nous roulons, nous ne faisons pas une demi lieuë par heure : mais cela vant toûjours mieux que de languir à une même place.

Le

Le 7. La Mer eſt adoucie ; le vent ſe ſoûtient ; nous commençons à mieux aller. Quelle meilleure nouvelle puis-je vous donner ? Si le vent continuë, nous eſpérons voir demain l'Iſle de St. Thomé. Ne ſommes-nous pas bien avancez ? Il y a aujourd'hui quatorze jours que nous ſommes partis, & nous n'avons pas encore fait trente lieuës. Belle diligence ! Mais tout cela n'eſt rien, pourvû que le petit vent qui nous pouſſe, ne nous quitte point.

Le 8. Il eſt onze heures, & on voit la terre : c'eſt l'Iſle de St. Thomé. Cette Iſle eſt habitée par les Portugais, & ne différe preſque point de l'Iſle du Prince, pour la fertilité & pour les productions. Ce qui croît dans l'une, croît dans l'autre : auſſi eſt-ce preſque le même climat.

Le 9. L'Iſle eſt doublée ; mais le vent a changé : il eſt Sud-Eſt. Nous comptions laiſſer la Ligne derriere nous ; mais il faudra la prolonger. Trop contents, ſi après nous être élevez quelques dégrez en longitude, nous trouvons les vents aliſez.

Le 10. Le vent eſt le même & paroît fait. Quoi qu'il ſoit contraire, nous l'aimons mieux que du calme. Nôtre parti eſt pris : s'il ne change point, nous nous éleverons juſqu'au premier Méridien, ou du moins juſqu'à ce que nous rencontrions les vents aliſez qui nous meneront, s'il plaît à Dieu, au Breſil ſans débrider.

Il y a long-tems que je ne vous entretiens que de malheurs. Je voudrois bien avoir autre choſe à vous dire ; mais tout ce que nous ſouhaitons n'arrive pas. La fortune preſque toûjours ſe plaît à nous contrarier : je ne l'ai déja que trop expérimenté. J'eſpere pourtant que dans la ſuite nôtre navigation ſera plus heureuſe ; & là-deſſus je m'en vais ſoûper ; mais quel ſoûper ! Devineriez-vous bien de quoi il ſera compoſé ? De deux poignées de farine de Manioc, & de deux bons verres d'eau. Je ne crois pas qu'il me fige ſur le cœur. Diogéne n'en fit jamais un plus frugal.

Le 11. Rien de nouveau : nous prolon-

longeons toûjours la Ligne en attendant le bon Nord-Eſt. S'il étoit chez vous, donnez-lui ſon congé, & nous l'envoiez. Il vous incommode peut-être, & il nous accommoderoit fort. La chaleur commence à être inſupportable. Je m'étois propoſé de reprendre mon Eſpagnol : mais il n'y a pas moien d'étudier. L'étude & le trop grand chaud ſont incompatibles.

Le 12. 13. & 14. Belle Mer, beau tems, mais toûjours vent contraire. Nous allons à l'Oüeſt au lieu d'aller au Sud. Ne diroit-on pas qu'en partant nous avons fait proviſion de vent contraire ?

J'en uſerai ainſi dans la ſuite, quand je n'aurai rien de nouveau ou d'intéreſſant à vous aprendre, je joindrai enſemble deux, trois, quatre jours, plus ou moins : & cela pour éviter les redites & pour ne vous point ennuïer.

Le 15. Nous voici en calme. Tant mieux : peut-être qu'il fera changer le vent. Car pour que le bon vent vien-

ne, il faut que le mauvais s'en aille.

Le 16. Le calme n'a rien operé : le vent de Sud-Eſt eſt revenu. Nos eſpérances ont été trompées : qu'y faire ? Si vous en ſçavez davantage, aprenez-le moi.

Le 17. Ce Sud-Eſt eſt obſtiné. S'il nous menoit en route, il ne le ſeroit pas tant. Que de contre-tems. Que d'événemens triſtes ! Avez-vous vû ou lû un voïage plus traverſé ? A peine ſommes-nous ſortis de Cabinde que nous nous voions prêts à couler bas. Nous cherchons à nous ſauver dans S. Thomé ; nous la manquons. Nous attrapons l'Iſle du Prince ; mais la Badine qui auroit pû nous donner toutes ſortes de ſecours nous échape, & en ſort la veille que nous devons y entrer. Et pour ſurcroît de malheur, nous la voions ſortir, & nous eſtimons heureux de n'en être pas aperçûs. Nous quittons l'Iſle du Prince ; nous ne l'avons pas perduë de vûë que l'Equipage ſe ſouleve, & veut nous aſſaſiner. Nous y rentrons, & ſommes obligez d'y laiſſer nôtre Bâtiment.

timent. Nous nous rembarquons dans un traverſier de vingt Tonneaux au plus ; à l'embouchure du Port nous ſommes pris de calme, & au calme ſuccéde le vent contraire, ſans ſçavoir juſqu'où il nous conduira. En voulez-vous davantage ? Donnez-vous patience. Peut-être, helas ! ne ſommes-nous pas à la fin de nos malheurs. Qui ſçait ce qui doit nous arriver ? Nous ſommes dans un état à tout craindre. Nous ne ſommes même pas ſûrs de ne pas mourir de faim.

Le 18. Le vent eſt Sud-Sud-Eſt preſque Sud, pis qu'il n'étoit. Avec le Sud-Eſt, nous faiſions le Sud-Oüeſt; & avec le Sud, nous ne ſçaurions aller qu'à l'Oüeſt. Plus nous avançons, plus nous nous éloignons du but. Il ſemble que je me doutois de ce qui arrive, quand je vous ai dit que nous nous eſtimerions heureux, ſi pour aller de l'Iſle du Prince au Riodejaneiro, d'où l'on ne compte que cinq cens lieuës, nous n'en faiſions que deux milles. Plût à Dieu que nous en fuſ-

ſions quittes pour cela ! Nous ſçaurions à quoi nous en tenir.

Le 19. & 20. La chaleur augmente tous les jours : on ne ſçait où ſe mettre. Pas un endroit, pas un trou où ſe fourrer. Encore ſi la route étoit bonne, on prendroit plus aiſément ſon mal en patience ; mais tout nous contrarie, tout nous manque. En verité, je le penſe comme je vous le dis, je deſeſpere de voir la fin de nos maux. Etrange extrêmité ! Malheureuſe deſtinée ! Qui m'auroit dit il y a cinq ans que je me trouverois où je ſuis, l'aurois-je pû croire ? Qu'en peu de tems on ſe voit dans des ſituations bien diférentes ! Que de miſere eſt attachée à la condition de l'homme ! Sçavez-vous quelqu'un incapable de réflexion ? Envoiez-le en en mer. Je vous réponds qu'il en fera, & de plus ſolides que toutes celles des Philoſophes les plus enfoncez dans la matiere.

Le 21. Si vous voulez que je vous tienne parole, & que je vous écrive réguliérement ; il faut que vous me permettiez

mettiez le recit de nos infortunes, & que je vous trouve diſpoſé à les entendre. Comme je me ſuis engagé à vous dire les choſes nuëment & dans l'exacte vérité, il ne m'eſt pas permis de vous forger des avantures, quand je n'ai que des malheurs à vous annoncer. Un ſtile enjoüé & divertiſſant me coûteroit moins, & ſeroit plus agréable pour vous & pour moi, que le ton plaintif avec lequel je ſuis obligé de vous écrire. Je ſçais tout cela: mais vous ſçavez que je ne ſuis pas menteur. Il ſeroit trop tard de commencer à le devenir.

Le 22. Le maudit Sud-Sud-Eſt ne nous quitte point. Nous prolongeons toûjours la Ligne. Tantôt nous en ſommes à un degré Nord, tantôt à un degré Sud. Il y a preſque un mois que nous cherchons le vent de Nord-Eſt: ne le trouverons-nous jamais? Serons-nous toûjours traverſez? Pour moi je commence à croire un peu à la Métamorphoſe. Il ſe pourroit bien qu'à force d'habiter avec les Dorades

& les Marſonins, nous devinſſions Dorades & Marſonins. Si je ne crois pas cela, je l'apréhende.

Le 23. Il ſemble que l'Oüeſt ſoit nôtre point de vûë, nous y avons toûjours la prouë. Que n'y préſentons-nous auſſi-bien le côté ! Nous ſerions déja loin de la Ligne, ſous laquelle nous ſommes encore. Me croirez-vous ? Nos diſgraces ont quelque choſe de ſi extraordinaire, & ſont ſi continuelles, que moi-même j'ai peine à les croire. Jugez ſi je n'ai pas lieu de craindre qu'elles ne vous paroiſſent fabuleuſes.

Le 24. Choſe preſque incroiable ! Malgré toutes nos traverſes, malgré tous nos malheurs, nous eſpérons toûjours. Quand je vous dis incroiable, ce n'eſt pas que j'ignore que l'eſpérance ne nous quitte qu'à la mort. Mais je veux vous dire que nôtre ſituation eſt ſi affreuſe & ſi épouvantable, qu'au lieu de nous permettre un rayon d'eſpérance, nous dévrions deſeſperer de tout. Peut-être nous flâtons-nous ; mais enfin la chimere eſt agréable.

Voici

Voici quel eſt nôtre raiſonnement. Nous avons encore quelque-tems à vôguer avant d'être à la hauteur du premier Méridien où les vents de Nord-Eſt ont coûtume de régner : ſi nous ne les trouvons pas avant d'y arriver, pourquoi ne les trouverions-nous pas quand nous y ferons ? La nature eſt une mere d'habitude ; elle ne changera pas pour nous, du moins on peut l'eſperer. Et lors qu'une fois nous aurons attrapé ce favorable vent, en peu de tems nous ſerons à la Baïe de tous les Saints, ou au Riodejaneiro. Ainſi l'homme ſe repaît ; ainſi l'homme ſe flâte ; ainſi il eſpére, même dans la plus grand miſere, même dans la derniere extrêmité. J'en conviens. Mais qui vous a dit que tout cela ne peut pas arriver ? Je vois d'ici des choſes encore plus impoſſibles.

Le 25. & 26. Il y a un mois que nous ſommes partis de l'Iſle du Prince, & il y a un mois que nous avons le vent contraire : jugez des inquiétudes que cela me donne. J'ai du chagrin d'ailleurs à en

crever ;

créver ; la chére que je fais eſt des plus maigres, car la caçave & l'eau font tout nôtre manger & tout nôtre boire : je me ſuis embarqué tout malade, & cependant je me porte à merveilles. Cela ne ſignifie-t-il pas quelque choſe ? Cela n'eſt-il pas ſurprenant ? Aſſurément Dieu ſe mêle de tout ceci. Il nous a conduit par des chemins difficiles pour éprouver nôtre patience : mais il y a tout lieu d'eſpérer qu'il ne nous abandonnera pas ; & je compte là deſſus auſſi certainement que ſi lui-même m'en avoit aſſuré.

Le 27. Le vent varie : c'eſt une marque qu'il a envie de changer. Le tems eſt couvert. Les nuages ſe croiſent : les uns courent à l'Orient, les autres à l'Occident. Les vents ſeroient-ils en diſpute la haut ? Plût à Dieu que le Nord-Eſt fût le plus fort ! S'il régnoit ſeulement un mois, nos affaires iroient le mieux du monde. La joie de nous trouver en lieu de ſûreté nous feroit bien-tôt oublier les peines & les fatigues paſſées.

Le

Le 28. Toute la nuit il a plû ; ce matin calme. L'air n'eſt pas encore net. Il ſe purgera aparamment ; après-quoi il nous viendra du vent. Il faut eſpérer que ce ſera celui que nous ſouhaitons depuis ſi long-tems.

PREMIER MARS.

Le calme continuë. Pas la moindre aparence de vent. M.... le Pilote, moi comme eux, tout le monde eſt dérouté. Quand on attend du vent, il vient du calme ; & quand le vent vient, il eſt contraire. Je vous l'avouë, nous ne ſçavons plus à quel Saint nous voüer. Tout Stoïcien que vous ſoiez, je voudrois vous y voir Je ne ſçais de quel air vous prendriez la choſe, & ſi vous ne changeriez point de ſecte. Croiez-moi, je me ſouviens de tout ce que vous m'avez dit ſur cela ; j'ai vôtre réponſe auſſi preſente que ſi vous me la dictiez vous-même : mais il eſt des malheurs, il eſt des diſgraces qui renverſent la cervelle la mieux tim-

brée, & contre leſquels toute la Philoſophie du monde échouëroit.

Le 2. L'obſtiné Sud-Sud-Eſt eſt revenu. Nous prolongeons toûjours la Ligne, & ferons cette manœuvre juſqu'à ce que nous trouvions le vent de Nord-Eſt. Pût-il venir en poſte! Il n'y a perſonne ici qui ne ſe cottiſât pour lui rembourſer les frais de ſon voïage, de quelque loin qu'il vint.

Le 3. Petit à petit nos Négres décampent. De quarante que nous avons embarquez, il ne nous en reſte plus que trente-cinq. Si nous n'arrivons bien-tôt, nous en perdrons plus de la moitié. Heureux ſi nous ne nous perdons pas nous-mêmes!

Nous allons tantôt à l'Oüeſt, & tantôt à l'Oüeſt-Nord-Oüeſt. Route toute contraire à celle que nous devrions faire.

Le 4. Reſte à trente-quatre. Croiriez-vous que la plûpart de nos Négres ne meurent, que parce qu'ils veulent mourir. Et pourquoi le veulent-ils? Je n'en ſçais rien. Comment le ſçau-

rois je ? Ils ne le ſçavent pas eux-mêmes. La Compagnie de l'Aſſiento ne gagne pas à tout ceci. Je ſerai fort trompé ſi elle tire un grand profit de nôtre voïage. Il eſt trop long pour être avantageux. Nôtre malheur fait ſa perte.

Le 5. Il me prît hier ſur le midi un mal de tête ſi afreux, & une fiévre ſi violente que je ne me connoiſſois plus. Je me roulois par terre en me cognant la tête contre le Tillac, comme un homme qui tombe du haut mal. Il eſt trois heures, & il n'y paroît plus : je me porte auſſi-bien que ſi je n'euſſe pas été malade. Avez-vous oüi parler de quelque choſe de ſemblable, & qui tienne plus du miracle ? N'en doutez point ; c'eſt Dieu qui agit, & qui ne veut pas m'envoïer plus de mal que je n'en peux porter. Ne reconnoiſſez-vous pas ſa main bien-faiſante à tant de bontez pour un miſérable ?

Le 6. Je ſuis las de vous dire que nous allons toûjours à la bouline. Quand eſt-ce que je vous annoncerai

l'arrivée du tant ſouhaité Nord-Eſt ?

Nôtre eau eſt bien mauvaiſe : elle eſt noire & puante, & ſi nous ne laiſſons pas de la boire avec plaiſir. La farine de Manioc nous paroît bonne. J'en mange comme ſi c'étoit la meilleure choſe du monde. Tout l'Equipage ne mange pas autre choſe. Rien n'eſt plus peſant ni plus indigeſte ; cependant perſonne ne s'en trouve incommodé : nous n'avons pas un malade à bord. Tant il eſt vrai que ce ne ſont pas toûjours les mets les plus exquis qui contribuënt le plus à nôtre ſanté ; & que la nourriture la plus ſimple & la plus commune ſufit pour la ſubſiſtance de l'homme. Il y a près d'un mois & demi que je ne vis que de caçave & d'eau ; & je me porte auſſi-bien, & peut-être mieux que ceux qui font la chére la plus délicate.

Le 7. Nous nous faiſons à un degré & demi Nord de la Ligne. Si nous ne nous élevons pas en latitude, du moins le faiſons-nous en longitude. Nous nous aprochons des terres du

Breſil.

Breſil. Quand le bon vent viendra (s'il vient) nous n'aurons plus qu'à arriver en élongeant la Côte. Dieu veüille que ce ſoit bien-tôt!

Le 8. J'ai laiſſé l'Eſpagnol. Il n'y a pas moien d'étudier ni de rien aprendre, quand on a l'eſprit auſſi inquiet & auſſi traverſé que je l'ai. Nous ne ſongeons qu'à arriver, & au bon vent. Si les ſouhaits avoient pû le faire venir, nous ſerions plus prêts du but que nous ne ſommes. Lorſque je ſerai arrivé, ſi Dieu nous fait cette grace-là, j'en aprendrai plus en deux mois que je ne ferois ici en ſix. A preſent je paſſe les jours à m'ennuïer & à dormir. Belle occupation!

Le 9. Le vent môlit & varie. Il ſemble vouloir tourner du côté du Nord.

Nous croïons déja le tenir ce favorable Nord-Eſt. On ne ſe ſouvenoit plus de la miſere paſſée. Tout le monde ſe réjoüiſſoit d'avance: mais le maudit Sud eſt revenu tout-à-coup, qui nous a fait perdre toutes nos eſ-

pérances : nous sommes plus tristes que jamais & tout-à-fait déconcertez. Vous n'avez que faire de vous récrier sur nôtre facilité à nous laisser abatre. A nôtre place vous seriez bien étourdi, & peut-être plus encore que nous ne le sommes. Si vous n'en voulez pas faire l'expérience, restez chez vous, & ne vous avisez pas de vouloir aller aux Indes. Nous sommes sous la Ligne.

Le 10. C'est l'Est qui régne aujourd'hui. Voudroit-il prendre la place du Sud ? Mais j'apréhende bien que sa visite ne soit aussi courte qu'hier, & qu'il ne nous jouë le même tour.

Je pense vraiment que c'est tout de bon. L'Est se fortifie de plus en plus, & nous avons déja passé la Ligne. Puisse-t'il nous conduire au Riodejaneiro, ou du moins à la Baïe sans changer !

Le 11. Nôtre bonheur n'est pas de longue durée. Ce bon vent que nous regardions comme un vent fait, nous a quitté, & nous revoici en calme : pis par conséquent que nous n'étions ;

cal

car en Mer on préfere le vent contraire au calme, sur-tout dans le parage où nous sommes, où ce dernier peut durer & nous rendre tous malades. Cela n'arrive que trop ordinairement pour que nous n'aïons pas lieu de le craindre.

La hauteur n'a pas été bonne.

Le 12. Le calme continuë, quoique le tems soit couvert, & qu'il semble nous promettre du vent. En vérité je tremble lorsque je songe à ce qui nous arrivera, si nous demeurons longtems en pareille scituation. Point de hauteur.

Le 13. & 14. Le vent est revenu. Il est foible, mais assez bon pour la route. Nous étions hier desesperez; aujourd'hui nous sommes pleins d'espoir. Ainsi se succédent la joie & la tristesse, le plaisir & le chagrin. Il faut peu de chose pour nous abatre; il en faut encore moins pour nous relever.

La hauteur a été d'un degré quinze minutes.

Le

Le 15. A 3. dégrez 6. minutes. Nous n'avançons pas beauçoup ; mais enfin nous avançons. Nous ne ſommes point déraiſonnables ; nous nous contentons de peu : un dégré par jour nous ſufit. Peut-on ſouhaiter moins. Le bon vent nous fait trouver bonne la farine de Manioc, & fait que nous ne nous aperçevons point que l'eau eſt mauvaiſe. Il faut que je vous aprenne ce que c'eſt que la farine de Manioc, communément apellée caçave.

Le Manioc eſt une racine qui porte avec elle un ſuc venimeux. Lorſqu'elle eſt meure, on la cuëille, & on la met au moulin, qui la broie un peu plus groſſe que nôtre poudre de buis ; à peu près comme du gravier. Quand elle eſt mouluë, on l'expoſe à l'air juſqu'à ce qu'elle ſoit tout-à-fait ſéche. Et on en uſe ainſi, parce que, comme en ſortant de deſſous la meule, elle eſt encore toute graſſe & toute humide de ce ſuc ; ſi on la mangeoit de la ſorte, ce ſeroit un poiſon plûtôt qu'une nourriture que l'on prendroit.

Du

Du reſte, elle eſt ſans goût & ſans ſaveur ; il ſemble que l'on mange du bois : auſſi les Eſpagnols l'apellent-ils *Harina de palo*, farine de bois. Cependant toute deſagréable & toute indigeſte qu'elle ſoit, preſque tous les Amériquains n'ont pas d'autre pain, du moins ceux du Breſil. Quelques-uns en font des eſpeces d'oublies, qu'ils mettent ſécher au four, & qu'ils mangent en guiſe de pain : mais le plus grand nombre la mange en farine, ſans autre façon, & ſans autre préparation que de la faire ſécher comme je viens de vous le dire ; & c'eſt ainſi que nous la mangeons.

Le 16. Quel tems il a fait toute la journée ! Il n'a pas ceſſé un moment de pleuvoir. Les éclairs & le tonnerre ont été continuels. Jamais je n'en entendis un pareil : je penſe que la voûte des Cieux en aura été ébranlée. Au milieu de l'orage il eſt ſurvenu un grain qui nous a fait faire aſſez bon chemin ; c'eſt toûjours autant de gagné. En Mer on met tout à profit, &

cela ſe trouve à la fin du voyage.

Il n'y a point eu de hauteur.

Le 17. N'aurai-je jamais que des malheurs à vous annoncer ? Le vent vient de l'avant. Nous voici retombez dans la déſolation. Nous comptions, & moi comme les autres, que nous devions aller à la Baïe, ou au Riode-janeiro, tout d'une traite : cependant il nous faut bien rabatre de nôtre calcul. Qui compte ſans ſon hôte compte deux fois.

Nous nous faiſons par eſtime à 3. dégrez 55. minutes de la Ligne. On compte cette après-dînée, ou demain, de rencontrer le Soleil ; & nous nous aperçevons bien qu'il n'eſt pas loin.

Le 18. Calme tout plat. Peut-être le bon vent veut-il revenir ? Tous ces changemens de tems nous font craindre & eſpérer tour à tour. Ne reconnoiſſez-vous pas en nous l'homme tel que vous me l'avez peint ? Sans ceſſe troublé par la crainte, & flâté par l'eſpérance. La proximité du Soleil a empêché que l'on ait eu hauteur. Nous le croions pré-

préciſément ſur nos têtes. Jugez du chaud qu'il fait. Pas un ſouffle de vent, avec le Soleil à pic, c'eſt le moien d'étoufer.

Le 19. Continuation de calme, avec de la pluie, des éclairs & du tonnerre preſque tout le jour. Point de hauteur.

Ce ſoir le vent eſt revenu : il eſt même aſſez bon pour la route. Dieu nous le conſerve!

Le 20. Petit vent, mais il nous méne bien ; & c'eſt tout ce qu'il nous faut. La latitude obſervée, le Pilote ſe faiſoit à midi par 4. dégrez 55. minutes.

Le 21. Bonnes nouvelles ; vent largue : toutes les voiles portent. Perſonne ne doute que ce ne ſoient les vents aliſez. En voulez-vous ſçavoir la raiſon ? Ce n'eſt pas que nous en ayons aucune certitude : mais c'eſt que l'on croit aiſément ce que l'on ſouhaite avec ardeur. La hauteur a été douteuſe.

Le 22. Beau tems ; belle Mer ; même vent ; toûjours le bon Nord-Eſt. Je

ſou-

ſouhaite dans quinze jours avoir la même choſe à vous dire, certainement nous ne ſerions pas loin du but. Je dis même du Riodejaneiro, qui eſt ſous le Tropique du Capricorne à quatre cens lieuës d'ici. La hauteur s'eſt trouvée de 6. dégrez 20. minutes. Ce ſoir le vent augmente.

Le 23. Je penſe que toutes les Bonites de la Mer ſont autour de nôtre Vaiſſeau. Tout le monde pêche, & on en prend plus que l'on n'en veut. Fraîches, on les mange au bleu; c'eſt la meilleure maniere. Quand on en a quantité, on les fait ſécher, & puis on les mange comme vous mangez les harans ſorets. Cela fera paſſer la farine de Manioc, dont nous commençons tous à être bien las. C'eſt un mets qui n'eſt guéres ragoûtant, ſurtout quand on n'a que cela. Le tems a été couvert toute la journée.

Le 24. Même vent & même tems. Voilà deux jours de ſuite que les broüillards ont empêché de prendre hauteur.

Le 25. Nôtre méchant petit ſabot

ſe

ſe trémouſſe & ſe tourmente fort : & ſi au bout de tout cela il ne fait pas grand chemin. Nous n'élevons pas un degré & demi en vingt-quatre heures. Tout autre Vaiſſeau, du vent qu'il fait, emporteroit au moins 2. degrez, & deux degrez & demi. Mais quel remede ? On ne relaie pas ici comme ſur terre.

Le Ciel eſt tout-à-fait nettoié : il fait un tems charmant. La Mer eſt belle, & le vent vienr preſque de l'arriere. A 9. degrez 55. minutes.

Le 26. Hier le jour fut le plus beau du monde ; aujourd'hui il ſemble que nous ſoions en pleine nuit, quoiqu'il ſoit tout au plus deux heures après midi. On diroit que le derriere de nôtre Vaiſſeau touche aux nuës.

Ce matin nous avons eu un grain qui a peu duré ; mais qui a été furieux. Le vent étoit terrible, la pluie toute des plus copieuſes, l'air tout en feu ; & les éclats de Tonnerre étoient ſi épouvantables qu'il ſembloit que tout alloit abîmer.

Le 27. Tems à ſouhait. Belle Mer, beau frais, bonne route. Remarquez-vous la viciſcitude du tems ? Dans ces climats ſouvent pareille choſe arrive. Aujourd'hui vous êtes dans les horreurs, demain tout vous rit. A 12. degrez 48. minutes.

Le 28. Continuation de beau tems. On eſtime avoir fait trente lieuës depuis hier. Sur ce pied nous avons paſſé la hauteur de la Baïe de tous les Saints, qui eſt par 13. degrez 20. minutes. Le bon vent nous a fait prendre le parti de pouſſer juſqu'au Riodejaneiro. S'il continuë je vous en donnerai des nouvelles avant dix jours. Nous n'en ſommes pas à deux-cens lieuës ; & du train dont nous allons, il ne faut pas plus de ſept jours pour les faire.

Le 29. A 15. degrez 30. minutes. Le vent a augmenté cette nuit ; mais il n'a point changé. On ne peut pas l'avoir meilleur : il nous méne droit au but. Autant la fortune nous a été contraire, autant elle nous eſt favorable. Ainſi dans la vie les biens & les

les maux ſe ſuccédent. Le plus heureux eſt celui qui ſçait le mieux profiter des uns & des autres.

Le 30. Il fait une brume fort épaiſſe. Le vent eſt toûjours le même & nous fait faire bon chemin. Cela nous dédommage du tems perdu. Point de hauteur : d'aujourd'hui nous n'avons vû le Soleil. Nous voici encore une fois au milieu des Requints & des Bonites. Le tillac eſt preſque couvert des dernieres : mais cela n'empêche pas que nous ne les trouvions bonnes. Nous mangeons les Bonites & l'Equipage les Requints.

Vous trouvez mauvais ſans doute que je vous entretienne toûjours de vents, de hauteurs, de beaux ou de mauvais tems. Mais au milieu de la Mer, les avantures ſont rares ; ſurtout quand on eſt peu de monde. Le grand nombre en fourniroit davantage : parmi une troupe d'Officiers ou de Paſſagers, il arrive toûjours quelque choſe de nouveau. Aujourd'hui d'une façon, demain d'une autre. Mais

pourquoi ſommes-nous ſi peu ? Vous auriez tort de vous en prendre à moi : il eſt encore plus dificile de multiplier les hommes que les avantures.

Le 31. Toute la nuit & tout le jour il a plû. Le vent s'eſt calmé pendant quelque-tems. A midi point de hauteur. Cela ne laiſſe pas de nous chagriner ; parce que nous ne nous faiſons pas extraordinairement loin de terre. Sur le ſoir le vent eſt revenu, toûjours bon pour la route.

Premier Avril.

Après la hauteur, ſuivant laquelle nous ſommes à 17. degrez 38 minutes, on a crié *Terre*. C'étoit l'Iſle de Ste. Catherine dans les Abroilhes, qui ſont à peu près par nôtre hauteur. Sur le champ on a reviré de bord pour gagner le large, afin de pouvoir les doubler. Nous en voulions d'abord à la Baïe de tous les Saints ; ſans cela nous ne nous ſerions pas ſi fort aprochez de terre. Ce mot d'Abroilhes vous choque : Vous en vou-

voudriez ſçavoir la racine & la ſignification ; je ne puis cependant vous la donner. Tout ce que je puis vous aprendre, c'eſt que les Abroilhes ſont comme un autre Archipel, ſcitué entre la Baïe de tous les Saints & le Riodejaneiro, dont quelques-unes des Iſles ſont habitées, & les autres non, pour être trop petites. Elles tiennent preſque toutes à la Terre Ferme. Les Portugais, qui ſont maîtres du Breſil, le ſont auſſi de ces Iſles.

Le 2. Le vent eſt admirable. Il nous meneroit droit en route ſi nous étions plus au large. Nous louvoions pour nous y mettre ; je ne ſçais ſi nous réüſſirons.

Le 3. Tout le monde eſt fort triſte. Depuis avant-hier on a fait trente bordées ſans avoir gagné ſeulement deux lieuës. Nous ſommes preſque auſſi peu éloignez de terre que nous l'étions. Le Pilote attribuë cela aux courants : mais quand il diroit vrai, cela ne calme point nos inquiétudes. Pour connoître la cauſe de ſon mal,

le malade ne s'en porte pas mieux, & n'en est guéres moins à plaindre, si les remedes convenables lui manquent. Nous étions à midi à 17. degrez 27. minutes.

Le 4. Toûjours dans la même situation : nous n'avançons ni ne reculons. Les courants nous raportent toûjours à la même place, & nous font perdre ce que nous gagnons à faire des bordées. La chose devient sérieuse ; car, sans faire bonne chére, les vivres se mangent, & l'eau se consume. On a retranché aujourd'hui la portion de la farine de manioc. Il est vrai que ce n'est pas cela qui m'afflige le plus ; car d'une aussi mauvaise drogue, peu comme beaucoup suffit également. Vous avez souvent entendu vanter l'austérité de la Trape : vous connoissez celle dont nous vivons ; laquelle auroit le plus besoin de réforme ? S'il y a de l'excès dans leur ferveur, il n'y en a pas moins dans la disette qui nous poignarde. Toute la diférence que j'y trouve,

trouve, c'eſt que l'une eſt un peu plus volontaire que l'autre : auſſi eſt-elle plus méritoire.

Le 5. On a propoſé de faire vent arriere pour la Baïe ; mais il a été réſolu d'atendre juſqu'au ſept. Nous ne ſommes qu'à ſix-vingt lieuës du Riodejaneiro : ſi nous pouvions gagner ce Port, ce'a abrégeroit nôtre route conſidérablement ; outre les frais que cela épargneroit. On a compté que le vent pourroit changer : mais qu'il y a d'incertitude dans cette eſpérance !

Le 6. Tems & peines perduës. Le vent eſt plus contraire qu'il n'étoit, & paroît fait. On continuëra cependant juſqu'à demain à faire des bordées : nous eſpérons toûjours que le vent pourra devenir bon. Ne vous en étonnez point. Je vous l'ai déja dit ; on donne aiſément dans ce que l'on ſouhaite. Nous fermons malgré nous les yeux ſur la fauſſeté & ſur la vanité de nos eſpérances, lorſqu'elles nous laiſſent enviſager un bien qui

nous

nous flâte. Pour moi à qui les malheurs ont apris à philoſopher, cette erreur m'eſt douce, toute connuë qu'elle me ſoit. L'eſpoir ſuſpend mon chagrin: quand il ne m'enreſtera plus, il ſera tems de m'afliger.

Le 7. Le vent n'a point changé; au contraire, il eſt encore plus Sud qu'il n'étoit hier. Nous ſommes en route pour la Baïe, & ne penſons plus au Riodejaneiro. Nous avons déja perdu la terre de vûë.

Le 8. Point de hauteur. Même route. Elle ſeroit bonne ſi nous ne tournions pas le cul à la mangeoire: mais pourvû que nous atrapions un Port, nous nous eſtimerons heureux; car de façon ou d'autre il nous en faut un, ſans quoi nous périrons de faim ou de langueur. Si vous nous voiez tous, nous vous ferions peur, tant nous ſommes défaits & exténuez. A peine avons-nous la figure d'hommes. Vous nous prendriez pour des Spectres vivants.

Le 9. Le tems eſt fort couvert: cepen-

cependant on voit la terre ; il faut que nous n'en ſoions pas loin. On n'a pû prendre hauteur ; mais ſuivant l'eſtime nous pouvons être à 14. degrez & demi, à 30. lieuës de la Baïe. Si le vent forçoit un peu, nous pourrions y entrer demain. C'eſt, dit-on, un bon Port, & une grande Ville où rien ne nous manquera. Dieu le veüille, & que nous y arrivions bien-tôt. Jugez par nôtre miſere, ſi nous lui faiſons cette priere de bon cœur.

Le 10. A peine nous voions-nous, & s'il ne pleut pas. Le vent eſt tout-à-fait tombé. Nous auroit-il conduit juſqu'à la porte pour nous y laiſſer ? Que de traverſes ! En voilà-t-il aſſez de toutes les façons ? Si tous les Marins en avoient eſſuié de ſemblables, je ne penſe pas qu'il y en eût tant. Je conçois que faute d'expérience, on peut entreprendre de longs voyages ſur Mer : mais cette expérience faite, je décide qu'il faut être fou, ou n'avoir pas de pain, pour s'y riſquer.

Le

Le 11. Le broüillard eſt diſſipé. La hauteur a été bonne ; nous ſommes à 14. degrez, mais pour cela nous n'en ſommes pas plus avancez. Le calme continuë ; & il nous faut demeurer-là, malgré l'envie & le beſoin que nous avons d'arriver.

Le 12. Voici bien une autre paire de manches. Nous n'en voulons plus à la Baïe ; on fait route pour le Riodejaneiro une ſeconde fois. Il s'éleva hier un vent de Nord-Eſt, qui nous a fait prendre cette réſolution. Nous changeons comme le vent : ſon inconſtance cauſe la nôtre.

Le 13. Le ſillage eſt aſſez bon. Même vent, même route. Nous nous élevons & tenons le vent le plus qu'il eſt poſſible pour éviter les Abroilhes. Elles nous ont déja fait retrograder une fois : mais ſi le vent continuë, nous les laiſſerons loin. Aujourd'hui non plus qu'hier nous n'avons point eu hauteur.

Le 14. Bonnes nouvelles : tems à ſouhait. Toutes nos voiles portent ;

nous

nous faisons bon chemin. Si je puis pendant huit jours seulement vous dire la même chose, je vous répons de datter mes Lettres du Riodejaneiro. La hauteur est de 16. degrez 15. minutes.

Le 15. A 17. degrez 14. minutes. Continuation de beau tems. Depuis hier nous voions une multitude prodigieuse de poissons : mais on n'a pû encore en prendre un seul. Si cependant quelques-uns d'eux vouloient avoir la complaisance de se laisser prendre, nous ne leur aurions pas peu d'obligation. Quand on n'a que de la Caçave à manger, on regarde comme un mets exquis un plat de poisson. Vous êtes heureux d'avoir tout en abondance ! Peut-être estimerions-nous l'être davantage, si nous avions seulement ce que vous avez de trop. Convenez donc que pour goûter son bonheur, il faut en être privé pour quelque tems. Lorsque la vie est si unie & si délicieuse, rarement elle paroît telle. Il faut en

tout

tout du mêlange pour y trouver de l'agrément. Ne vous aperçevez-vous pas que le bon vent me redonne la parole ? Il me ſemble auſſi que j'ai plus de choſes à vous dire. La proſpérité produit en bien d'autres le même effet.

Le 16. Le vent vient de ſauter au Sud. Nous y portions le Cap, & preſentement nous l'avons au Nord. Quelle viciſcitude ! Nous retournons à la Baïe. Peut-être qu'à moitié chemin, nous ſerons obligez de reprendre la route que nous quittons. Que faire à tout cela ? prendre patience & s'accommoder au tems. Dure néceſſité.

Le 17. 18. 19. & 20. Rien de nouveau. Nous ſommes à 15. degrez. Pendant ces quatre jours, le vent a toûjours été Sud, & nous avons été au Nord.

Le 21. Il a plû & tonné preſque toute la journée. Nous ſommes à la Cape en attendant qu'il éclairciſſe.

Une de nos Négreſſes eſt acouchée aujour-

aujourd'hui. L'opération s'eſt faite ſur le Pont, ſans cérémonie & ſans aprêt ; pas un cri, pas un mot. Eſt-ce conſtance ? Eſt-ce différence de conſtitution ? Je crois cependant tous les hommes faits les uns comme les autres.

Mais écoutez ceci. L'enfant n'a pas été plûtôt venu, que la Mere elle-même a puiſé un ſceau d'eau dans la Mer, dont elle l'a lavé pendant un aſſez long-tems. Que diriez-vous ſi vous en voiez faire autant en Europe ? Quelle diverſité de manieres, d'uſages, de coûtumes ! Point de Sage-femme, point de Garde, point de Nourrice, point de conſommez L'Acouchée a tout fait elle-même ; & à midi elle a été manger ſes féves (quelles féves !) avec les autres, comme ſi de rien n'étoit. Et je crois en bonne foi qu'un quart-d'heure après l'enfantement, elle ne ſe ſouvenoit plus d'avoir mis un enfant au monde.

Le 22. La pluie a amené le calme. Le tems eſt toûjours obſcur. Le vent

voudroit-il encore changer ? Ho pour le coup, il faudroit mourir faute d'avoir dequoi vivre : car nous ſommes preſque au bout de nôtre Caçave. Quelle épreuve ! Quel noviciat ! Je n'ai plus que la peau & les os. Je pourrois paſſer pour une Momie. Mes deux jambes tiendroient dans un de mes bas. Incertain, & très-incertain ſi j'en ſerai quitte pour cela. Ma curioſité me coûte bien cher, convenez-en.

Le 23. Le vent de Sud eſt revenu ; & la brume s'eſt diſſipée. Ce vent eſt tout-à-fait contraire, mais il ne nous importe, pourvû qu'il nous conduiſe à un Port. Il y a ſi long-tems que nous le cherchons, que je deſeſpere preſque d'y arriver. Nous allons droit à terre, en nous élevant au Nord. Elle ne doit pas être loin ; on ne s'en fait qu'à cinquante lieuës ou environ. La hauteur a été bonne : nous ſommes à 14. degrez 5. minutes.

Le 24. Quel vent ! Nous ſommes

à

à deux doigts de nôtre perte. Il eſt ſi furieux, & la Mer ſi terrible, que nous ne ſçavons plus ſur quel bord amûrer. Nôtre Bâtiment eſt petit ; à tous momens nous nous croions engloutis. Le Navire eſt plein d'eau : je vois la mort peinte ſur tous les viſages, & je crois que tout le monde voit de même. On ſe regarde, & on ne ſe dit mot. Je vous aſſure que ce ſilence effraieroit les plus hardis : il a quelque choſe de plus épouvantable que le péril même. Je n'ai ni le cœur, ni la force de vous en dire davantage. Demain, ſi j'y ſuis, je vous dirai comment nous aurons paſſé la nuit.

Le 25. Nous ſommes toûjours dans les horreurs. On ne meurt plus de peur, puiſque perſonne n'eſt mort cette nuit. Imaginez-vous tout ce qu'il y a de plus affreux & de plus formidable, la mort même ; vous n'irez jamais aſſez loin.

Le 26. Voici le troiſiéme jour que nous ſommes à mâts & à corde, au gré de la Mer & du vent, & toûjours

à la porte de la mort. Si nous en échapons, ce ne peut être que par un miracle. Nous venons de faire un vœu à S. Antoine de Padouë. On lui a promis de faire chanter une Grand' Meſſe où tout l'Equipage aſſiſtera, & de diſtribuër une ſomme aux Pauvres en ſon honneur. Dieu veüille l'exaucer, & avoir pitié de nous ! Pour moi, ſans être indévot, au contraire, j'honore & révére tous les Saints, je n'ai même jamais douté de leur pouvoir auprès de Dieu, je vous dirai que je me compte ſi bien perdu, que mon parti eſt pris, & que je ſuis tout préparé à la mort. Si j'en reviens, je me croirai reſſuſcité.

Le 27. Hier au ſoir le vent tomba un peu. Ce matin il s'eſt encore adouci. Il n'y a plus que la Mer de groſſe : mais ce n'eſt rien en comparaiſon de ce qu'elle étoit. En vérité je n'ai jamais ſi bien crû mon décompte fait. Que de belles réſolutions l'on fait en pareille ſituation !

Que

Que n'avons-nous la même facilité & la même attention à les exécuter ?

On a vû ce matin la terre : nous en ſommes bien à dix lieuës. Mais comme on ne ſçavoit ſi nous étions au Nord ou au Sud de la Baïe, on n'a fait aucune manœuvre juſqu'après la hauteur. Nous ſommes à 12. degrez 10. minutes, & par conſéquent au Nord de la Baïe. Le vent eſt aſſez favorable : nous voguerons juſqu'à minuit, toûjours à la vûë de terre, c'eſt-à-dire, en la prolongeant: enſuite nous moüillerons.

Le 28. Sur les dix heures on a vû le Cap S. Antoine. Il eſt à l'embouchûre de la Baïe. Nous comptons y entrer aujourd'hui, à moins qu'il ne nous arrive encore quelque contretems : car dans l'état où nous ſommes, & après tous les malheurs qui nous ſont arrivez, nous craignons où il n'y a rien à craindre. L'homme eſt ainſi fait. Quand la fortune lui rit, il ſe promet tout d'elle, &

croît qu'elle ne l'abandonnera jamais. Lui eſt-elle contraire. Il s'imagine qu'elle le lui ſera toûjours.

Le 29. Nous moüillâmes hier bien tard devant la Baïe : ce matin nous nous ſommes aprochez plus près de la Ville. Un certain nombre d'Officiers ſont venus faire la viſite, & ſçavoir qui nous étions. Ils n'ont pas reſté long-tems à bord, voiant bien qu'il n'y avoit rien à gagner avec nous. Si nous euſſions eu meilleure mine, la cérémonie eût été plus longue.

On voit un gros Navire qui entre avec Pavillon François. Ne ſeroit-ce point l'Aigle ? Hélas ! Nous ne ſommes pas aſſez heureux pour cela. Il nous reſte encore 460. lieuës à faire, que nous ferions bien plus agréablement ſur ce Vaiſſeau, que ſur quelqu'autre que nous ſerons obligez de fréter ; outre le plaiſir que j'aurois de voir & d'embraſſer mes Compatriotes & mes Compagnons de voïage. Dans trois heures nous

ſçaurons quel il eſt, & demain je vous en dirai des nouvelles, auſſi-bien que de la viſite que nous allons rendre à Mr. le Gouverneur.

Le 30. Ce n'eſt point l'Aigle qui entra hier : c'eſt l'Amphitrite commandé par Mr. de la Rigaudiere Enſeigne de Vaiſſeau. Il revient de Quantom richement chargé, pour le compte de la Compagnie de la Chine. Sa traverſée a été de quatre mois entiers. Cependant tous les Officiers ſont gros & gras, & ſe portent à merveilles. A les voir, on ne s'imagineroit jamais qu'ils ont reſté ſi long-tems en Mer. Quelle différence de leur fortune & de leur état aux nôtres ! Nous nous ſommes rencontrez chez Monſieur le Gouverneur, où l'on a pris M.... & moi pour des corps reſſuſcitez.

Les complimens ſe ſont faits en Portugais. Mr. le Gouverneur nous a tous fort bien reçûs, & nous a offert en particulier, le plus obligeamment du monde, tous les ſecours qui dépen-

droient

droient de lui : deſorte que nous ſommes tous ſortis contens. Ces Meſſieurs ne péchent pas par les révérences : je ne ſçais s'ils ſont auſſi officieux qu'ils ſe le diſent & qu'ils le promettent. Après tout, je ne penſe pas que dans la ſuite nous aions beaucoup à faire à lui.

Meſſieurs de l'Amphitrite nous ont fait force careſſes, & de grands offres de ſervice. Ils nous ont emmené ſoûper avec eux à bord. Il eſt aſſez inutile que je vous diſe que j'ai officié en homme, qui depuis cinq mois n'avoit bû & mangé ni vin, ni pain, ni viande : vous vous en doutez bien. On a été obligé de m'arrêter dans ma courſe, & de m'interdire mes fonctions ; car en vérité de l'air dont j'y allois, je crois que j'aurois mangé un bœuf, & trente-ſix livres de pain. Il eſt plus d'onze heures ; on vient de nous ramener à nôtre bord. Je n'ai eu que le tems de remplir le Journal : je ne penſe pas vous avoir jamais écrit le ventre ſi plein.

PREMIER MAY.

Nous avons été à terre dès le matin M.... & moi. Nous y avons vû M. Verdois Consul de la Nation Françoise. Tout ce que je peux vous en dire jusqu'à present, c'est qu'il a face d'un véritablement honnête-homme. Il s'est chargé de nous loüer une maison, & cela dès aujourd'hui. Nous y transporterons les Négres qui nous restent, & y demeurerons, selon toute aparence, un bout de tems. Premierement nous avons besoin de nous refaire. Ensuite il faudra renvoier chercher les Négres que nous avons laissez au Gouverneur de l'Isle du Prince. Après-quoi nous songerons à fréter un Bâtiment pour nous porter à Buenosaires. Vous voiez bien qu'il faut plus d'un jour pour faire tout cela. Je vais me délasser, & faire enforte de me rengraisser; car en bonne foi je n'ai pas figure d'homme.

Ne vous atendèz pas que je vous écrive

écrive réguliérement pendant le ſéjour que nous ferons ici : je prévois que j'aurai trop d'affaires. De tems en tems ſeulement, je vous informerai de ce que nous ferons, & de ce qui nous arrivera de plus conſidérable. Cependant je compilerai tout ce que je verrai, & tout ce que l'on m'aprendra, pour après vous en faire part. Je me propoſe de faire connoiſſance & amitié avec M. Verdois. Sa phiſionomie eſt ſi revenante, & l'annonce ſi favorablement, que dès l'abord je me ſuis ſenti prévenu en ſa faveur. Je le verrai ſouvent : je le queſtionnerai, & tirerai de lui tout ce que je pourrai. Il y a long-tems qu'il eſt ici ; je compte qu'il m'aprendra bien des choſes dont vous aurez lieu d'être content.

Le 2. J'ai paſſé la journée à la Ville, preſque toûjours avec M. Verdois, chez qui nous avons encore dîné. Il eſt tel qu'il le paroît : de l'eſprit, affable, ſimple, & bon ſerviteur de Dieu & du Roi. Nôtre maiſon eſt loüée.

Elle

Elle eſt dans la baſſe Ville, pas loin de celle de M. Verdois. Tant mieux; nous n'aurons point tant à monter ni à deſcendre, & ſerons plus à portée de tout. Demain nous déménagerons, & coucherons à la Ville. Je me ſens tout rompu. Je ne me ſuis preſque point aſſis de tout le jour; & comme d'ailleurs j'ai perdu depuis long-tems l'habitude de marcher, il ne m'en faut pas beaucoup pour me laſſer. Ainſi bon ſoir; je vais me coucher.

Le 3. Tout eſt à terre, Négres, hardes & bagage. Nous nous propoſons de faire bonne chére, ſi nous trouvons de quoi. Mais j'en doute fort, à vous dire le vrai: car, à ce que j'aprens, les Portugais ſont gens très-ſobres, ſans délicateſſe, & ne connoiſſant les bons morceaux, que lorſqu'ils n'en font point la dépenſe, encore je ne ſçais.

Ces Meſſieurs de l'Amphitrite ont aporté de la Chine bien de bonnes choſes, dont ils ſe défont ici à merveilles.

veilles. Ils connoiſſent déja preſque toute la Ville, & toute la Ville les connoît. L'or eſt ici fort commun: chacun s'empreſſe d'avoir de leurs Marchandiſes, & ils profitent de cet empreſſement; c'eſt-à-dire, qu'ils ſe les font bien paier. Ils emporteront d'ici bon nombre de Monnoies d'or, qui auront bien leur mérite en France. L'or vaut par tout ſon prix: c'eſt un meuble dont on trouve fort aiſément la défaite. Ils font leur Moiſſon: le tems de la nôtre n'eſt pas encore venu. Nous allons dans le païs des Piaſtres; il faudra bien faire enſorte d'en remporter quelques milliers, quand ce ne ſeroit que pour vous en faire voir. Auſſi-bien que leur or, elle trouveroit leur uſage.

Le 4. La réſolution en vient d'être priſe. Nous renvoierons à l'Iſle du Prince y chercher les Négres que nous y avons laiſſez, Nôtre-Dame de l'Epine de France, avec le même équipage que nous avions. Il nous faut un Capitaine: comme le Vaiſſeau eſt très-

petit,

petit, peut-être aurons-nous de la peine à en trouver.

Je tâche à me ravoir ; je mange comme quatre. Le pain n'eſt pourtant pas ici fort bon : mais après de de la caçave, il paroît excellent. Le bœuf eſt maigre ; les poules & les dindons fort durs : cependant tout cela paſſe, comme ſi ils étoient meilleurs. C'eſt une bonne choſe que l'apétit. Nous broutons de l'herbe tant & plus ; & les Oranges, les Figues & les Bananes ne nous manquent pas. On nous ſert auſſi d'une confiture qui n'eſt pas commune en Europe. Ce ſont de très-petits Citrons verts : ils ſont eſtimez par-deſſus toutes les autres confitures. Mais je n'en tâte guéres : j'aime mieux un plat de Salade que tout le Sucre du Breſil.

Le 10. Nous nous ſommes aquitez aujourd'hui du vœu que nous fîmes à S. Antoine de Padouë le 26. du mois paſſé. Quelques-uns de nous ont fait en même-tems leurs dévotions. Rien ne vous rend dévot

comme le péril. Vous en ſortez plus pénétré & plus touché que du plus éficace Sermon. Cependant je ne ſçais comment cela ſe fait, rien n'eſt moins commun parmi les Marins que la piété & la dévotion.

Le 18. En revenant de la Ville, j'ai trouvé devant la porte de nôtre logis une multitude de canaille qui faiſoit grand bruit, & qui me fermoit le paſſage. Quand j'ai été entré, j'ai vû deux jeunes Volontaires de l'Amphitrite, qui m'ont dit que quatre coquins, que l'on nomme ici Faudangos, leur aiant cherché querelle dans la haute Ville, ils avoient mis l'épée à la main, & leur avoient fait tête pendant un très-long-tems: qu'enfin, après les avoir mis en fuite, ils s'étoient retirez ici.

Tout le Bréſil eſt plein de ces faux-braves. Il n'eſt pas permis de les regarder ſans les offenſer. Mais il eſt bon de vous dire, que les étrangers ſont ceux qu'ils choiſiſſent, & auſquels ils s'attaquent le plus ordinairement;

rement ; obſervant toûjours d'être au moins quatre contre deux. Généralement parlant, le Portugais eſt inſolent chez lui : pour une vétille, pour un rien, il vous fait déguainer. En terre étrangere, c'eſt tout autre choſe : il perd ſa fierté & ſa bravoure, en perdant de vûë ſon païs.

Le 19. Il s'eſt preſenté aujourd'hui un Capitaine pour Nôtre-Dame de l'Epine de France, que l'on a arrêté. C'eſt un jeune homme de l'Aſiouta en Provence, qui a du ſervice. Il a donné de bonnes connoiſſances ; & je préſume qu'il remplira bien ſon poſte. On va donc commencer à équiper le Bâtiment qu'il doit monter ; & faire enſorte qu'il puiſſe partir pour l'Iſle du Prince, en même-tems que nous partirons pour Buenoſaires.

Le 30. Il n'y a point de Bâtiment qui aille d'ici à la Riviere de la Plata. Il n'y a que les Jéſuites qui y envoient tous les ans un Vaiſſeau, qui va finir ſa courſe à la Colonie du

Saint Sacrement, ſcituée à ſept lieuës, & de l'autre côté de Buenoſaires, dans la partie du Nord. Ce Vaiſſeau va d'abord à la Paraide ; delà à Pernambouc ; de Pernambouc à Spiritu Santo ; de Spiritu Santo au Riodejaneiro, & de Riodejaneiro à la Colonie du Saint Sacrement. Quand ce Vaiſſeau ne ſeroit pas parti, il n'y a pas d'aparence que nous pûſſions nous en ſervir : il a trop de chemin à faire. Nous ſommes donc réſolus de fréter un Somaq pour nous porter au Riodejaneiro, où l'on nous a dit qu'il y avoit un Navire qui ſe diſpoſoit à faire voile pour la Riviere de la Plata.

Le 3. Comme nous n'avons point de tems à perdre, étant tout vraiſemblable que nous ſommes attendus très-impatiemment à Buenoſaires, faute d'avoir remis à M. le Roux les patentes & cédules dont nous ſommes porteurs ; & faute deſquelles il ne peut juſtifier qu'il eſt envoié par la Compagnie Roiale de l'Aſſiento, nous avons frété aujourd'hui une Cham-

Chambre dans un Somaq prêt à mettre à la voile pour le Riodejaneiro.

Le 4. Nous plions bagage. Nos balots ſont bien avancez : demain ou après on les embarquera ; & à coup ſûr on n'attendra pas après nous.

On travaille à force à l'armement de Nôtre-Dame de l'Epine de France. Nous ſerions bien-aiſes de la voir partir : mais ſi cela ne ſe peut pas, comme il y a aparence, nous laiſſerons à Mr. Verdois le ſoin de la mettre dehors, lorſqu'elle ſera en état.

Le 5. Nous venons d'envoier nos hardes à bord. Le Capitaine du Somaq preſſe, & veut ſortir auſſi-tôt que le vent le lui permettra. Rien aſſurément ne l'empêchera de nôtre part ; car il ne nous reſte plus que nos Négres à embarquer, encore ſont-ils en petit nombre, aiant été obligez d'en vendre dix pour païer toute la dépenſe que nous avons faite ici. Comme Mr. Verdois nous a ſeul fourni tout l'ar-

gent dont nous avons eu beſoin „ nous les lui avons donnez en païement ſur le pied de deux cens écus chacun. A moins qu'ils n'aient quelque talent, ou qu'ils ne ſçachent quelque métier, on ne les vend pas davantage.

Le 6. Nos Négres ſont à bord ; & au premier coup de ſifflet nous nous y rendrons. Il n'y a plus que le vent contraire qui puiſſe retarder nôtre départ. Dieu veüille nous l'envoier bon !

Comme je ſuis plus libre, & plus débarraſſé que je n'ai encore été, je vais profiter de l'occaſion pour vous faire part de ce que j'ai vû, & de ce que j'ai apris de la Baïe, pendant le ſéjour que j'y ai fait. Il eſt bon pourtant, avant de commencer ma deſcription, que je vous prévienne ſur une choſe. Ne comptez point ſur des obſervations fort curieuſes ; le païs n'en produit point, ou très-peu. Je me ſouviendrai ſeulement de la promeſſe que je vous ai faite, de ne vous

dire

dire rien dont je n'aie été témoin, ou dont je ne ſois fidelement inſtruit.

La Bahia de todos los Santos eſt ſcituée par les 13. degrez 20. minutes Sud, vers le milieu & au Nord d'une longue Baïe, qui s'avance dans les terres l'eſpace de quatre ou cinq lieuës ou environ, & ſépare la terre du Nord de celle du Sud. Cette Ville a toûjours été regardée comme la Capitale du Breſil. Ses Fortifications ſont nombreuſes, &, dit-on, en aſſez bon état. Ils n'en permettent l'entrée a aucun étranger : cela ſe pratique généralement dans tout le Breſil. Au reſte elle n'en eſt pas mieux gardée pour cela : car l'embouchure de ſa Rade, qui conſerve toûjours ſa même largeur juſques dans le fond de la Baïe, aïant près de deux lieuës, toutes les Forteresſes qui ſont depuis le Cap St. Antoine juſqu'à la Ville, & par de là, ne ſçauroient empêcher les Vaiſſeaux d'aller moüiller devant, & d'afamer les habitans qui tirent preſque tous leurs vivres de la partie du Sud. Il

y a, comme je penſe vous l'avoir déja dit, haute & baſſe Ville. L'une & l'autre ſont fort peuplées. Dans la Ville baſſe ſont tous les artiſans, les gens de Mer, & le menu peuple : la Mer bat continuellement ſes murailles. En haut demeurent le Gouverneur, les Fidalques ou les Titulaires, (c'eſt ainſi qu'ils apellent les perſonnes de qualité) & les principaux Marchands. Le commerce eſt ici conſidérable.

Premierement la plus groſſe partie de la Flote de Lisbonne, qui eſt nombreuſe y vient tous les ans, à peu près dans cette ſaiſon. Elle y aporte de la farine, du biſcuit, du vin, de l'huile, des jambons, &c. Quantité d'étofes de ſoie & de laine, des chapeaux, des bas, des ſouliers même; & en un mot une infinité de Marchandiſes de toutes ſortes, & de toutes façons, dont il ſe fait une conſommation prodigieuſe. Cette Flote reſte ici trois ou quatre mois plus ou moins, & s'en retourne chargée de

Sucre,

Sucre, de Tabac & de quelques Cuirs. En arrivant elle ſe partage en trois : une partie va à Pernambouc, une autre à la Baïe, & la troiſiéme au Riodejaneiro. Et lorſqu'elle a fait ſa traite, tous les Vaiſſeaux ſe rendent à Pernambouc, d'où ils font voile pour Liſbonne. Il n'eſt pas dificile de conçevoir combien de monde cette Flote aporte, non plus que l'or, ſans compter les autres Marchandiſes qu'elle remporte.

En ſecond lieu, ceux de la Baïe & des autres villes du Breſil, font deux autres ſortes de commerces, qui ne leur ſont guéres moins utiles. Ils envoient à la Côte de Guinée traiter des Négres, qu'ils vendent ici, & ſur leſquels ils gagnent plus de cent pour cent ; car il eſt à remarquer que l'armement ne leur coûte preſque rien. Ils mettent dans ces Bâtimens une douzaine de Matelots, & leur donnent pour toutes proviſions de la farine de manioc, quelques fêves, & quelques barils de bœuf ſalé. Pour les

Négres

Négres ils les acheptent avec des babioles, & une infinité de mauvaiſes Marchandiſes, qu'ils ont pour très-peu de choſes. Leur voyage eſt au plus de quatre ou cinq mois : jugez par-là du profit qu'y fait l'armateur. Je vous dirai en paſſant que ceux de la Baïe envoient tous les ans à cette traite plus de deux cens Brigantins. Enfin, l'autre négoce eſt celui qu'ils font le long de leur Côte. Ce commerce conſiſte en farine de manioc, en poules, en bois, & en or, qui eſt fort commun dans tout le Breſil depuis la découverte des Mines de St. Paul à quatre-vingt ou cent lieuës du Riodejaneiro. Ces Mines ſont d'or ; & il y a, dit-on, plus de ſoixante ou quatre-vingt mille hommes qui y travaillent.

Le Gouverneur de la Baïe eſt comme le Vice-Roi du Breſil : tous les autres relevent de lui. Sa maiſon, à laquelle je ne puis donner le nom de Palais, eſt dans la Ville haute. Elle eſt aſſez belle, & paſſablement meublée ;

blée ; mais il s'en faut beaucoup qu'elle réponde à ce que les Portugais en content à ceux qui ne l'ont pas vûë. Sa plus grande beauté est de former l'aîle d'une place médiocrement grande, & qui n'a d'ailleurs aucun ornement ni aucun embellissement. La garde s'y monte tous les jours. Quand le Gouverneur sort il est escorté du Capitaine de ses Gardes, & accompagné de plusieurs Fidalques. Il n'a point de carrosses : mais il se sert, comme tout le monde, (j'entends ceux qui soint à leur aise) de Palanquins qu'ils nomment aussi Serpentures, & en d'autres lieux Hamacs. Ne vous ai-je point dit ce que c'étoit qu'un Hamac ? Je vais à tout hazard vous dépeindre la figure d'un Palanquin. C'est une espece de réseau de soie ou de coton, pendant & attaché par les deux extrêmitez, à un gros bâton de palmier façonné & ouvragé depuis un bout jusqu'à l'autre. Ce réseau est couvert d'un petit impérial ovale, ataché à ce bâton, d'où pen-

pendent tout autour des rideaux. Le dedans eſt garni de deux carreaux, un pour la tête & l'autre pour les jambes : mais ordinairement il y en a toûjours une qui pend hors de la ſerpentine. Ne m'en demandez point la raiſon : c'eſt leur maniere. Ce Palanquin eſt porté par deux forts Négres, qui tiennent chacun à leur main une fourche pour l'apuier deſſus quand ils veulent ſe repoſer. Il n'y a point d'autre voiture ici que celle-là : j'y ai pourtant vû des chevaux ; mais peu de gens s'en ſervent. Comme les maiſons de campagne ne ſont pas fort éloignées de la Ville, ils s'y font porter dans leurs Palanquins.

Les Egliſes ne ſont pas toutes également belles : mais toutes ſont extrêmement parées & dorées.

La Cathédrale, qu'ils apellent la Cez, eſt dans la haute Ville. Elle eſt grande, élevée, toute bâtie de pierres-de-taille, & l'une des plus belles Egliſes que j'aie vûës. La maiſon des Jéſuites eſt ſuperbe & magnifique :

que : je n'en ſçache point en France qui puiſſe lui être comparée. Mais on admire ſur-tout leur Sacriſtie: elle a au moins cent pieds de long, & trente de large. Les mûrs en ſont lambriſſez de bois de Jacaranda (je ſuis fort trompé ſi ce n'eſt le même que celui qu'on apelle en France bois de violette, tant il lui reſſemble) depuis le parquet, qui en eſt auſſi, juſqu'au plat-fond, dont la peinture eſt exquiſe. Du côté, où les Prêtres s'habillent, il y a un grand nombre de Tableaux, qu'ils m'ont dit être des meilleurs Maîtres d'Italie. De l'autre, entre les croiſées, ce ſont quantité de belles armoires du même bois que le lambris, toutes uniformes & bien travaillées. Toute belle & toute grande que ſoit cette Sacriſtie, elle a un air de ſimplicité & de propreté qui m'a plû plus que tout le reſte.

Il y a un fort grand Couvent de Cordeliers. Les Moines de Saint Benoît y en ont un auſſi : mais je n'y ai rien vû de remarquable.

Celui de Ste. Théreſe, qui eſt occupé

par des Carmes Déchauſſez, n'eſt pas grand ; mais il eſt bien bâti & très-propre. L'Egliſe en eſt aſſez belle ; & leur Sacriſtie, quoique plus petite, reſſemble aſſez à celle des Jéſuites, pour le deſſein & pour la décoration.

Les Capucins François y avoient autrefois une aſſez jôlie petite maiſon, qu'on leur a ôtée depuis un an. Ce ſont preſentement deux ou trois Capucins Italiens Miſſionnaires qui deſſervent l'Egliſe, en attendant que le Roi en ait diſpoſé.

Il y a hors la Ville une Abaïe de Religieuſes de l'Ordre de Ste. Claire : mais je ne l'ai vûë que de fort loin. Elle m'a parû grande ; c'eſt tout ce que je puis vous en dire. On conte beaucoup de choſes des Religieuſes Portugaiſes, auſſi-bien que de celles d'Italie & d'Eſpagne : mais je ſçais qu'on en dit qui ſont à peine vrai-ſemblables. Je ne vous en raporterai aucune ; parce qu'il ne m'eſt point arrivé de ces ſortes d'avantures, & que je n'ai point de bon garant à vous donner de celles qui m'ont été contées.

La

La vie de la Baïe n'eſt ni abandante, ni délicate. On n'y mange pour petits pieds (ſi on peut les nommer ainſi) que des poules & de dindons, qu'ils n'ont point la maniere d'engraiſſer. Ainſi ils ſont toûjours durs & ſans goût.

Le bœuf & la vache s'y trouvent aſſez abondamment ; mais il s'en faut bien qu'ils ſoient gras. Et comment le feroient-ils ? Ils les nourriſſent à plus de quatre cens lieuës de la Baïe, dans un païs qu'ils nomment le Salton. Pour les amener ici, ils ſont obligez de leur faire faire tout ce chemin, ſur lequel les pauvres bêtes trouvent fort peu de pâturage. Et au lieu de les laiſſer engraiſſer pendant quelque-tems, on les mene en arrivant droit à la boucherie. Trouvez-vous après cela que ces pauvres animaux aient tort d'être maigres ?

Les Portugais mangent beaucoup de Poiſſon. Il n'y a preſque point d'habitans qui n'aie un Canot & un Négre pêcheur, qu'ils envoient tous les jours à la pêche. Ils ont cette précaution, parce qu'ils ne mangent preſque jamais

autre choſe à ſoûper. Et ſi vous voulez ſçavoir la raiſon de cette coûtume, je n'en ai point d'autre à vous donner, ſinon qu'il n'y a aucun Portugais qui ne crût mourir la nuit, s'il avoit mangé le ſoir du mouton ou du bœuf. Au reſte, quoique cela m'ait été dit par pluſieurs perſonnes, faites comme moi, ne prenez pas la choſe au pied de la lettre ; & n'en croiez que ce qu'il vous plaira. Je reviens au Journal.

Le 7. Qu'il ennuie quand on attend ! ſur-tout lorſqu'il y a long-tems qu'on eſt en voyage. Vous ne ſçauriez croire combien j'aſpire après Buenoſaires. Je crois que, ſi cela ſe pouvoit, j'acheterois de tout ce que j'ai à eſpérer, un bon vent qui pût nous y conduire ſans faire de relâche. Mais le tems de nôtre courſe eſt limité : tous les ſouhaits du monde n'en ſçauroient abreger le terme. Le meilleur parti eſt de s'armer de patience, & de ſe réſoudre à tout ce qui pourra arriver. C'eſt mon deſſein ; mais que je prévois de dificulté dans l'exécution ! Tel ne craint point le dan-

danger, qui tremble lorſqu'il s'y trouve.

Je ne ſçais point quand nous partirons. Le vent eſt toûjours Sud, & par conſéquent contraire.

Le 8. Nous ſoûpâmes hier avec M. Verdois. Il fournira le néceſſaire au Brigantin que nous envoions à l'Iſle du Prince, & nous partirons avant lui, ou il y auroit bien du malheur.

Le vent a tourné : Il eſt preſque où nous le voulons. S'il demeure là, nous pourrons bien mettre demain à la voile. Nous dirons ce ſoir adieu à M. Verdois, afin d'être tout prêt quand il faudra nous embarquer.

Il eſt dix heures du ſoir ; & le Capitaine, qui doit nous conduire au Riodejaneiro, vient de nous envoier dire qu'il mettroit à la voile demain à la pointe du jour. Le vent eſt bon ; il veut en profiter. Bon ſoir : à demain toutes choſes nouvelles.

Le 9. Je crois pour moi que nous n'arriverons jamais à Buenoſaires. Si nous faiſons un pas en avant, nous

en faiſons deux en arriere. Ce matin nous nous ſommes embarquez ; & ce ſoir nous voici débarquez. Sur les ſix heures nous avons apareillé avec un vent favorable, qui ſembloit nous promettre un voyage court & heureux : mais vers les deux heures après-midi, il s'eſt élevé une brume ſi épaiſſe, & un vent de Sud ſi furieux que nous avons été obligez de rentrer. Si nous euſſions été plus de l'avant, c'étoit fait de nous ; nous ſerions péris avant d'avoir pû gagner le Port. Le tillac de nôtre Bâtiment eſt preſque à fleur d'eau : deſorte que les vagues paſſant par-deſſus, elles nous auroient immanquablement abîmez, ſi, nous euſſions eu plus long-tems à courir. Qu'il auroit été triſte de faire naufrage à la vûë du Port ! Heureuſement nous nous ſommes encore tirez de ce mauvais pas : & je vous écris bien plus tranquillement que je ne l'aurois fait il y a trois heures. Nous avons fait aporter nos matelas à nôtre même maiſon. Nous y reſterons juſqu'à ce que le tems nous permettre de faire voile.

Le 10. Voulez-vous, pendant que je ſuis de loiſir, que je vous aprenne le ſecret de vous trouver parfaitement heureux ? Vous n'avez qu'à faire atention ſur la diférence qu'il y a entre vôtre ſcituation & la mienne. Hors de mon païs, manquant de toutes les commoditez, aiant à peine le néceſſaire, ſans repos, ſans ami, ſans conſolation, & par-deſſus tout cela continuellement expoſé à mille dangers, ſans pouvoir s'en garantir. Hé bien, trouvez-vous mon expédient bon ? Convenez-vous de vôtre bonheur ? Rien, à mon ſens, n'eſt plus capable de vous le faire goûter, & de vous en perſuader. Mais que l'homme eſt ennemi de lui-même, & qu'il eſt ingénieux à ſe forger des ſujets de chagrin ! Mes réflexions ſur vôtre état, ne ſervent qu'à me faire trouver le mien plus afreux & plus inſuportable ; & c'eſt préciſément à quoi je m'occupe. Quelle extravagance ! Il ſemble que non content des malheurs dont je ſuis acablé, je travaille a les augmenter par la comparaiſon qui y

eſt

est la plus propre. Quel étrange génie?

Le 11. Je ne me porte pas bien : j'ai un mal de tête & une lassitude qui ne me promettent rien de bon. Pour achever de me peindre, il ne me reste plus qu'à tomber malade : c'est assurément tout ce qui pourroit m'arriver de plus chagrinant. Vous conçevez assez l'embarras où je me trouverois : si cependant le vent alloit devenir bon, quelque mal que j'euſſe, il faudroit m'embarquer, au risque de crever faute de secours, ou sûr au moins d'être fort mal à mon aise dans un Bâtiment plein de Passagers de toutes especes, & d'être couché dans un endroit où je n'aurois pas toute ma longueur. Quand on se porte bien, tout cela n'est rien : mais malade, il est à craindre que l'on n'y succombe. A quoi n'est-on pas exposé dans les voyages?

Le 14. Avant-hier, j'eus toute la journée une fiévre violente, qui ne me donna pas peu d'inquiétude, moins par le mal que j'en souffrois, qu'à cause des suites que j'en apréhendois extraordinaire-

naírement. Le ſoir elle diminua ; ce qui fit prendre au Chirurgien, qui me voioit, le parti de me purger le lendemain, ſi j'étois ſans fiévre. M'aiant effectivement trouvé mieux, il me donna le tartre émétique, qui me fit un effet merveilleux : il me cauſa pourtant une grande foibleſſe, & me donna un tel dégoût que je ne pûs manger de tout le jour. Aujourd'hui je me ſens tout-à-fait bien ; &, ſelon toutes les aparences, j'en ſerai quitte pour cet accès. Pareille choſe m'eſt déja arrivée deux fois dans le voïage : ſi la fiévre ne me reprend point, celle-ci ſera la troiſiéme.

Le vent eſt toûjours Sud. Ainſi nous ne ſçavons encore quand nous partirons. Dieu veüille que ce ſoit bien-tôt ; car tous ces contre-tems-là me font faire de la bile bien noire.

Le 15. Nôtre départ eſt toûjours incertain. Il ſemble pourtant que le tems veüille ſe mettre au beau. Si ce pouvoit être pour une bonne quinzaine ! Il ne nous en faut, dit-on, pas

tant

tant pour nous mener au Riodejaneiro. D'autres profiteroient du reſte. Il n'eſt plus queſtion de fiévre ; je me porte à merveilles.

Le 16. Nous avons mis à la voile ce matin. Le vent ne paroît pas trop aſſuré. Il faut eſpérer qu'il ſe fera, & que cette partance ſera plus heureuſe que l'autre. Il y a un de nos Meſſieurs qui eſt reſté à terre : il a même tout l'air de ne pas voir Buenoſaires ; car, comme je vous l'ai dit, on trouve rarement des occaſions. Voici comment cela eſt arrivé. Il demeuroit dans la haute Ville : le Matelot à qui le Capitaine avoit donné ordre de nous avertir de nous rendre à bord, l'a fait effectivement, & nous comptant logez tous enſemble, il s'eſt crû quitte de ſa commiſſion. De nôtre côté nous n'y avons point envoié, perſuadez que le Capitaine l'avoit fait. Deſorte que nous n'avons ſçû qu'il n'avoit pas été averti que lorſqu'on a eu apareillé ; & il étoit trop tard pour y envoier. Franchement je le plains. Il eſt fâcheux,

après

près tant de traverſes & de fatigues, le ſe voir obligé de rebrouſſer chemin ; car il n'a point d'autre parti à rendre que de s'en retourner en France par Lisbonne. Et je vous laiſſe à penſer, quand on l'y verra, ſi on ſe moquera de lui.

Le 17. Le vent eſt mou, & le tems très-couvert. Cela nous annonce du calme ou de l'orage, & peut-être l'un & l'autre. Pour moi je ſuis diſpoſé à tout ; je commence à ne plus rien craindre. A force d'aller à la guerre, on devient brave. Et j'ai déja échapé à tant de périls, que je crois véritablement que le péril le plus certain auroit à peine dequoi m'éfraier.

Le 18. Nous n'avançons point. Depuis avant-hier je ne crois pas que nous ayions fait quatre lieuës : à ce compte il nous faudroit plus de trois mois pour arriver au Riodejaneiro. Le tems eſt toûjours broüillé, & le vent dépend un peu du Sud : ce n'eſt pas le moien de gagner païs.

Il faut que je vous conte la maniere dont

dont nous vivons ici ; vous en rirez. Nous ſommes pour le moins quarante ou cinquante Paſſagers ; car il y en a tant que je n'en ſçais pas le nombre. Nous couchons, M.... & moi, dans une Cabane qui reſſemble mieux à une ſouriciere qu'à une chambre. Jugez-en. Je n'y ſçaurois tenir aſſis ; & quand je ſuis couché, mes pieds paſſent la porte, & ne ſont point poſez ſur le matelas. Tous les autres ſe fourent où ils peuvent ; les uns ſur le Pont, les autres ſur la Dunete : mais tous dorment à la belle Etoile, les Blancs & les Noirs, tous pêle-mêle. Il eſt vrai que cela ne les embarraſſe pas beaucoup, la plûpart y étant accoûtumez de longue main. Nous ne mangeons point de ſoupe : on fait rôtir un dindon qui dure tant qu'il peut ; je penſe que nous en avons embarqué huit & deux douzaines de poules. Nous avons des cervelats, des confitures, des oranges & de bon biſcuit qui vaut du pain frais. N'apellez-vous pas cela faire bonne chére ? Le jour nous nous trouvons con-

confondus avec cette canaille de Paſſagers, qui font un ſabat diabolique. Les uns chantent, les autres joüent de la guitarre, d'autres ſe querellent, & preſque tous fument continuellement du Tabac de Breſil, qui eſt ſi violent, que non-ſeulement il nous entête; mais nous en ſommes de plus empeſtez. Que vous en ſemble? Peut-on s'ennuier en ſi bonne compagnie? Mais croirez-vous une choſe preſque incroiable? Que parmi tant de monde il n'y a ni Prêtre ni Moine. Cela eſt pourtant, & ſi nous nous en paſſons bien. En voilà bien long, pour vous écrire de deſſus mes genoux. Ne faut-il pas être bien exact?

Le 19. Le vent eſt Sud, tout contraire, & qui pis eſt furieux. Quand il le ſeroit beaucoup moins, la petiteſſe de nôtre Bâtiment nous le feroit paroître tel. Vous entendez-bien cela? Plus le Vaiſſeau eſt petit, plus la tempête paroît grande, & plus auſſi eſt-elle à craindre.

L'affaire devient ſérieuſe. La Mer

eſt très-groſſe, & nous ne nous faiſons pas à quatre lieuës de terre : d'ailleurs la brume eſt ſi épaiſſe qu'on ne voit pas de Poupe à prouë. Les Portugais, ſurtout ceux qui navigent dans ces Mers ci, ne ſont pas hardis Matelots. Le Capitaine vient de nous dire qu'il faloit de toute néceſſité relâcher, ſinon donner à la Côte. Quelle alternative ! Quand n'aurons-nous plus de pareils riſques à courir ?

Nous retournons à la Baïe, ou, pour mieux dire, nous faiſons route ſur la terre, réſolus, ſi nous ne pouvons gagner le Port, d'arriver ſur la premiere que nous rencontrerons : mais ce n'eſt qu'après avoir pris de bonnes précautions. En Mer on ne fait rien à la légere, & jamais, comme vous ſçavez, on ne s'embarque ſans biſcuit. On a donc fait trois vœux, à Nueſtra Segnora de Pilars, à S. Antoine, & à Ste Claire. Si l'un n'opére pas, l'autre fera effet. Que de ſuperſtition ! Ne diroit-on pas qu'ils s'imaginent que ſi Dieu n'avoit point d'égard

gard à l'interceſſion de la Vierge, il ne pourroit pas ne ſe point rendre à celles de S. Antoine & de Ste Claire. (Ceci ſoit dit ſans préjudice des décrets immuables de Dieu.) Dans peu nous ſçaurons nôtre ſort ; car nous courons à terre tant que nous pouvons.

Ce n'eſt pas encore pour aujourd'hui. Nôtre perte eſt remiſe à un autre tems, ſi tant eſt que nous devions périr. Le tems vient de s'éclaircir tout-d'un-coup, & nous ne ſommes qu'à une demi-lieuë du Cap S. Antoine. Avant deux heures nous ſerons moüillez, du moins l'eſpérons-nous ainſi. Et de deux en dix jours : gare la troiſiéme. Tant va la cruche à l'eau, qu'à la fin elle ſe caſſe. Dieu veüille que nous ne ſoions pas une preuve de la verité de ce Proverbe !

Le 20. Par le plus grand bonheur du monde nôtre maiſon n'étoit pas encore loüée. Nous y avons couché cette nuit, & le Propriétaire veut bien que nous y attendions encore un vent plus

favorable. Nos Paſſagers avoient hier la gueule bien morte. Le péril impoſe ſilence, & rien n'aproche de la conſternation que cauſe une tempête. Les plus braves amenent Pavillon.

Le 21. Autant nôtre dernier relâche nous a fait de peine, autant il a fait de plaiſir à M. S... qui étoit reſté à terre. Il a eu querelle aujourd'hui avec M.... Il lui impute de ne l'avoir pas fait avertir : & en cela il a le plus grand tort du monde : car, comme je vous l'ai déja dit, nous croïons véritablement qu'il l'avoit été. C'eſt un vieux bon-homme qui n'a pas plus de raiſon qu'il ne lui en faut. Il a voulu s'en prendre auſſi à moi : je l'ai laiſſé dire, & ne lui ai rien répondu. Que vouliez vous que je fiſſe ? Que je me tuaſſe pour lui prouver qu'il ne ſçavoit ce qu'il diſoit. Je le connoiſſois trop : ç'auroit été tems & paroles perduës. Et j'ai, Dieu merci, apris à devenir bon ménager de ces deux choſes.

Le 22. L'armement de N. D. de l'Epine de France s'avance fort. Elle pour-

pourroit bien être en état avant même que nous partiſſions. Elle va au Nord & nous au Sud. Vous vous ſouvenez-bien que je vous ai dit que nous l'envoïons à l'Iſle du Prince prendre les Négres que nous y avons laiſſez au Gouverneur au nombre de 101. Elle doit enſuite nous les aporter à Buenoſaires. Y fut-elle déja bien arrivée, & nous auſſi ! Je me doute bien que cela vous embarraſſe peu : mais il n'en eſt pas de même de moi ; c'eſt preſentement la ſeule choſe à quoi j'aſpire. Quand j'y ſerai je ferai d'autres ſouhaits. Cela eſt vrai : mais-là comme-là.

J'ai changé de deſſein, & je vous prie de le trouver bon, s'il vous plaît. Je vous avois promis de vous écrire tous les jours réguliérement : mais la matiere manquant fort ſouvent, j'ai réſolu de ne vous écrire que lorſque j'aurois quelque choſe à vous mander qui en vaudroit la peine.

Le 24. Nous avons été aujourd'hui à bord de N. D. de l'Epine. Il ne

lui manque plus que quelques rafraîchissemens, que le Capitaine compte faire demain. Après cela il mettra à la voile au premier beau tems ; & nous pourrons fort bien sortir ensemble.

Le 28. Aujourd'hui, à sept heures du matin, nous avons mis à la voile pour la troisiéme fois, & avec nous le Brigantin qui va à l'Isle du Prince. Le vent est bon, plein Nord-Est : le tems net ; pourquoi ne dureroit-il pas ? On n'est pas toûjours malheureux.

Il est cinq heures après-midi, & on voit encore le Brigantin. Il nous a quitté à deux heures, & devroit être bien loin ; mais le vent ne lui est pas si favorable qu'à nous. Nôtre Vieillard est embarqué. Ce qui lui étoit arrivé l'a rendu sur-veillant. Depuis cela il a toûjours été sur le qui vive. Il étoit trop de son intérêt de n'y être pas pris deux fois. Les fautes ont quelquefois leur utilité : une premiere nous empêche souvent d'en commettre une infinité d'autres.

Le 29. Petit vent ; mais toûjours bon. La terre ne paroît plus : nous nous en faiſons à plus de vingt lieuës. La Mer eſt belle, & nous allons à merveilles. Il ſemble que le Vaiſſeau gliſſe. Ce ſeroit un charme ſi le tems étoit toûjours auſſi beau. On voudroit faire tous ſes voïages par Mer.

Le 30. A 15. degrez 15. minutes. Nous ſommes en pleine Mer. La route nous mene droit au but. Nous ſommes tous gaillards. Nous mangeons du biſcuit comme des perdus, & faiſons feu ſur les dindes. Les horreurs ſont paſſées ; nous n'avons plus que de belles eſpérances. Si elles ſont remplies, les diſgraces & les contre-tems que nous avons eûs n'auront ſervi qu'à me faire voir bien du païs, & ç'en ſera aſſez pour m'en dédommager.

PREMIER JUILLET.

Pas la moindre petite inquiétude : nous avons tout à ſouhait. Le plus beau tems du monde ; un Ciel net & ſerain,

ſerain, pas un nuage. Le Soleil darde ſes rayons, & cependant la chaleur n'eſt pas incommode ; le vent la modére. Les nuits ſont belles auſſi, mais aſſez fraîches, la couverture n'embarraſſe point.

C'eſt ici un vrai païs à Galéres. Je m'étonne qu'elles n'y ſoient point en uſage. On s'en ſerviroit bien plus commodément que dans la Méditerranée.

Le 2. Même vent, toûjours largue. Le Cap au Sud. Le Riodejaneiro eſt préciſément devant nous ; & dans moins de huit jours, s'il n'arrive rien d'extraordinaire, je vous y donne rendez-vous. Que ne puis-je eſpérer d'y trouver de vos nouvelles, & de celles de.....! Ma joie ſeroit telle que je ne puis vous l'exprimer. Il y a déja plus d'un an que je vous ai quittez ; & que ſçais-je ce qui s'eſt paſſé, & ce qui peut vous être arrivé depuis ce tems ?

Le 3. La Mer eſt couverte de Poiſſons ; & nous comptons bien en manger

ger à dîné. Tout le monde a la Ligne à la main : on ne fait que les hâler à bord. C'eſt, dit-on, un excellent Poiſſon. Après dîné, je vous en dirai des nouvelles.

La hauteur s'eſt trouvée de 17. degrez 4. minutes. Nous avons fait plus de cent lieuës. Il nous en reſte à-peu-près autant à faire ; & c'eſt tout au plus l'ouvrage de quatre ou cinq jours.

J'oublois à vous dire que le Poiſſon que nous avons mangé à dîné eſt effectivement merveilleux. Il reſſemble fort à la Sarde, dont je vous ai déja parlé ; & il ſe mange de la même façon, au court-boüillon, ou avec une ſauce blanche. Mais vous ſçavez bien pourquoi nous n'en ſçaurions faire.

Le 4. Nous voguons toûjours à pleines voiles. Le vent ni le tems ne ſe démentent point.

Le 5. Nôtre voïage eſt une vraie promenade ; mais toute des plus agréables. Les jours ſont charmans : vous

n'en

n'en eûtes jamais de plus beaux à Forges. Si vous y êtes, vous dévriez bien m'envoier des fraiſes. Ce ſeroit les meilleures que l'on eût jamais mangées ici. Je vous en ferois honneur. Et qu'elle gloire ne vous en reviendroit-il pas !

Le 6. Bon petit chemin. Le vent calme de tems en tems. La nuit nous allons plus vîte. A 20. degrez. Il n'y a pas lieu de ſe plaindre : le tems n'a pas été mal emploié depuis nôtre départ.

Le 7. Dans le fond je mene ici une vie fort plaiſante. Toute tranquille qu'elle ſoit, elle ne laiſſe pas d'être ennuieuſe. Je bois, je mange, je dors, & puis c'eſt tout. Nous ſommes ſi ſerrez & ſi entaſſez, que je n'ai pas même la liberté de lire. Je n'entens preſque point du tout le Portugais ; ou ſi je l'entens un peu, je le parle ſi mal que je ne ſçaurois me mêler dans aucune converſation Il eſt vrai que ce ne doit pas être une grande mortification pour moi ; mais encore faut-il

s'occuper, ou s'amuser de quelque chose : & tout m'est interdit. Il faut se réserver pour un tems plus commode. Quand j'aurai mes coudées franches, je me propose de bien emploier mon tems, & de vous en rendre bon compte.

Le 8. On commence à voir des Oiseaux. Encore quarante lieuës, & nous sommes rendus. Nous avons fait régulierement un degré par jour, & quelquefois plus. Ce n'est pas aller bien vîte, mais c'est aller rondement. Dans ces parages les vents sont foibles ; & c'est en avoir tiré bon parti.

Le 9. Nous ne sommes pas loin de terre. Ce soir à coup sûr nous la verrons, & demain, s'il plaît à Dieu, nous marcherons dessus. A midi nous sommes à 22. degrez 35. minutes. Nous n'avons plus que dix lieuës.

Le 10. Le bon Nord-Est avec lequel nous sommes partis, nous a conduits jusque dans le Port. Nous y sommes moüillez. Nos deux Messieurs viennent d'aller à la Ville prendre lan-

gue,

gue, & s'assurer d'une maison. Je profite de ce tems pour vous donner de mes nouvelles.

Ce matin, à l'embouchûre de la Baïe, nous avons trouvé cinq Vaisseaux qui viennent de Lisbonne, avec lesquels nous sommes entrez. Ils font partie de la Flote dont je vous ai parlé. L'entrée de ce Port m'a paru bien gardée. Elle est défenduë par deux Forteresses entre lesquelles il faut passer : desorte qu'une entreprise sur la Ville ne seroit pas de facile exécution. Ceci soit dit en passant : quand je serai mieux informé, je vous parlerai plus positivement.

Le 11. Nous avons été obligez de coucher cette nuit à bord. Ce n'est pas ici comme en France, il n'y a ni Auberges, ni Chambres garnies. Et il faut du tems pour trouver une maison, sur-tout lorsqu'on n'est pas pratique du païs.

M.... a trouvé aujourd'hui un de ses amis établi ici depuis dix ou douze ans, qui lui a offert une chambre & sa table.

table. Cet ami s'eſt donné la peine de venir avec nous, & nous a fait trouver une maiſon où nous logerons, M. R... & moi. Je vous aſſure que nous ne lui avons pas peu d'obligation; car en bonne foi, je penſe que c'eſt tout ce que nous aurions pû faire en huit jours, s'il ne s'en fut pas mêlé.

C'eſt un Provençal, que l'envie de faire fortune a chaſſé de ſon païs. Il paſſa environ dans le tems que je vous ai marqué de Marſeille à Lisbonne, où il connut M....; & de Lisbonne ici. Il a la réputation d'être riche: aparemment il n'a pas travaillé infructueuſement. Au reſte, on le dit fort honnête-homme. Il compte s'en retourner chez lui dans un an ou deux. Sans doute qu'il veut y aller joüir du bien qu'il a amaſſé. Heureux s'il ſçait ſe borner. Peu en ſont capables. La mort nous ſurprend tous tant que nous ſommes au milieu de nos plus beaux projets; & ç'en eſt un bien rarement exécuté que celui de n'en plus faire. Dites après cela que je ne deviens pas Philoſophe.

Le 12. Je ne ſuis point ſorti de tout le jour. Quand on prend poſſeſſion d'une maiſon, ne fût-ce que pour huit jours, on a toûjours mille choſes à faire. La principale eſt faite : nous ſommes rangez. Demain j'irai à la découverte. Ne m'entendez-vous pas ? Je vous dis que je travaillerai pour vous.

Le 13. Nous nous ſommes acquitez ce matin de la viſite, que nous ne pouvions nous diſpenſer de rendre à Mr. le Gouverneur. L'ami de M.... nous a accompagnez, & nous a ſervi de Truchement. Il nous a tout promis. Le preſent que nous nous propoſons de lui faire l'engagera à nous tenir parole. Le Sécretaire reçoit, & rend compte au Maître. Vous ſçavez cela.

Sur les cinq heures du ſoir j'ai été faire un tour dans la grande ruë, qui eſt belle & longue. Mais ma quête n'a pas été bonne. Patience ; nous avons plus d'un jour à reſter ici.

Le 14. Afin que vous le ſçachiez nous

nous ſongeons à nos affaires. Nous avons aujourd'hui frété la chambre d'un Vaiſſeau qui ſe diſpoſe à partir pour la Riviere de la Plata. Nous y ſerons commodément. Il eſt grand & pourroit porter trente canons. Le Capitaine compte mettre à la voile dans trois ſemaines. A meſure que nous aprochons, nos eſpérances renaiſſent & ſe fortifient : je commence à croire qu'il eſt un Buenoſaires, & à ne le plus regarder comme une Ville en idée. Dans ſix ſemaines, j'eſpére en être tout-à-fait convaincu. Il en eſt ainſi d'une infinité de choſes. Avec le tems on aquiert de l'expérience ; & l'expérience vous redreſſe, vous détrompe, ou vous confirme.

Mes remarques ne ſont pas encore bien nombreuſes. J'atrape un peu d'un côté, un peu de l'autre, & porte tout ſur le calpin. Ne vous mettez pas en peine, je vous en ferai part.

Le 15. Un Portugais qui revient de la Colonie du S. Sacrement, ſur la Riviere de la Plata, nous a apris que M.

le Roux Capitaine de l'Aigle étoit arrivé à Buenosaires au commencement du mois de Mars dernier ; & que le Gouverneur n'avoit pas voulu lui permettre la vente de ses Noirs. Qu'aiant touché sur le Banc d'Ortis dans la Riviere, il avoit carenné son Vaisseau sur l'une des Isles de S. Gabriel, qui ne sont, dit-il, qu'à deux portées de canon de la Colonie Portugaise. Et il assure que dans le tems qu'il en est parti, Mr. le Roux étoit dans la résolution de s'en aller à la Martinique, & tout prêt à faire voile.

Je vous avouë que cette derniere circonstance m'aflige véritablement. Il ne manqueroit plus à tous nos malheurs que de le trouver parti avec sa cargaison, lorsque nous y arriverons. Quelle perte ne seroit-ce pas pour la Compagnie ? Vrai-semblablement elle en imputeroit toute la faute à M...., & qui sçait comment se termineroit cette affaire ? Ce qu'il y a de certain, c'est qu'elle ne pourroit que lui être très-préjudiciable.

Le 16. Je n'ai pas encore perdu tout-à-fait l'habitude de marcher. J'ai été aux Jéſuites, & ce n'eſt pas peu : cependant je ne ſuis point trop las. Il ne faut point tant faire l'étonné : la traite eſt longue. Outre qu'il y a loin, c'eſt qu'il y a toûjours à monter. Et d'ailleurs on n'eſt guéres en haleine quand on a reſté un an, ou peu s'en faut, ſur un Vaiſſeau. La partie eſt faite pour aller demain aux Bénédictins. Après-quoi j'aurai vû preſque tout ce qu'il y a à voir. Je me réſerve à vous en entretenir dans la traverſée qui nous reſte à faire. Cependant je moiſſonne; mais ma récolte n'eſt pas encore faite.

Le 19. Quoique le Soleil ſoit à plus de 40. degrez de nous, il ne laiſſe pas de faire fort chaud. Il me ſemble qu'il n'étoit pas ſi grand à la Baïe où nous en étions plus prêts de deux cens lieuës. La même choſe arrive ſouvent dans nôtre Europe. La chaleur n'y eſt-elle pas quelquefois plus grande en Août qu'en Juin ? Quoique dans ce tems le Soleil ſoit plus éloigné.

Je dois ſoûper ce ſoir chez l'ami de M..... Il n'a qu'à ſe bien tenir. Son ſoûper n'eſt pas ce qui m'y mene. Je me propoſe de le queſtionner ſur bien des choſes dont il faudra qu'il m'inſtruiſe, ou qu'il diſe pourquoi. Il a avec lui un de ſes freres, Hermite de S. Auguſtin, Petit Pere autrement, auquel je ne ferai pas meilleur quartier qu'à lui.

Auſſi-bien que celle des Jéſuites, la maiſon des Bénédictins vaut ſon prix. Elles méritent toutes deux d'être vûës. Je vous conterai tout cela une autrefois.

Le 26. La précaution des Portugais eſt grande. J'ai vû aujourd'hui une choſe qui vous le prouvera, & qui eſt fort plaiſante. A cinquante pas de la maiſon du Gouverneur, dans la même ruë, deux Portugais ont pris querelle, & bref ont mis tous deux l'épée à la main. Dans le même moment tous ceux qui étoient proches & aux environs, l'ont miſe auſſi en criant de toutes leurs forces, *Tena man, Tena man,*

arrê-

arrête, arrête. Deſorte qu'ils ont été ſéparez avant qu'ils ſe fuſſent joints. Sur ce pied ou peut déguainer ici en toute ſûreté. Cette maniere là ſeroit aſſez de miſe en France : je crois même qu'elle y ſeroit plus néceſſaire : Mais chaque païs, chaque guiſe. Les Portugais eſpadonnent, pour ainſi dire, & ne viſent qu'à donner ſur la tête : les François ſe pointent, & ne ſe marchandent point.

Le 31. Que ces Meſſieurs les Gouverneurs ſont déliez ſur le Chapitre de l'intérêt, & qu'ils entendent bien à venir à leurs fins. Celui-ci ne le cede en cela à aucun autre. Nous venons M.... & moi de le prier de trouver bon que nous paſſaſſions à la Colonie du St. Sacrement, ſur le Navire qui ſe diſpoſoit à faire voile pour cet endroit. Voici ce qu'il nous a répondu. Que volontiers il y donneroit les mains ; mais que le Roi ſon maître, en lui défendant expreſſément de laiſſer ſortir de ſon Port aucun Navire étranger pour cette Colonie, lui avoit auſſi ordonné

donné

donné d'empêcher qu'il ne s'embarquât aucun étranger dans les Vaiſſeaux Portugais qu'il y dépêcheroit. Qu'il étoit bien vrai que le Roi lui avoit recommandé de protéger & de ſecourir particulierement les François : mais que le premier ordre étoit trop poſitif pour qu'il pût aller contre. Que s'il s'agiſſoit de tout autre choſe, il ſe feroit un plaiſir de nous l'accorder par l'eſtime ſinguliere qu'il avoit pour la Nation. Nous avons eu beau lui repreſenter de quelle conſéquence il nous étoit de nous rendre à Buenoſaires avant le départ du Vaiſſeau l'Aigle : que ſi nous manquions cette occaſion, nous étions ſans reſſource. Quelque choſe que nous aions pû lui dire, il n'y a eu aucun égard : & en fin nous n'avons rien obtenu. Ne nous voilà-t-il pas bien avancez ? S'il perſiſte, où en ſommes nous ? Et que deviendrons-nous ? Je l'avois en quelque façon prévû : auſſi nous y ſommes-nous mal pris. Il faloit faire marcher nôtre préſent devant, & préſenter nôtre requête enſuite. Je

ſuis preſque ſûr qu'une telle précaution auroit aplani toutes les dificultez ; & que nous ſerions ſortis auſſi contens du Gouverneur, que nous avons lieu de l'être peu. Il faudra faire une ſeconde tentative, & mettre tout en uſage pour nous le rendre favorable : c'eſt bien auſſi nôtre deſſein. Il nous en coutera un peu davantage ; c'eſt à faire à cela. *Omnia cum pretio Romæ.* Je crois que l'argent a le même pouvoir ici qu'il avoit à Rome au tems de Juvénal. Il a beau être commun ici : on a beau en avoir, on n'en a jamais aſſez. C'eſt ſur ce principe ſi, reçû que roulent à preſent toutes nos eſpérances.

Premier Aoust.

On a conſulté, on donnera quarante monnoies d'or, environ cinquante piſtoles de France, au Sécretaire du Gouverneur. Cela eſt réſolu ; & demain la choſe ſera excéutée par Mr. Bonnechere, qui s'en eſt bien voulu charger. Après-demain nous retournerons à la charge pour voir l'effet

de

de nôtre offrande. Elle aura ſans doute fait faire des réflexions à Mr. le Gouverneur. Et pour moi je doute que nous le trouvions auſſi fidéle aux ordres de ſon Maître.

Le 2. Tout va bien. Nos afaires ſont en bon train. Les quarante monnoies d'or ſont données & reçûës : & vous ſçavez que qui reçoit s'engage. Ceci eſt de bon augure. A demain : je vous dirai comment tout ſe ſera paſſé.

Le 3. Hé bien ! Que vous avois-je dit ? A peine nous ſommes nous préſentez, qu'on nous a accordé tout ce que nous demandions, avec des offres de ſervice les plus obligeantes. L'or perſuade mieux que les plus belles paroles : il leve ſur le champ toutes ſortes de dificultéz. Qu'en penſez-vous ? Eſt il moins perſuaſif dans vôtre Europe ? Il me ſemble qu'auſſi-bien qu'ici il fait entendre raiſon à bien des gens.

Voilà un grand point de décidé. Le Navire eſt chargé : d'abord que le vent ſera propre, nous partirons.

Il faut vous l'avouër, il y a de belles Braſiliennes. Nous en avons une entr'autres pour voiſine dont la beauté eſt preſque incomparable. Elle a avec cela quelque choſe de ſi touchant & de ſi ſurprenant, que la premiere fois que je la vis, j'en fus comme étourdi. Et qui ne le ſeroit à la vûë d'un ſi bel objet ? Comme de nôtre maiſon à la ſienne, il n'y a que la largeur de la ruë, & que ſes croiſées ſont préciſément vis-à-vis des nôtres, j'ai ſouvent eu occaſion de la voir. Et à vous parler naturellement, il y a tout lieu de croire qu'elle auroit ſouffert volontiers mes aſſiduitez : ſelon même toutes les aparences j'en aurois pû faire une bonne fortune. Mais nous ſommes à la veille de nôtre départ ; & d'ailleurs que dire à une perſonne de laquelle on ne ſçauroit ſe faire entendre ? Dans la ſituation où je, ſuis me conſeilleriez-vous de m'embarquer dans une paſſion que je ne pourrois entretenir, & de laquelle peut-être j'aurois eu mille peines à me défaire ? Je l'ai vûë, je l'ai admirée,

& je m'en ſuis tenu là. J'ai mieux fait ; & je m'en ſçais bon gré. Que ſçais-je où cet engagement m'auroit conduit ? Quoi qu'on en diſe, l'amour eſt un mauvais guide auquel il eſt dangereux de ſe livrer. Il a perdu les plus grands hommes ; & je ne me crois pas plus ſage qu'eux.

Le 5. Je viens d'acheter un bois de lit, & un beau & grand coffre. Si je pouvois le raporter plein de piaſtres ! J'aurois aſſurément lieu d'être content de mon voyage. Nous y travaillerons : mais il n'eſt pas encore tems de ſonger à cela. J'ai fait ici cette emplette, ſur ce qu'on m'a aſſuré que je n'en trouverois point à Buenoſaires. Et ce ſont choſes dont on ne ſçauroit ſe paſſer.

Le 6. Faute de bon vent, nous ne partons point. Tout eſt prêt ; on n'attend plus qu'après lui. C'eſt un grand Seigneur que le vent ; il ſe fait ſouvent long-tems attendre. Ce ſont des manieres inſuportables dont perſonne ne s'accommode. Mais c'eſt un vieux vice,

il n'y a pas moien de le réformer sur cela. Si cependant en nôtre faveur il vouloit en rabatre un peu ; il nous feroit bien plaisir.

Le 8. Nous sommes toûjours dans l'atente du bon vent.

Le 9. A tout hazard nous avons pris aujourd'hui nôtre audience de congé. C'est toûjours autant de fait : & je suis très-aise en mon particulier que nous soions quittes de cette corvée.

Le Gouverneur de cette place répond à celui de la Baïe. Il semble aussi que parce qu'elle est plus petite, on l'aproche plus facilement, & plus familierement. Tout homme est homme, j'en conviens. Mais dites-moi ce qu'il vous plaira, le rang, la place, le cortége, tous cela impose.

Le 10. Nos provisions sont faites il y a long-tems. Nous avons oublié du vent. Pouvions-nous faire celle-là ?

J'ai été voir mon aimable voisine ; je n'ai pû m'en empêcher. J'avois toûjours résisté : mais j'ai enfin succombé. Elle étoit en compagnie de

Dames toutes acroupies ſur une eſtrade. On s'eſt levé ; on m'a fait donner un ſiége, & je me ſuis aſſis auprès d'elles. La converſation s'eſt liée ; mais quelle converſation ! Jamais je ne me ſuis trouvé ſi embaraſſé. Il faloit pourtant répondre : mais vous auriez trop ri, ſi vous euſſiez entendu en quel langage je le faiſois. Je leur compoſois ſur le champ une bonne langue franque, qui ne vous auroit guéres moins réjoüi, que de me voir répondre auſſi hardiment à choſes que le plus ſouvent je n'avois pas entenduës. En pareille occaſion, il faut païer d'éfronterie, & ſe tirer d'affaire le mieux qu'on peut. Je ne les entendois pas ; étoit-il plus juſte qu'elles m'entendiſſent ? Dans tout cela cependant il y a une choſe vraie qui ne laiſſera pas de vous ſurprendre. Quelque étrange, quelque barbare que fût mon langage, de tout ce que je diſois il en échapoit peu à la charmante perſonne qui étoit l'unique ſujet de ma viſite ; y faiſoit-elle plus d'attention ? Etoit-ce ſimpa-

simpatie ? Nos pensées avoient-elles plus de raport ? Ou enfin son cœur d'acord avec le mien lui servoit-il d'interprête ? La raison ne m'en est pas connuë : mais il y a bien de l'aparence que toutes ces choses pouvoient y contribuër. Après tout je ne laissois pas d'être sur les épines. Et quelque plaisir que j'eusse de me voir auprès d'une personne pour qui mon cœur commençoit à se déclarer, j'avois déja pris congé de la compagnie, lorsqu'une Dame est arrivée, qui m'a procuré un tête à tête d'une grosse demi-heure. La Dame qui venoit d'entrer, la mere, & les sœurs de *mi Senora* s'étoient déja remises sur leur estrade, après avoir reçû mes adieux : elle seule me reconduisoit ; & je m'en allois effectivement toûjours causant avec elle. Mais prenant goût l'un & l'autre à la conversation, nous nous sommes assis vis-à-vis de la compagnie, dont nous n'étions séparez que par une table qui étoit au milieu de la chambre. Alors plus touché de ses charmes, & plus

ſenſible que je n'avois encore été, je faiſois de vains efforts pour lui expliquer la vivacité de mes ſentimens ; je cherchois à lui découvrir toute l'ardeur de ma paſſion : mais les termes me manquant, je reſtois court ſur une infinité d'autres choſes que j'avois à lui dire. Ce n'eſt pas que mon agitation & mon empreſſement ne lui donnaſſent aſſez à connoître ce que je m'efforçois de lui faire entendre : elle paroiſſoit même l'aprouver, & flatoit, ſi j'oſe le dire, mes eſpérances. Ravi de la voir dans des diſpoſitions ſi favorables, je me croiois l'homme du monde le plus heureux. Enivré d'un bonheur chimérique ; en proie à l'amour, je ne m'aperçevois pas des piéges qu'il me tendoit. Plus j'étois à plaindre, plus je m'eſtimois digne d'envie. Au milieu de ces tranſports, je l'ai quittée avec des proteſtations de l'atachement le plus durable, & auſſi enchanté de ma conquête, que ſi j'euſſe eu tout le tems d'en joüir. C'eſt ainſi que je travaillois à nous tromper l'un

l'un & l'autre. C'eſt ainſi, que ſéduit le premier, j'impoſois à ſon trop de crédulité. Sérieuſement ne vous fais je pas pitié ? Ma foibleſſe & mon aveuglement ne vous paroiſſent-ils pas étranges ? Oüi, moi-même, à l'heure que je vous parle, je ne me comprends pas. Il faloit que le jugement & la raiſon m'euſſent tout à coup abandonnez pour me repaître ainſi de pareilles illuſions ; & pour me précipiter auſſi à contre-tems dans un engagement qui étoit également préjudiciable à mon honneur, & à mon repos. En vérité, je vous l'avouë, l'injuſtice & le ridicule de mon procédé me confondent. Jamais rien ne m'a parû plus extravagant.

Au reſte mon parti eſt pris, reſtaſſions-nous encore quinze jours ici, je n'y retourne plus. Je ſerai un chien, un perfide, un traître ; tous ces noms me conviennent : je les mérite. Mais encore vaut-il mieux, dans l'extrêmité où je me trouve, me réſoudre à les ſoufrir, que de m'expoſer par

une probité peut-être trop ſévere & trop ſcrupuleuſe, au blame de tous ceux de qui mon avanture viendroit à être çûë. Me reprocherez-vous encore mon peu de confiance? Quelles preuves plus fortes voulez-vous que je vous en donne? Je vous dis ce que je voudrois me cacher à moi-même.

En voilà bien aſſez pour aujourd'hui. Si toutes mes lettres étoient auſſi longues, elles vous ennuïeroient, & le Journal ſeroit trop ample. Il eſt plus de minuit, & je n'y penſois pas. Bon ſoir donc. De combien de penſées je vais être agité. Que de réflexions je vais faire!

Le 11. La réſolution que je fis hier ſubſiſte: & certainement je me tiendrai ce que je me ſuis promis. Le vent n'eſt point changé.

Le 12. Vraiment m'y voilà bien contraint à garder ma promeſſe. Le vent a ſauté cette nuit au Nord-Eſt, & il faut s'embarquer. Tant mieux. Quand je ſerai hors des occaſions, je

ne

ne ſerai pas expoſé : je n'aurai rien à craindre de moi. Je connois le Pellerin, & j'ai raiſon de me défier de lui.

Ho pour le coup je ſuis fort, & je vous réponds ſûrement de moi. Nous ſommes tous à bord, & demain, Dieu aidant, nous mettrons à la voile.

Le 13. A 30. lieuës du Riodejaneiro, hors de vûë de toute terre. Nôtre traverſée ne ſera pas longue ſi nous allons toûjours du même train. On compte quelques 250 lieuës du Riodejaneiro à la riviere de la Plata ; & ſur ce pied ce n'eſt que pour huit ou dix jours. Mais n'allons pas ſi vite : en mer on eſt ſujet à décompter. Nous prendrons le tems comme il viendra.

Le 14. Nôtre Navire paroît bon & fort. Il eſt conſtruit de bois du Breſil, c'eſt-à-dire, de bois ſi dur, que le fer ne peut preſque point y entrer. Nous en occupons la chambre toute entiere ; & elle nous ſuffit.

Nos lits y ſont placez de maniere, qu'ils ne nous empêchent point d'y manger. Le Gaillard eſt raiſonnablement grand : on peut s'y promener en long & en large, & ce n'eſt pas peu.

Le Capitaine loge au-deſſus de nous : ſa chambre, ou plûtôt ſa Cabane eſt pratiquée ſur la Dunette. Si la pluie perce, il la ſentira avant nous.

Juſqu'ici je le trouve un fort bon homme, & bien ſerviable : il fait tout ce que nous voulons. S'il ne nous impoſe point, nous boirons enſemble : car il faut vous dire que nous faiſons pot à part ; chacun a ſa marmite, & cela nous convient mieux. Les Portugais, comme je penſe vous l'avoir déja dit, font maigre chére : & nous ſommes bien-aiſes de la faire bonne. N'avons-nous pas aſſez jeûné ? Il eſt bien juſte que nous nous dédommagions. Le vent eſt un peu môlis ; mais nous allons toûjours bien.

Le 15. Il eſt tems que je vous faſſe

part

part de mes remarques. Voici donc ce que je ſçais du Riodejaneiro.

Vous ſçavez, car, ſi je ne me trompe, je vous l'ai déja dit, qu'il eſt ſous le Tropique du Caprieorne à 23. degrez un quart de latitude Méridionale. C'eſt une Place incomparablement plus forte que la Baïe, quoique les Fortifications n'y ſoient pas en auſſi grand nombre. La raiſon de cela eſt que la Baïe, qui eſt aſſez large à ſon embouchûre, ſe trouve ſi étroite devant la Forteresſe de Santa-Crux, que les Vaiſſeaux ſont obligez de la ranger, même de fort près. Cette Forteresſe eſt de l'autre côté de la Ville dans la partie du Nord. Elle a, dit-on, quatre-vingt piéces de canon, deſquelles il y en a vingt-quatre à fleur d'eau : je n'ai vû cette batterie qu'en paſſant; ainſi je ne ſçaurois vous dire au juſte de combien de piéces elle eſt munie. Sa ſituation eſt en toutes manieres avantageuſe. Elle eſt bâtie ſur un roc en forme de pointe un peu plate, qui

n'eſt

n'eſt pas fort élevé, mais extraordinairement à pic : les Chaloupes ne peuvent y aborder, que par une petite anſe que ce roc forme, & qui eſt du côté & au-dedans de la Rade ; vis-à-vis & de l'autre côté de la Baïe eſt encore un Fort, nommé le Fort S. Jean. Un peu plus avant dans la Baïe du même côté de la Ville, il y a ſur une langue de terre qui aide à former le Port, une autre Forteresſe que l'on nomme le Fort Gaillon. Ce Fort commande tous les Vaiſſeaux qui ſont dans le Port, & les met à l'abri du vent de Nord Oüeſt. On conte que ce nom de Gaillon lui fût donné par un François qui fit le premier la découverte de cette terre : qu'aiant trouvé les Indiens maîtres de tout le païs lorſqu'il y aborda, il ſe retira ſur cette eſpéce d'Iſle avec le peu de monde qu'il avoit ; & qu'il attendit-là le retour d'un Vaiſſeau qu'il envoia en France chercher du ſecours avec lequel il ſe promettoit de dompter les Indiens, & de ſe rendre maî-

maître d'un païs, qui par ſa bonté & ſa beauté méritoit bien d'être habité. Mais que n'aiant point eu de nouvelles de ſon Vaiſſeau, & les vivres lui manquant, il fut obligé de s'en retourner & d'abandonner une terre que l'on peut dire être une des meilleures & des plus riches de toute l'Amérique. Peu de tems après les Portugais vinrent s'y établir.

La Rade eſt grande & toute entourée d'Iſles; ſur une deſquelles, qui regarde la Ville, on a bâti depuis peu deux Forteresſes; l'une à fleur d'eau, & l'autre au-deſſus. Elles commandent toute la Rade, de loin cependant. Du côté de la Mer, ſur une montagne fort élevée, un peu au-deſſus de l'Egliſe qui ſervoit autrefois de Cathédrale; il y en a d'autres: mais je puis vous aſſurer que ces quatre Forteresſes ſont les plus conſidérables par le nombre de leur artillerie, & par leur ſituation.

Le Port eſt bon & commode: les Vaiſſeaux y ſont moüillez fort proche

che de terre ; & la Mer y eſt ordinairement ſi tranquille & y roule ſi peu, que l'on débarque & s'embarque à pied ſec. Le vent de Nord-Eſt cependant ſouffle dedans avec tant d'impétuoſité quelquefois, que les Navires ont beſoin d'être bien amarez pour ne pas chaſſer.

La Ville n'eſt pas grande : cependant ce n'eſt pas faute de terrain. Il y a derriere une Prairie entourée de Montagnes, dont l'aſpect ne laiſſe pas d'être aſſez agréable. La ruë la plus marchande & la plus fréquentée eſt celle où demeure le Gouverneur, & qu'ils apellent la grande ruë. Elle eſt fort large, fort longue, & comprend ſeule plus de la moitié de la Ville. A un bout eſt le Couvent des Bénédictins, ou, comme ils diſent, de San Benito, dont l'Egliſe eſt la plus belle de la Ville. A l'autre eſt la maiſon des Jéſuites, auſſi magnifique par ſa ſtructure, que par ſes logemens. Elle eſt en partie bâtie ſur une montagne : deſorte que le Bâtiment

timent qui régne juſqu'au pied eſt dans cet endroit d'une hauteur prodigieuſe, & tout de pierres de taille. Les dedans ne cédent en rien aux dehors. La diſtribution en eſt tout-à-fait belle & bien entenduë. Toutes les belles chambres des Peres ſont boiſées. Leur Apoticairerie eſt ſuperbe, bien ornée, & auſſi-bien entretenuë & pourvûë de toutes ſortes de drogues, qu'aucune que nous aions en France. C'eſt le Magaſin de tous les Apoticaires de la Ville. L'Egliſe eſt petite; mais extrêmement parée & décorée. Derriere la maiſon eſt le Collége: je ne vous en dirai rien, parce qu'il n'eſt pas achevé.

On monte à ces deux Egliſes, celles des Jéſuites & des Bénédictins, par deux très-longues rampes, toutes deux carlées, & dont la pente eſt preſque imperceptible. Le travail qui y paroît, & le tems qu'il a falu pour rendre ces endroits pratiquables & auſſi commodes qu'ils ſont, font croire qu'ils ont couté des ſommes im-

menſes. Ces rampes (car il y en a deux qui conduiſent à la maiſon des Jéſuites) ſont taillées dans le roc même, ſur lequel l'Egliſe eſt bâtie, & garnies de Parapets des deux côtez. Celle des Bénédictins eſt extrêmement large, & bordée auſſi de mûrs à hauteur d'apui, qui régnent depuis le bas juſqu'en haut, où l'on trouve une aſſez belle Place quarrée, ſur laquelle donne le Portail de l'Egliſe. Le Vaiſſeau en eſt beau, large, & la voûte extraordinairement élevée. Tout autour régnent deux aîles, dont la voûte & la largeur ſont proportionnées à celles de la Nef. Leur maiſon n'eſt pas encore achevée: mais à en juger par le deſſein, & par ce qui eſt déja bâti, ce ſera un édifice conſidérable.

Au milieu de cette ruë, du côté de la Mer, eſt la maiſon du Gouverneur, qui n'eſt pas grand choſe. Il y a encore pluſieurs autres ruës qui, quoique moins grandes, ne laiſſent pas d'être belles, bien percées, & dont

les

les maiſons ſont aſſez bien bâties.

Le Riodejaneiro, dans l'état où il eſt, eſt une des plus conſidérables Colonies, & peut-être la meilleure Place que les Portugais aient dans le Breſil. Mais il ſeroit bien autre choſe ſans les Mines. Depuis qu'elles ſont découvertes, ce fut en 1696. il en eſt ſorti plus de dix mille hommes, qui par leur déſertion ont mis, pour ainſi dire, la famine dans le païs. Si vous me demandez comment cela ſe peut faire, je vous répondrai que ſi ces dix mille hommes, qui preſque tous s'apliquoient à cultiver la terre, n'étoient pas ſortis du païs, ils auroient continué de faire valoir leurs Habitations: que la terre enſemencée auroit produit, non-ſeulement dequoi les nourrir, mais encore une infinité d'autres. En un mot, le païs ce ſeroit maintenu dans l'abondance où il étoit; ce qui en faiſoit toute la richeſſe. Au lieu qu'en abandonnant leurs Plantations, elles ſont demeurées déſertes, & la terre en friche; à

quoi ſeul on peut atribuër la difette où eſt à preſent tout le Breſil. Car outre le Riodejaneiro, les Mines ont encore dépeuplé la Baïe de tous les Saints, Pernambouc, & toutes les autres Colonies qu'ils ont le long de cette Côte. Il s'en faut bien qu'elles ne fourniſſent au Portugal la quantité de Sucre & de Tabac qu'elles y envoioient tous les ans. Elles manquent généralement de farine de Manioc, qui eſt pourtant le pain, & preſque toute la nourriture des Négres, & même des Blancs habitans du païs. Dans le tems que nous étions à la Baïe, elle y étoit chére, & ſi rare qu'on n'en trouvoit pas pour de l'argent. Il y en a bien moins, & la cherté en eſt encore bien plus grande au Riodejaneiro; je l'ai vû paier, trois jours après nôtre arrivée, trois écus la fanégue : c'eſt une meſure qui peut contenir à peu près quatre boiſſeaux de Paris.

Généralement parlant les Portugais ſont très-civils, fort affables; &

de

de bon commerce. Je ne parle point du menu peuple, dont l'inſolence & l'éfronterie ſont au-deſſus de tout ce que l'on en peut dire. Je ne crois pas qu'il y en ait de plus vicieux ni de plus intraitable : menteur, fripon, querelleur, mutin, ſéditieux plein d'injures & d'ordures les plus ſales : c'eſt, en un mot, la plus indigne & la plus maudite canaille dont vous aiez oüi parler. On reproche aux honnêtes gens, & peut-être n'eſt-ce pas ſans raiſon, d'être vains, fiers, & d'avoir ſur ce qu'ils apellent courtoiſie une délicateſſe trop outrée. On conte à propos de cela qu'un Capitaine de Vaiſſeau donna à un Matelot un coup de ſabre dont il mourut, pour lui avoir, diſoit-il, manqué de courtoiſie. Ils ſont pour la plûpart extraordinairement ennemis du travail, pareſſeux, & fort adonnez à la volupté. Les Prêtres même & les Moines ne ſont pas exempts de ces deux vices. Le dernier eſt ſi fort en uſage parmi eux, & leur eſt devenu ſi fa-

milier qu'ils ne s'en cachent point. On dit publiquement, & ſans qu'on en ſoit autrement ſcandaliſé, que le Pere Prieur de..... qu'un tel Prêtre, qu'un tel Moine a commerce, entretient même la Segnora tal... Vous ſçavez qu'on taxe les Italiens & les Eſpagnols du même déréglement, & du même libertinage.

Les femmes y ſont très-réſervées, ne ſortent point, & ne voient perſonne. On m'a de plus aſſuré, & cela eſt vrai, que les Dames de diſtinction, auſſi-bien que celles qui ſe piquent de vertu, n'alloient à la Meſſe que les jours des plus grandes Fêtes. Celles que l'on rencontre dans les ruës, ou que l'on voit dans les Egliſes, ſont tout-à-fait couvertes de leurs mantes : ce ſont leurs écharpes. Elles doivent avoir auſſi grand ſoin qu'on ne voie pas leurs pieds. Si on remarquoit qu'elles négligeaſſent de les cacher, ou qu'elles montraſſent leur viſage, on leur en feroit un crime ; & cela donneroit mauvaiſe opinion

nion de leur vertu. Telle eſt la différence du génie des hommes. Les choſes du monde les plus innocentes & les plus permiſes ailleurs, paſſent chez d'autres pour très criminelles, par la ſeule raiſon qu'elles ſont contraires à l'uſage. Après cela il y a par tout des femmes de toutes eſpéces : celle dont je viens de vous parler, n'étoit pas aparemment ſi eſclave de ces uſages.

Plus nous avançons, plus le vent tombe. A 27. degrez 52. minutes.

Le 18. Depuis nôtre départ du Riodejaneiro nous avons eu tems & vent à ſouhait. Il eſt vrai que nous ne ſerions pas fâchez que le dernier fût un peu plus fort : mais nous allons à la route ; le peu de chemin que nous faiſons ſe précompte ; nous ſommes contens de nôtre ſort, enfin. Il ne faut pas ſe rendre ſi difficiles.

Le 19. Belle Mer, petit vent. Peu-à-peu nous gagnons païs. La hauteur eſt de 9. degrez 4. minutes.

Le 20. Nous ſommes en calme. Il

y avoit long-tems que nous en étions menacez. Le Capitaine qui a fait huit voïages à la Riviere de la Plata, nous assure qu'il ne sera pas long, & qu'il est très-rare qu'on en soit pris dans ces parages. Après tout nous sommes munis : nous avons encore des poules & des dindes dans nos cages. Si quelque chose nous inquiéte ; c'est l'apréhension de ne pas arriver avant le départ du Vaisseau l'Aigle.

Le 21. Toûjours en calme. Je commence à me chagriner tout de bon de ne pas sçavoir l'Espagnol. Je songe qu'il est bien triste de ne pas parler la Langue d'un païs que l'on doit habiter. Quoi ! il faudra donc que je ne voie personne ! Je ne suis pas accoûtumé à vivre en Hermite. Pourrai-je toûjours lire ? Pourrai-je toûjours me suffire à moi-même ? Quelle desagréable, quelle ennuieuse vie je vais mener ! Voilà quelles sont presentement mes réflexions. J'avouë qu'il est un peu tard de les faire. Mais les contre-tems que nous avons eu m'ont-

m'ont-ils permis de m'apliquer un moment ? Ai-je pû étudier pendant un voiage auſſi fatiguant & auſſi traverſé? Reliſez un peu mes Lettres, & vous verrez que je ſuis à plaindre de toutes façons. La ſeule conſolation que j'ai, c'eſt de n'avoir pas à me reprocher mon ignorance.

Le 22. Voici le troiſiéme jour que nous ſommes à la même place. Je commence à douter que nôtre Capitaine ſoit bon Prophête. En Mer on a beau faire des obſervations, tous les tems ſont differens ; & on voit tous les jours ce qu'on n'avoit pas encore vû.

Je me promene, je vois joüer à l'ombre ; je parcours la Grammaire & le Dictionnaire Eſpagnols : mais l'inquiétude diſtrait. Elle empêche de s'apliquer & de retenir.

Le 23. Bonnes nouvelles: le Nord-Eſt eſt revenu. Nous faiſons une lieuë par heure. Je me plaît à vous entretenir de choſes agréables : outre que nous y trouvons mieux nôtre compte,

compte, ne devez vous pas être fatigué de m'avoir entendu ſi ſouveut crier miſericorde ? Je ſuis ſûr que vous en êtes auſſi las que moi d'être à la mer.

Le 24. Nous allons paſſablement: le vent ne ſe dément point. Encore quatre jours, & nous verrons la fameuſe Riviere de la Plata. La hauteur eſt de 30. degrez 26. minutes. Quand pourrai-je dater mes lettres de Buenoſaires. Sur mer l'impatience ne vous quitte point que vous ne ſoyez arrivé. Toûjours occupé à obſerver la giroüette, à voir où le Vaiſſeau a le cap, à pointer la Carte, à regarder le ſillage, vous ne ſongez qu'à ce qui pourroit abreger vôtre courſe, & il ſemble que tout cela l'abrege.

Le 25 & 26. J'eus hier pendant tout le jour un furieux mal de tête: aujourd'hui je ne m'en ſens plus; le ſommeil l'a diſſipé. Les matinées commencent à être fraîches; & elles ſeront bien-tôt froides. Faut-il

que

que je vous en dise la raison. Plus nous nous élevons en latitude, plus nous nous éloignons du Soleil. Il est actuellement hiver à Buenosaires. A Noël commencera leur été. Vous sçavez tout cela.

La hauteur s'est trouvée de 23. degrez 55. minutes. Nous ne perdons pas de tems, comme vous voyez.

Le 27 Au Sud Oüest quart de Sud. Nous quittons un peu le large pour nous aprocher de la terre, dont le Pilote se fait à plus de 70. lieuës. La route est bonne : nous regagnerons en longitude ce que nous perdrons en latitude. Que de choses j'ai apri-ses ! N'en êtes-vous point surpris ?

Le 28. Tems variable. Toûjours bon frais cependant. A 34. degrez 40. minutes. Nous voici à peu près par la hauteur de la Plata : il faut l'aller chercher ; pour cela nous faisons l'Oüest-Sud-Oüest. Quand nous serons dedans, le plus difficile nous restera à faire : mais nous irons bride en main.

Sur le ſoir le tems ſe broüille. Le vent eſt Oüeſt, & forcé tout contraire.

Le 29. Nous avons été toute la nuit à la cape, & nous y ſommes encore. Où aller ? Le vent vient directement de la Riviere. Tant qu'il demeurera où il eſt, nous n'avons point d'autre manœuvre à faire.

Le 30. Il vente à tout rompre. Le Vaiſſeau tourmente cruellement. Tout eſt à la dérive. Si nous marchions, le Vaiſſeau fatigueroit bien moins, & nous auſſi par conſéquent. Mais malgré que nous en aions, il nous faut reſter ici juſqu'à ce que le tems change. Je vous avouë qu'il eſt bien chagrinant d'être à la porte, & de ne pouvoir entrer.

Le 31. De la pluye, du vent ; c'eſt tout ce que j'ai à vous annoncer. Nous revoici encore une fois dans les horreurs. Quand n'aurons-nous plus rien à craindre ?

PREMIER SEPTEMBRE.

Toûjours à la cape.

Le 2. Même chanſon. Les coffres vont d'un bord à l'autre ; les canons ſe démarent : on ne ſçait où ſe mettre ; on court riſque par tout d'être écraſé. Je ne ſçais comment je ſuis venu à bout de vous écrire ces deux lignes.

Le 3. Je ſuis malade comme une bête. J'ai le cœur ſi fade, ſi fade que je ne ſçaurois rien prendre. Quand je ſuis debout, je n'ai pas la force de tenir le roulis ; je roule comme une boule. Je demeure couché. Quel voyage !

Le 4. C'eſt un miracle de ce que je n'ai pas eu les jambes fracaſſées. J'étois aſſis dans la chambre à basbord, un coffre fort grand & fort plein, qui étoit à ſtribord amarré avec des taquets, s'eſt détaché, & eſt venu fondre ſur mes jambes, que j'avois le long d'une cloiſon. J'en

ſuis quitte pour une écorchûre à la cheville du pied : je n'ai pas lieu de me plaindre, & ce n'eſt pas être malheureux ; car je devois au moins avoir une jambe caſſée. C'auroit été un de ces accidens qu'on ne peut prévoir : je rends graces à Dieu de m'avoir conſervé.

Le vent eſt toûjours furieux, & contraire.

Le 5. Ho, pour le coup, j'ai eu peur, & bien peur. Le Navire eſt reſté ſur le côté l'eſpace d'un *Miſerere* : il ſembloit qu'il ne pouvoit ſe remettre. Si jamais j'ai crû faire capot, ſi jamais j'ai crû périr, c'eſt dans ce moment-là : car on peut dire, & ce n'eſt point une maniere de parler, que pendant tout le tems qu'il a été à la bande, nous étions véritablement tous entre la vie & la mort. Un malheur eſt preſque toûjours ſuivi d'un autre : en voilà la preuve.

Le 6. Encore à la cape. Je crois que ce maudit vent d'Oüeſt ne finira point. Il augmente plûtôt qu'il ne dimi-

diminuë. Seroit-il bien résolu que nous devons périr ici ?

Le 7. Consolez-moi donc ; car je suis presque desesperé. La mer est épouventable ; le vent plus violent qu'il n'a encore été, & le roulis nous fait tous trembler. Nous sommes pleins d'eau par tout, sur le pont, sur le gaillard ; les coups de mer viennent jusque sur la dunette ; l'extrêmité de nôtre grande vergue fait souvent le plongeon. Il est du tout impossible que nous puissions soûtenir encore long-tems : & si le bon Dieu n'a pitié de nous, c'est fait de nos carcasses.

On a cependant eu hauteur : nous sommes à 34. degrez 55 minutes.

Le 8. L'air est net, & le vent variable : il semble qu'il veüille tourner du côté de l'Est. La mer n'est plus si haute. Nous commençons à nous remettre de nos frayeurs. La hauteur est de 34. degrez 52. minutes, peu differente de celle d'hier.

Grande joye. Le vent est Est ; on

apareille. Nous portons le cap droit à terre. Que j'ai d'impatience de la voir cette terre, qu'il y a ſi long-tems que nous deſirons.

Le 9. Vent arriere. Bon ſillage; nous faiſons plus d'une lieuë par heure. La terre n'eſt pas loin; le Pilote compte que nous la verrons demain.

J'ai actuellement bien froid; & ſans façon je me chauferois bien. Mais en mer on ne ſçait ce que c'eſt. On ſe garnit, & on ſe promene. Voilà le feu.

Le 10. Même vent, même route la journée. Comme nous ne nous croyons pas à plus de 6. ou 7. lieuës de terre, on vient de mettre côté en travers: nous y reſterons toute la nuit. Ce ſont huit ou dix lieuës que nous perdrons; mais auſſi nous joüons à coup ſûr. La terre eſt fort baſſe; on ne la voit, pour ainſi dire, que lorſqu'on eſt deſſus. Qui nous aſſurera que cette nuit nous ne la rencontrerons pas? Dites-moi ce que vous voudrez, la précaution eſt bonne.

bonne. Il vaut mieux arriver un jour plus tard, que de risquer de faire naufrage au Port.

Le 11. A cinq heures on a apareillé, & à huit nous avons vû la terre. Elle est effectivement toute basse, & sans arbres. Deux heures après nous sommes entrez dans la Riviere de la Plata, faisant l'Oüest, & l'Oüest quart de Sud-Oüest. On a laissé à stribord l'Isle de Lobos, qui est à l'embouchûre, & située à 35. degrez quelques minutes. Le reste du jour on a fait route sur ces mêmes rumbs de vent ; & à six heures on a moüillé à 9. brasses & demie. Tous les soirs nous en userons ainsi jusqu'à la Colonie du Saint Sacrement. Il y a du danger d'aprocher la terre plus près d'une lieuë & demie ou deux lieuës; & la nuit on ne sçait où l'on va.

Le 12. A la pointe du jour on a mis à la voile avec un bon vent d'Est, portant le cap à l'Oüest quart de Nord-Oüest, & à l'Oüest-Nord-Oüest. Nous avons passé entre l'Isle de Flo-

res & le Banc des Anglois. Il eſt par le travers de cette Iſle, & n'en eſt éloigné que de deux lieuës. Ce ſoir nous avons moüillé à 4. braſſes d'un fond de vaſe claire. Il y a à quatorze lieuës d'ici, & à vingt de l'Iſle de Flores, un Banc qu'il faut paſſer de jour, & toûjours la ſonde à la main, parce qu'il y a très-peu d'eau. Nous avons remis cette expédition à demain.

Le 13. Petit vent, petit chemin; tout au plus huit lieuës. Le ſoir, moüillé à deux lieuës de la terre. Ici il faut aller comme le vent, & toûjours à pas bien meſurez. La commodité eſt que quand il manque, on peut moüiller; le fond eſt bon par tout.

Le 14. Calme tout plat toute la journée : nous n'avons pas bougé de nôtre place.

Le 15. Hier à dix heures du ſoir le vent ſe rangea à l'Oüeſt, & devint tout-d'un-coup ſi furieux que l'on fût contraint d'amener bas les

mâts

mâts & les vergues, & de moüiller une troiſiéme ancre ; car nous chaſſions avec deux. Nous avons été ſur pied toute la nuit : j'en ſuis ſi fatigué, qu'avec vôtre permiſſion je vais me repoſer. Le vent eſt toûjours Oüeſt, & forcé.

Le 16. A midi le vent s'eſt rangé à l'Eſt, & on a mis à la voile. Nous avons fait route à l'Oüeſt-Nord-Oüeſt, côtoyant toûjours la terre. A quatre heures calme, & on a moüillé. Nous avons pû faire quatre lieuës. Le Pilote ne ſe fait qu'à cinq du Banc dont je vous ai parlé : la Colonie Portugaiſe n'en eſt qu'à ſept. Si le vent ne manque pas, demain nous y ſerons. Et delà à Buenoſaires, ce n'eſt qu'une promenade, que l'on fait en trois heures quand le vent eſt bon. Il eſt donc enfin vrai que nous le verrons. Vous le ſçavez, j'en ai deſeſperé long tems.

Le 17. Ce matin à ſix heures on a apareillé, & fait le Oüeſt-Nord-Oüeſt, & le Nord-Oüeſt, juſqu'à dix heures.

Après-

Après-quoi nous avons hardiment enfilé le Banc avec toutes nos voiles dehors, portant le cap à l'Oüeſt-Sud-Oüeſt, l'Oüeſt quart de Sud Oüeſt, & à l'Oüeſt, ſans nous écarter de terre plus que de cinq quarts de lieuë. Un Matelot ſondoit à la prouë, & le Pilote faiſoit la même choſe à la poupe. On n'y a trouvé par tout que 22. palmes d'eau, & on n'y en trouve jamais davantage. Le Capitaine & le Contre Maître, qui aſſurent cela, doivent le ſçavoir, puiſque, comme je vous l'ai déja dit, ils y ont fait huit voyages; celui ci eſt le neuviéme.

Ce Banc peut avoir quatre lieuës de long, c'eſt-à-dire, Eſt & Oüeſt. Lorſque nous l'avons eu paſſé, on a gouverné à l'Oüeſt, quart de Nord Oüeſt, à l'Oüeſt, à l'Oüeſt quart de Sud Oüeſt, & à l'Oüeſt-Sud Oüeſt. La nuit venuë, on a donné fond environ à deux lieuës de la Colonie.

Depuis l'embouchûre de la Riviere juſqu'ici la terre eſt fort baſſe. Il n'y

a que deux Montagnes ; celles de Maldonado, & une autre qu'ils nomment Monteredio.

Le 18. Nous ne ſommes donc plus qu'à ſept lieuës de Buenoſaires. On va moüiller à demeure. Le Capitaine veut ranger ſon Navire, & demain il ira ſaluër Monſieur le Gouverneur. Il dit qu'il parle François, & que c'eſt l'homme du monde le plus obligeant. Nous voulions y aller avec lui ; mais on ne permet pas aux Etrangers de mettre pied à terre. Nous reſterons ici, & nous contenterons de lui écrire. Puiſqu'il ne veut pas qu'on le voye, il faut bien qu'il ſouffre qu'on lui écrive.

Le 19. Le Capitaine vient d'aller à terre. Il eſt chargé d'une Lettre pour le Gouverneur, par laquelle nous le prions de vouloir nous faire donner une Barque pour nous porter à Buenoſaires. Fut-il Arabe, c'eſt une choſe qu'il ne peut nous refuſer.

On voit d'ici la Forteresſe & la Colonie qui paroît être fort peu de choſe.

choſe. Les maiſons, ou plûtôt les Chaumieres, ſont éloignées les unes des autres, & en fort petit nombre: je ne crois pas qu'en tout il y en ait cinquante. La terre eſt fort baſſe, toute découverte, & ſans arbres: ce ſont des Campagnes à perte de vûë. Voilà pour à preſent tout ce que je ſçaurois vous en dire; car les Portugais ſont très-réſervez, lorſqu'on les queſtionne ſur pareilles choſes.

Le Capitaine eſt revenu; & pour réponſe le Gouverneur nous envoiera demain une Barque. Nous n'en voulions pas autre choſe: c'eſt un brave homme. Il n'a pas voulu que nous viſſions ſa Forteresſe; mais je l'en quitte: je m'imagine aſſez ce que ce peut être. C'eſt donc demain que nous verrons nos amis de l'Aigle. Quelle joie de part & d'autre! Je ſuis preſque ſûr qu'ils nous croient perdus, & qu'ils ne comptent plus ſur nous. Jugez donc de leur ſurpriſe; mais conçevez, ſi vous pouvez, le plaiſir & le raviſſement où nous ſerons.

Il y a trois ſemaines qu'il eſt arrivé un autre Navire de la Compagnie, chargé de Négres. Ce ſera ſans doute l'Opiniâtre, qui devoit partir de France ſix mois aprés nous. Demain nous en ſerons éclaircis.

Le 20. Je ſuis ſi tranſporté, que je ne ſçais comment vous conter tout ce que nous avons fait aujourd hui, & tout ce qui nous eſt arrivé. Aprés avoir fait embarquer nos coffres dans la Barque, nous avons mis à la voile. Le vent étoit bon, & nous voguions à merveilles. A trois lieuës au plus de la Colonie, on a aperçû les mâts de nos Navires. Là-deſſus on a agité ſi nous les aborderions, ou ſi nous paſſerions tout droit. Il a été réſolu d'aller à bord de l'Aigle, pour prendre langue. Nous y ſommes arrivez ſur les trois heures. Mais lorſque nous y ſongions le moins, dans le tems que nous nous croïons hors de tout danger, l'ignorance ou la mal-adreſſe du Maître de la Barque a penſé nous faire périr. Cet ignorant au lieu d'aborder

border le Navire par ſon travers a été heurter contre ſon Beaupré le mât de ſa Barque. Comme il venoit bon frais, & que la Barque avoit beaucoup d'air, parce qu'il n'avoit pas amené aſſez tôt ſes voiles, peu s'en eſt falu qu'il ne ſoit venu bas. Si cela fût arrivé, nous aurions couru grand riſque, la Barque étant extraordinairement chargée & toute pleine de nôtre bagage: mais, Dieu merci, nous en avons été quittes pour la peur.

Quand nous avons été revenus de l'épouvante & du trouble où cet accident nous avoit jettez, nous avons trouvé la Barque pleine des Officiers de l'Aigle, qui s'y étoient, pour ainſi dire, précipitez dans l'impatience de nous voir, & pour nous donner ſecours. Nous nous ſommes embraſſez; aprés-quoi nous ſommes tous montez à bord. Les embraſſades ont recommencé; on couroit les uns aux autres; on ſe ſerroit, & on ne ſe diſoit rien; tant la joie & l'étonnement

étoient

étoient grands. Ce premier feu paſſé, ils nous ont conté qu'il y avoit ſept mois qu'ils étoient arrivez ; que le Gouverneur n'avoit pas voulu leur permettre la vente de leurs Négres ; que faute de produire aucun tître qui pût juſtifier qu'ils étoient véritablement envoiez par la Compagnie Roiale de l'Aſſiento, il les avoit regardez comme des Forbans, & menacé même M. le Roux de le faire pendre ; que cela avoit été cauſe qu'ils avoient perdu quatre cens têtes de Négres, qui étoient tous morts de froid dans le Navire ; qu'il n'y avoit pas un mois que les autres étoient vendus ; que le produit en avoit été dépoſé à la Contadorerie Roiale, juſqu'à nôtre arrivée, M.... étant porteur du Traité, fait avec Sa Majeſté Catholique, pour l'introduction des Négres dans les Indes d'Eſpagne. Enfin, que deſeſperant que nous arrivaſſions, ils avoient pris le parti de s'en retourner en France ſans chargement, & qu'avant trois ſemaines ils auroient

levé l'ancre. Nous leur avons fait à nôtre tour le recit de toutes nos avantures. Nous leur avons dit que nous avions apris au Riodejaneiro leur réſolution, & que nous apréhendions fort de les trouver partis. Là-deſſus on a ſervi, & Dieu ſçait ſi nos ſantez ont été bûës. En voilà bien aſſez pour aujourd'hui. Nous irons demain à terre avec M. le Roux : je ne manquerai pas de vous dire comment tout ſe ſera paſſé.

Le 21. Nous ſommes arrivez à terre ſur les neuf heures du matin. Une demi heure après ſont arrivez deux Carroſſes du Gouverneur, que l'on avoit envoié avertir de nôtre arrivée. Le Major de la Place, & Meſſieurs les Officiers Roiaux, étoient dedans. Le premier étoit envoié par le Gouverneur pour nous faire compliment, & les autres venoient pour faire la viſite de nos Coffres. Il a falu les ouvrir : mais ils ſe ſont contentez de voir le deſſus, & n'ont pas voulu par honnêteté qu'on les vuidât. Enſuite nous

avons monté en Carroſſe. Ils nous ont conduit au Fort, où nous avons trouvé Mr. le Gouverneur qui nous a fait l'acuëil du monde le plus gracieux & le plus obligeant. Les complimens faits il a été queſtion de montrer les Patentes du Roi d'Eſpagne. Le Gouverneur a prié M.... de les lui laiſſer pour les examiner, & nous a retenus à dîner avec lui. Selon toutes les aparences nous ſerons reçûs, & l'établiſſement ſe fera. Pour aujourd'hui nous coucherons où nous pourrons, les uns d'un côté, les autres d'un autre. Pluſieurs de ceux avec qui nous avons dîné, nous ont offert des lits que nous avons acceptez.

Nous venons de louër la maiſon de l'Evêque. Il y a quelque tems qu'il eſt mort. Peut-être que celui qui lui ſuccédera ne viendra pas ſi-tôt. Demain nous y ferons aporter nôtre bagage.

Nous travaillerons enſuite à mettre toutes choſes en régle. Nous

nous proposons d'ordonner les Cuirs, dont nous devons charger l' *Aigle* & l'*Opiniâtre* ; de vendre les Négres que ce dernier Vaisseau a aportez ; de retirer du Tréfor Roial le produit de la vente de ceux de l'Aigle ; & enfin de renvoier en France ces deux Navires le plus promptement qu'il sera possible. En voici bien : mais tout se fera.

J'ai une chose sur le cœur que je ne puis vous pardonner, & dont il faut que vous me rendiez raison. D'où vient, s'il vous plaît, n'ai-je pas reçû de vos nouvelles par l'Opiniâtre ? Avez vous pû ignorer son départ ? Ne pouviez-vous pas vous en informer à Mr. P... ? C'est donc ainsi que vous me tenez parole ? Je ne croiois pas que mon exactitude à vous écrire dût être si mal récompensée. Je vous le dis très-sérieusement, je suis fâché. Je ne me serois jamais figuré que vous me mettriez dans l'obligation de me broüiller avec vous : mais pourquoi m'en donnez-vous sujet. Adieu

Adieu, & pour long-tems : je ne vous donnerai de mes nouvelles qu'à mon départ pour France. Alors je reprendrai le Journal, & continuerai de vous faire part pendant le voiage de ce qui nous arrivera de plus particulier & de plus intéreſſant. Cependant je vais travailler à connoître Buenoſaires, afin de pouvoir vous donner une deſcription exacte, non-ſeulement de la Ville & du Païs, mais auſſi des mœurs & des coûtumes des Habitans.

Vingt Octobre 1705.

Comme le Vaiſſeau dans lequel je dois m'en retourner en France eſt prêt à mettre à la voile, & que je me ſuis engagé à vous donner avant mon départ une deſcription de Buenoſaires; je vous tiens parole ; la voici.

Buenoſaires eſt ſitué à 35. dégrez de latitude Méridionale, plus de cinquante-cinq lieuës au-dedans de la Riviere de la Plata. Ce Fleuve eſt Eſt & Oüeſt;

Oüeſt ; & ſépare par conſéquent la terre du Nord d'avec celle du Sud. La Ville eſt dans la partie du Sud, & bâtie ſur le bord de la Riviere qui s'étend, dit-on, plus de cinq cens lieuës dans les Terres. Quelques-uns ont prétendu qu'elle prenoit ſa ſource dans le Fleuve des Amazones : d'autres dans le Lac de Xarayes, qui eſt fort avant dans le Pérou. On ne ſçait qui a raiſon. Je laiſſerai à d'autres, avec vôtre permiſſion, ce fait à décider : car quoique j'aie fait toutes les perquiſitions néceſſaires pour m'en inſtruire, je n'ai rien apris de poſitif ſur cela, ni qui puiſſe me déterminer à ſuivre un ſentiment plûtôt que l'autre. Ce qui eſt certain, c'eſt qu'on la peut mettre au nombre des plus grandes Rivieres du monde. Elle a plus de trente lieuës d'embouchûre ; & devant Buenoſaires, qui, comme je vous l'ai déja dit, eſt plus de cinquante-cinq lieuës au-dedans, on en compte ſept d'une terre à l'autre.

Je reviens à Buenoſaires. Il a été ainſi nommé, parce qu'éfectivement

l'air y eſt bon & plus ſain qu'en aucun autre païs de l'Amérique Méridionale. L'endroit où moüillent les Vaiſſeaux eſt plûtôt une Rade qu'un Port. Encore n'eſt-elle pas des meilleures; car il n'y a point du tout d'abri, & les Navires y ſont expoſez à toutes ſortes de vents.

La Ville n'eſt défenduë que par un mauvais Fort, qui eſt au milieu, & qui eſt à-peu-près auſſi utile que s'il n'y en avoit point. Je ne ſçaurois vous dire au juſte dans quelle année, ni par qui elle a été bâtie. Mais tous ceux que j'ai conſultez ſur cela, m'ont aſſuré qu'il n'y avoit pas plus de cent vingt-cinq ans qu'elle avoit été fondée; ſans avoir pû me dire qui en avoit fait la découverte & la conquête.

Au reſte, elle eſt aſſez grande. Les ruës en ſont bien percées; mais les maiſons y ſont mal-propres & fort mal-bâties. La raiſon eſt, que n'y aiant ni pierres ni bois, les habitans ſont obligez de ſe ſervir de terre qu'ils pilent bien entre deux planches; ou de bri-

briques ſéchées au Soleil, faute d'avoir du bois pour les cuire. Elles ſont toutes baſſes; & il n'y en a pas quatre, je crois, qui aient un ſecond étage. Les vents qui y ſont fréquents & terribles en ſont la cauſe.

La Cathédrale eſt de toutes les Egliſes qui y ſont la plus belle & la plus grande. Ordinairement il y a un Evêque, mais je n'y en ai point vû; le dernier étant mort quelque-tems avant que nous arrivaſſions. Les Jéſuites, les Peres de la Merci, les Jacobins & les Cordeliers y ont des Couvents, & ſont tous aſſez mal rentez. Choſe très-rare en ce païs.

Comme le païs eſt ſous la domination du Roi d'Eſpagne, ils ſont tous pour la plûpart Eſpagnols. On n'y ſouffre plus de Portugais : il y en a cependant quelques-uns; mais ce ſont les deſcendans de ceux qui vinrent s'y établir, lorſque la Couronne de Portugal dépendoit de celle d'Eſpagne. Les alliances qu'ils ont contractées depuis avec les Eſpagnols, ont comme natu-

naturaliſé leur poſterité. Les Indiens, les Mulâtres & les Négres, que l'on y voit en nombre, ſont eſclaves des Blancs, c'eſt-à-dire, des Bourgeois qui n'ont point d'autres domeſtiques.

On peut dire des Habitans en général, Maîtres & Eſclaves, Blancs & Négres, qu'ils ont tous de l'eſprit. Il n'y a pas même de comparaiſon à faire entre un Négre qui eſt, pour ainſi dire, le dernier des hommes, & un de nos Païſans. Car à entendre raiſonner le premier, il n'y a perſonne qui ne crût qu'il auroit eu toute l'éducation poſſible. Le peuple eſt doux, courtois, affable : mais pour ceux qui ſont au-deſſus du peuple, & que l'on apelle communément honnêtes-gens, rien n'aproche de leur pôliteſſe. Ils pouſſent même la civilité trop loin : elle en eſt fatiguante : & un homme qui ſe rencontreroit avec eux ſans être fait à leurs manieres, ſe trouveroit fort embarraſſé pour répondre à leurs honnêtetez outrées, & à des délicateſſes & des attentions que per-

perſonne qu'eux n'affecte. Ils ſe piquent ſur-tout de bien reçevoir les Étrangers, & ont pour eux toutes ſortes d'égards & de déférences.

Le Bois y eſt très-rare : on ne brûle que des os de bœuf, & des cardons d'artichaux dont la campagne eſt toute couverte. Les plus riches brûlent du bois de Pêcher qui y eſt fort cher.

Quoique Buenoſaires ſoit une Ville Capitale & Maritime ; que le Gouverneur, qui eſt auſſi Capitaine Général de toute la Province de la Plata, y faſſe ſa réſidence, que cette Province ſoit contiguë à celle du Pérou ; neanmoins la Ville n'en eſt pas plus riche, ni l'Habitant plus à ſon aiſe. Le peu d'argent que l'on y voit vient d'enhaut, c'eſt-à dire, du Potoſi où ſont les Mines ; encore cet argent paſſe-t-il preſque tout en Europe, & voici comment. Lorſqu'il eſt arrivé devant la Ville quelque Vaiſſeau chargé de Marchandiſes, la vente ne s'en fait pas auſſi tôt ; les Capitaines laiſſent paſſer quelques mois pour don-

ner aux Marchands du Pérou & des Provinces voiſines, le tems de s'aſſembler. La Foire ouverte, chacun fait ſes emplettes : mais les Marchands de dehors enlevant la plus grande partie des Marchandiſes qu'ils emportent avec eux, leur argent paſſe droit en Europe, ſans ſéjourner à Buenoſaires qu'autant de tems qu'il eſt néceſſaire que les Vaiſſeaux y reſtent pour achever de vendre leurs Marchandiſes. Il faut que je vous diſe, puiſque je ſuis ſur ce chapitre, quelles ſont les exactions des Gouverneurs. Elles ſont plus criantes que vous ne pouvez vous l'imaginer : je ne crois pas que vous ayez rien oüi de ſemblable.

La premiere choſe qu'ils font, c'eſt d'exiger de tous les Navires qui viennent d'Eſpagne, une ſomme d'argent pour la liberté de mettre leurs Marchandiſes à terre. Point d'argent, point de permiſſion. Ils reſteroient quatre ans en Rade qu'ils ne leur ſouffriroient pas débarquer une piece de Drap. L'abord donc qu'un Vaiſſeau eſt

moüil-

moüillé devant la Ville, le Capitaine deſcend à terre pour faire ſon Traité avec le Segnor Governador. Et ne croyez pas que ce Traité, ou ce Beſamanos, comme ils l'apellent, ſoit une affaire de deux ou de quatre mille écus; il ne leur en faut pas moins que quarante ou cinquante mille, encore ſe font-ils bien prier. Cette permiſſion eſt aſſez bien payée, & vous croyez qu'ils en ſont quittes pour cela. Point du tout. Comme l'argent pigne eſt de contrebande, & qu'il n'eſt pas permis d'en paſſer en Europe, ils exigent encore au départ du Navire un autre preſent du moins auſſi conſidérable, pour permettre qu'il s'embarque. Ce n'eſt pas encore tout. Outre de l'argent, les Vaiſſeaux emportent des Cuirs. Que fait le Gouverneur? Il ne leur permet pas de faire faire ces Cuirs, il s'en arroge le droit, & ſe procure encore par là dix, douze ou quinze mille piaſtres, ſuivant qu'ils en chargent plus ou moins. Si le Cuir lui a coûté dix ou douze reaux de

plate

plate, il le fait payer au Capitaine dix-huit, vingt. Mais voici une choſe qui va vous ſurprendre au dernier point.

Trois Navires ont été obligez de reſter cinq ans devant Buenoſaires, parce que les Marchands du Pérou, auſquels ils avoient confié leurs Marchandiſes, ne leur ont pas fait les remiſes dans le tems convenu. Le Gouvernement a changé trois fois, & trois fois il leur a falu faire le premier preſent; c'eſt-à-dire, le preſent de permiſſion; outre la liberté d'embarquer, qu'ils ont acheptée du dernier Gouverneur actuellement en place. Ce que je vous dis eſt de fraîche datte, puiſqu'il n'y avoit pas quinze jours que ces Navires étoient partis quand nous ſommes arrivez Si vous vous défiez du ſçavoir faire des Eſpagnols, ceci doit vous engager à rendre juſtice à leur merite, & à avoir meilleure opinion d'eux. Le païs qui environne la Ville eſt aſſez beau. Le terrain en eſt bon, & capable de tout produire, s'il

étoit cultivé. Mais les Eſpagnols qui l'habitent, naturellement ennemis du travail, aiment mieux ſe paſſer des choſes les plus néceſſaires à la vie, en demeurant dans l'oiſiveté, que de vivre commodément en travaillant.

La Campagne eſt couverte de bœufs & de cerfs. Le prix ordinaire des premiers eſt une piaſtre : vous ſçavez qu'une piaſtre & un écu, ſont à peu près de la même valeur. On y voit des Troupeaux de dix ou douze mille chiens ſauvages, qui ne vivent que de veaux & de geniſſes. Les mules & les chevaux y ſont auſſi fort communs ; mais ils ne ſont ni ſi beaux, ni ſi forts que les nôtres : auſſi y ſont-ils à bien meilleur marché. Les mules, à les acheter au cent ou au millier, ne reviennent quelquefois pas à quinze ſols piéce. Et pour deux écus vous aurez un fort joli cheval. On ne ſe ſert des chevaux que pour les monter ; ils n'ont pas comme nous la maniere de les atteler aux charettes, ni aux carroſſes, pour leſquels on ſe ſert de Mules, & preſ-

que

que jamais de chevaux. Il y en a une ſi grande quantité que tout, pour ainſi dire, ſe fait à cheval. Les bœufs, les chevaux, les moutons même ſe gardent à cheval; on conduit les charettes à cheval; on pêche à cheval; on va chercher l'eau, le feu, le vin, le pain, & tout ce dont a beſoin à cheval. Et ce qu'il y a de bon dans tout ceci, c'eſt qu'ils ne coûtent rien à nourrir. Car quand on s'eſt ſervi d'un cheval deux jours, & quelquefois plus, ſans que pendant ce tems on lui donne ni à manger ni à boire, on le renvoie avec les autres paître à la campagne. Ceci doit vous paroître extraordinaire, j'en conviens. Peut-être même ferez-vous difficulté de me croire. Cependant rien n'eſt plus vrai: n'héſitez donc point. Je vous dis ce que je ſçais par expérience, & ce que j'ai vû. Après cela ſi vous perſiſtez encore dans vôtre incrédulité, je m'en reviens avec nombre de gens deſquels vous pourrez-vous en informer.

Les moutons, les porcs, & les pou-

les y ſont en abondance ; mais ni les unes ni les autres ne valent pas ceux & celles que nous mangeons en France. Ce qui fait cela, c'eſt que les cochons & les poules ne vivent que de charogne. Le bœuf y eſt fort bon, ſur-tout en Hyver ; la campagne étant trop féche l'Eté, pour qu'ils puiſſent trouver de quoi s'engraiſſer. Le gibier même n'y manque pas. Il y a quantité de perdrix, & dans la ſaiſon grand nombre de canards ſauvages, de bécaſſes & bécaſſines ; mais il s'en faut beaucoup qu'elles ſoient auſſi bonnes que les nôtres. A peine les perdrix, groſſes & petites (car il y en a des deux ſortes) ſont elles mangeables : elles ont la chair blanche, & n'ont point du tout de fumet. On n'y voit ni lapins ni liévres. En récompenſe il y a des Tigres ; mais qui diſcretement n'aprochent point de la Ville.

On y trouve quelques-uns des fruits que nous avons en Europe ; comme des poires, des pommes, des abricots, des figues, mais il n'y a que la pêche qui

qui y ſoit bonne & en abondance. Je crois qu'il y en a plus que de pommes en Normandie. C'eſt le plus beau & le meilleur fruit du monde. Dans la ſaiſon le menu peuple ne vit preſque pas d'autre choſe ; & jamais perſonne ne s'en trouve incommodé, quelque quantité qu'on en mange. Les Melons y ſont généralement aſſez bons : ils ſont de deux eſpéces. Les uns preſque tout ſemblables aux nôtres, en ont auſſi le goût : il y a ſeulement cette difference, qu'ils ſont plus ſucrez, que la côte en eſt plus mince, & la chair moins épaiſſe & moins rouge : elle eſt preſque tout-à-fait blanche. Les autres ſont des Melons d'eau, qu'ils nomment Sandillas, beaucoup plus gros que les premiers. Il y en a de deux ſortes ; des blancs & des rouges. Ils différent ſeulement dans la couleur de la chair, & nullement dans le goût.

Le Vin qui s'y boit ne croît pas dans le Païs ; on le tire de Mendoſa, Ville à trois cens lieuës de Buenoſaires, & s'aporte dans des charettes. Il

a de la force, & ſeroit aſſez bon ſi la poix, dont les cruches ou potiſſes dans leſquelles on le met ſont enduites, ne lui donnoit un goût auquel il eſt preſque impoſſible de s'acoûtumer.

Le Froment y vient à merveilles. Un ſeptier, ou autrement une hanégue à la maniere du Païs, en rend communément quarante, cinquante, & quelquefois ſoixante. Je n'y ai point vû de Seigle, & je crois même qu'on ne l'y connoît pas. L'Avoine y eſt auſſi inconnuë. Ceux qui nourriſſent chez eux des chevaux, (ils ſont en petit nombre) leur donnent de l'orge.

Le Païs eſt fort plat, & n'eſt ombragé par aucune Montagne. Les Marchands qui deſcendent du Pérou à Buenoſaires, diſent qu'à plus de cent cinquante lieuës de la Ville, on ne voit pas un ſeul arbre dans la campagne. Véritable raiſon, pourquoi les vents y ſont ſi terribles. Ces mêmes vents rendent l'hyver beaucoup plus dur & moins ſuportable qu'il ne ſeroit. Car le climat de lui-même n'eſt

pas

pas froid; en Eté même il y fait des chaleurs exceſſives. Il y pleut ſouvent; & le tonnerre, qui s'y fait entendre preſque toute l'année, y eſt épouventable.

Il me ſemble vous voir, avec vôtre impatience ordinaire, me demander bien des éclairciſſemens: Les bœufs, les chevaux, les mules & les chiens ſont-ils là comme les fourmis en France? Dequoi & comment vivent les uns? Quels ravages ne doit-on pas craindre des autres? Il feroit encore de l'exactitude d'un Voïageur de vous parler de Simples, d'Animaux, d'Oyſeaux inconnus en Europe, de reptiles & d'inſectes. Je vais, ſuivant ma coûtume, vous dire ſur cela ce que je ſçais.

Je vous ai déja fait obſerver que tout ce païs eſt une plaine ſans la moindre Coline, ſans arbres & ſans buiſſons: les bœufs ſauvages vivent dans ces Plaines, de cardons, fougere, & autres herbes que la terre produit. Ces bœufs y ſont, & y mutiplient, en telle quantité, qu'on en a tué juſqu'à cent

mille

mille pour une année, quelquefois plus, quelquefois moins, ſelon le nombre de cuirs dont on doit charger les Vaiſſeaux. Un peu de patience, & je vais vous expliquer comment on amaſſe ces cuirs. Lors qu'il eſt arrivé des Vaiſſeaux à Buenoſaires, les Capitaines répartiſſent les cuirs dont ils ont beſoin pour leur retour entre des Eſpagnols qui ont pour la plûpart des Habitations à vingt & trente lieuës dans les terres ; ils conviennent avec eux du nombre & du prix des cuirs : enſuite ces habitans vont commencer leurs chaſſes, qu'ils font de cette maniere. Mais, avant tout, il eſt bon de vous dire que les Capitaines ſont preſque toûjours exempts de ce ſoin ; parce que, comme je vous l'ai dit, le Gouverneur s'en charge ordinairement.

Deux hommes, ſur des chevaux fort legers à la courſe, abatent les bœufs ; & voici comment. L'un d'eux porte une aſſez longue courroie, dont un bout eſt attaché à la ſangle de ſon cheval, de l'autre il en fait un nœud coulant qu'il

qu'il jette ſur le bœuf, qu'il attrape toûjours par les cornes ; & pendant qu'à l'aide de ſon cheval il tâche d'éviter les aproches de cet animal furieux & bondiſſant, ſon camarade armé d'un fer qui eſt au bout d'une lance, lui coupe un des jarrets. La bête ainſi bas eſt bien tôt écorchée par d'autres hommes deſtinez à cela, qui enſuite étendent les cuirs à terre, pour les y laiſſer ſécher, pendant que les Cavaliers continuent leur exercice.

Cette chaſſe ne ſe fait que lorſqu'il y a des Vaiſſeaux en charge, parce qu'ils ne font point proviſion de ces cuirs. Il faudroit les aprêter d'une autre façon & de maniere qu'ils pûſſent ſe conſerver ; il faudroit des Magaſins: & tout cela ne convient point au génie de la Nation qui n'aime pas à s'embaraſſer d'un avenir incertain. Le reſte du tems ils ne tuënt de bœufs que ce qu'il en faut, pour la conſommation de la Ville. Il eſt vrai qu'il n'en faut pas peu ; car on achepte ici un bœuf pour l'entretien du Domeſtique, comme

me le Bourgeois achepte une éclanche à Paris. On en mange de bon ce que l'on peut, le reste est abandonné aux poules, aux cochons & aux Oyseaux de proie qui sont en grand nombre.

Sans doute qu'à present ceci vous fera comprendre aisément, dequoi vit cette multitude de chiens dont je vous ai parlé. L'odeur des charognes les attire, & l'abondance dans laquelle ils vivent ne contribuë pas peu à les faire peupler. D'ailleurs, comme ils trouvent par tout de l'eau, je n'ai point oüi dire que la rage se soit jamais mise parmi eux, ni que par-là ils aient causé aucun ravage.

Ces chiens sont des Lévriers mâtins qui, je crois, n'ont point de nez. Ils sont hauts, timides & prennent facilement l'épouvente. On en rencontre quelquefois des troupes qui vous laissent le passage libre, & qui s'écartent de côté & d'autre sans japer.

Que les Tigres, dont je vous ai parlé, ne vous éfraient pas davantage que les chiens. On y en voit à la vérité

quelquefois ; mais rarement & en très-petit nombre. On m'a aſſuré qu'en ſept années on n'en avoit vû que deux, qui, pourſuivis par la Canaille, ſe réfugiérent dans une maiſon où ils furent tuez tous deux à coups de fuſil.

Les chevaux, les ânes & les mules ne ſont point ſauvages comme les bœufs. Ils apartiennent à des Particuliers, qui en élevent & nourriſſent autant qu'il leur plaît. Il eſt libre à un chacun d'occuper autant de terrain qu'il ſouhaite. On environne ce terrain de tranchées ou foſſez, & on laiſſe paître les Beſtiaux là-dedans, ſans leur fournir d'autre nourriture.

Ces chevaux & ces mules, mais ſur tout celles-ci, ſe vendent ordinairement aux Marchands du Pérou & du Potoſi.

On y mange peu de laitage & de beurre : on ſe ſert plus volontiers de graiſſe de bœuf pour les ſauſſes, tant en maigre qu'en gras. Cette graiſſe, qui eſt à-peu-près comme de la pommade, ſe met dans des veſſies.

Il y a ici quelques légumes & quelques racines aſſez bonnes : elles ſe cultivent dans des Métairies aux environs de la Ville. On en aporte auſſi cette grande quantité de pêches qui s'y conſument. Ce fruit croît en plein vent ; & les arbres qui les portent, reſſemblent aſſez à des buiſſons qu'on auroit laiſſé échaper.

Pour des Simples, vous ſçavez combien je ſuis un habile Herboriſte. Je crois même qu'un homme de cette profeſſion ſeroit ici fort deſoccupé ; car je n'ai point oüi dire qu'il y eût rien en ce genre, ni de rare, ni d'utile.

Il y a quelques Couleuvres ſemblables à celles d'Europe ; beaucoup de Lezards qui ne font aucun mal. La terre eſt quelquefois couverte de très-gros Crapaux, que le Soleil a bien-tôt grillez.

Ce païs ſeroit peut-être un des plus fertiles & des plus abondants de toute l'Amérique, ſi l'Eſpagnol qui l'habite, le faiſoit valoir tout ce qu'il vaut : mais ſa pareſſe eſt ſi grande, qu'à peine s'em-

s'emploie-t il à lui faire produire les choſes dont il ne peut ſe paſſer. Jugez donc ſi un homme élevé dans l'abondance, & acoûtumé à joüir des commoditez de la vie, doit trouver ce ſéjour agréable ?

La bonne compagnie, qui ſeroit l'unique reſſource, eſt encore plus rare ici que les autres agrémens de la vie : les Eſpagnols ſont des obſervateurs rigides de leur cérémonial, je dis même entr'eux, & ſi renfermez dans leur Domeſtique, qu'il n'eſt pas poſſible de lier avec eux un commerce tant ſoit peu ſociable. Je lis, je médite, j'étudie l'Eſpagnol : de façon ou d'autre il faut s'occuper. Au reſte blâmerez-vous après cela l'impatience que j'ai de revoir ma Patrie ?

Il y a quelques petits Oyſeaux dans les Jardins, entr'autres un qui eſt, je crois, le même que le Colibri des Iſles de l'Amérique.

RETOUR DE BUENOSAIRES EN FRANCE.

Du 30. Octobre 1705.

SANS vous fatiguer par le détail des raisons qui m'ont déterminé à revenir en France, chose dont je remets à vous entretenir lorsque je vous verrai, je vous dirai, sans autre préambule, que je viens d'arriver à bord du Mildemblik, qui doit mettre demain à la voile pour France avec l'Amphitrite. Ces deux Navires sont au Roi. Mr. Dufay commande le premier, & & M. Casalis le second. Ils sont armez par la Compagnie de l'Assiento. L'Equipage du Mildemblik, dans lequel je dois faire le voïage est composé de deux Capitaines, deux Lieutenans, deux

deux Enſeignes, un Ecrivain de Roi, un Aumônier, un Commis de la Compagnie, un Chirurgien Major, & de deux cens hommes, tant Matelots que Volontaires. Il eſt chargé de cuirs, & d'environ cent mille piaſtres. Le Navire eſt fort, & a aſſez bonne mine. L'Amphitrite n'eſt pas tout-à-fait ſi grand; mais il eſt bien armé auſſi, & ſon Equipage en bon état. Le Roſaire, Vaiſſeau Eſpagnol de vingt-huit canons, ſera auſſi de la partie. Comme il eſt richement chargé, il a voulu profiter de l'occaſion, & a prié nos deux Capitaines de le convoier.

Nous aurons encore avec nous une Priſe faite par les Eſpagnols ſur les Portugais, petit Vaiſſeau d'environ quatorze canons. Tout cela ne laiſſe pas de former une Eſcadre capable de diſputer le terrain à une autre qui ne ſera pas plus forte. En tout cas, il eſt toûjours ſûr que nous donnerons à penſer à quiconque voudra nous attaquer.

Le 31. A neuf heures du matin tous les Vaiſſeaux ont apareillé : le vent étoit Oüeſt-Nord-Oüeſt, & on a gouverné à l'Eſt & à l'Eſt-Sud-Eſt. Nous avons toûjours cûtoyé la terre à deux lieuës & demie ou environ de diſtance.

Ce ſoir on a moüillé vis-à-vis un endroit apellé *los Sauces de Peſos y Medio.* Nous avons pû faire aujourd'hui dix-ſept lieuës. On n'en compte plus qu'une demie juſqu'à un Banc, qui en a environ quatre de long, & dont le Canal par où l'on eſt obligé de paſſer n'en a guéres plus d'une de large. Il n'eſt plus queſtion de Buenoſaires : je ne compte pas le revoir, où je changerois bien de deſſein. Quand je ſerai en France, ſi j'y arrive, je ne crois pas que l'envie de voyager ſur Mer me reprenne ; je ſçais trop ce qu'il en coûte. L'expérience que j'en ai faite m'a été trop funeſte.

Je n'ai jamais été ſi gai, ni ſi content : & je vous dirai qu'il s'en faut

bien

bien qu'en partant de France j'aye eu autant de regret de la quitter, que j'ai de joye d'y retourner. Je m'y figure mille plaiſirs & mille agrémens, que je n'aurois pas eu ſi j'y euſſe toûjours reſté. Vous vous doutez quels ils peuvent être. Hé bien ne trouvez-vous pas cela comme moi? Mais il faut y arriver. Patience: Mon Dieu! que vous êtes vif. Donnez-moi du moins le tems d'en faire le voyage.

PREMIER NOVEMBRE.

Calme tout plat. Pas un ſouffle pendant toute la journée.

Le 2. 3. 4. 5. 6. & 7. Pendant ces ſix jours le vent contraire nous a obligez de reſter à l'ancre: outre qu'il y avoit trop peu d'eau ſur le Banc pour que nous pûſſions le paſſer. Ce Banc, que l'on apelle le Banc d'Ortis, n'a, comme je vous l'ai dit, que quatre lieuës, mais on eſt quelquefois plus de trois ſemaines à les faire. C'eſt le plus difficile du voyage.

Parce que nôtre Navire tire beaucoup d'eau, il nous faut plus de précautions.

Le 8. Le Banc eſt paſſé. Nous ſommes délivrez d'une grande inquiétude. Aprenez la manœuvre que l'on a faite pour cela. A huit heures du matin nous avons mis à la voile avec un vent d'Oüeſt-Sud-Oüeſt, portant le Cap à l'Eſt quart de Sud-Eſt & à l'Eſt-Sud-Eſt. Les deux premiers Pilotes étoient à la poupe & à la prouë la ſonde à la main. A l'entrée du Banc on a trouvé un peu moins de quatre braſſes ; une demie-heure aprés trois braſſes & demie, une heure & demie aprés quatre braſſes ; & enſuite, juſqu'au bout du Banc, moins de quatre braſſes. Le ſoir ſur les quatre heures on a moüillé environ à une lieuë & demie du Banc par quatre braſſes. Nous demeurerons ici juſqu'à demain. Cet endroit de la Riviere eſt extrêmement dangereux, pour un gros Navire ſur-tout. En le paſſant il faut voir bien clair à ce que l'on

l'on fait, & ne rien hazarder. Autrement on courroit riſque de ſe perdre.

Le 9. Hier au ſoir à dix heures on apareilla, parce que l'on ne trouva que trois braſſes d'eau : il eſt vrai que la marée étoit fort baſſe. Nous fîmes environ une lieuë ; enſuite nous moüillâmes à quatre braſſes.

Ce matin on a remis à la voile, & fait l'Eſt-Sud-Eſt, & l'Eſt quart de Sud-Eſt. Mais le tems s'étant couvert, & apréhendant un grain qui paroiſſoit au vent, on a donné fond ſur les onze heures. A deux on a apareillé : nous avons porté le Cap à l'Eſt-Nord-Eſt, au Nord-Eſt quart d'Eſt, & au Nord-Eſt. Le ſoir on a moüillé par quatre braſſes.

Si je m'étends un peu ſur toutes ces differentes manœuvres, c'eſt pour vous faire connoître la difficulté de la navigation de cette Riviere. Dans la ſuite je ferai enſorte que vous ne me reprochiez pas d'être trop long.

Le 10. Le tumulte a été grand au-

jour-

jourd'hui, auſſi-bien que la peur qui l'a cauſé. Vers les trois heures du matin on a ſenti quelques ſecouſſes, même aſſez violentes, qui ne nous ont pas permis de douter que le Navire ne touchât. Effectivement nous avions moins de trois braſſes d'eau. La choſe étoit ſérieuſe ; le danger menaçoit tout le monde. Pour eſſayer de nous en garantir, on a paſſé à l'avant du Vaiſſeau les canons de l'arriere, & tout ce que l'on a pû : enſuite on a mis à la voile, & fait l'Eſt-Nord-Eſt, le Nord-Eſt quart d'Eſt, le Nord-Eſt, & le Nord-Eſt quart de Nord. Heureuſement qu'un quart d'heure aprés avoir mis à la voile nous nous ſommes trouvez tout-à-fait à flot, & par conſéquent hors de danger & de crainte. La nuit venuë on a donné fond par quatre braſſes & demie, à cinq lieuës de Monte-vedio. Ce jour nous avons perdu de vûë la terre du Sud. Mais une heure & demie aprés on a vû d'enhaut Monte-vedio, qui eſt dans celle du Nord.

Ainſi

Ainſi en quittant l'une, on voit l'autre preſque en même-tems.

Le 11. On a fait route au Nord-Eſt quart de Nord. Nous avons vû en paſſant l'Iſle de Flores : nous pouvions en être à une lieuë & demie ou environ. Peu aprés les Montagnes de Maldonado ſe ſont fait voir.

Dieu merci les riſques ſont paſſez. D'ici à l'embouchûre de la Riviere il n'y a pas moins de dix braſſes par tout ; & nous pouvons à preſent voguer en toute ſûreté. Le commencement de nôtre voyage n'a pas été malheureux. Tel Vaiſſeau eſt quelquefois un mois à faire ce que nous avons fait en douze jours. J'eſpere que la fin ſera auſſi heureuſe.

Le 12. Bon frais toute la nuit & bonne route. Le jour de même nous avons toûjours eu le cap à l'Eſt-Nord-Eſt. Je me porte à merveilles ; pas le moindre mal de cœur. Je ne m'aperçois pas que j'ai fait plus de deux ans de ſéjour à Buenoſaires. Il ſemble que je n'aye pas quitté la Mer.

Le

Le 13. Même vent, un peu forcé cependant. On a gouverné à l'Eſt quart de Sud-Eſt, à l'Eſt, & à l'Eſt quart de Nord-Eſt.

Le 14. Preſque vent arriere : nous portons au Nord-Eſt, & au Nord-Eſt quart d'Eſt. La route eſt eſtimée à deux lieuës par heure. On a eu hauteur : c'eſt la premiere. Nous ſommes à 36. degrez 12. minutes de latitude Méridionale.

Le 15 Beau tems, & continuation de bon vent. Il s'eſt même rangé plus de l'arriere. Le Cap au Nord-Eſt quart d'Eſt. Nous ferons cette route juſqu'à ce que nous nous ſoyons mis au large de la Côte du Breſil. A midi le vent a calmé. Ce ſoir il a repris vigueur.

Le 16. & 17. Même vent, même route ; au Nord-Eſt. La hauteur 33. degrez 20. minutes. Le vent commence à môlir : le ſoir cela continuë; il faut eſperer que la Lune lui redonnera de la force. L'Eſcadre fait bonne contenance. L'Amphitrite, comme le meil-

meilleur voilier, marche devant. Le ſoir il nous atend.

Le 18. A 32. degrez 32. minutes. Le vent eſt foible, mais favorable. La route comme hier. Calme ſur le ſoir.

Le 19. Toute la matinée calme. A dix heures il s'eſt élevé du vent. On a gouverné à l'Eſt-Sud-Eſt. Aprés la hauteur on a reviré de bord, & fait route au Nord-Nord-Oüeſt. Nous ſommes à 31. degrez 57. minutes.

Le 20. Le tems eſt obſcur, & le vent forcé. Nous allons au Sud-Eſt, & au Sud-Eſt quart d'Eſt. A une heure le vent s'eſt rangé à l'Eſt-Sud-Eſt, & on a fait route au Nord-Eſt quart de Nord. Voilà bien des bordées; mais il faut aller comme le vent.

Le 21. & 22. Depuis hier le vent eſt Sud-Oüeſt & violent. On a fait le Nord-Eſt, qui eſt nôtre route. La Mer eſt bien groſſe: mais quand on va au but, on ne s'en inquiéte guéres.

Le 23. & 24. Petit vent; mais il

porte

porte en route. Nous l'aimons mieux comme cela. On fit hier le Nord-Eſt quart de Nord : aujourd'hui nous avons le Cap au Nord-Nord-Eſt. La hauteur étoit à midi de 27. degrez 28. minutes. Ce ſoir le vent eſt preſque tout-à-fait tombé.

J'abrege tant que je puis. Je remets à babiller quand je ſerai en France : cela vous fera plus de plaiſir, & à moi auſſi.

Le 25. Calme tout le jour. Point de hauteur. Vers les ſept heures un petit vent d'Eſt s'eſt élevé, qui nous a fait faire bon petit chemin toute la nuit, & en route : j'oubliois le meilleur.

Le 26. Calme encore pendant toute la journée. Ce ſoir le vent eſt revenu. Nous allons à l'Eſt quart de Nord-Eſt. Nous étions à midi à 26. degrez 46. minutes. Le jour nous languiſſons ; la nuit nous nous échapons.

Le 27. & 28. Tems & vents variables. Tantôt nous avons fait le Nord-Nord-Oüeſt, tantôt le Nord :

à preſent nous faiſons le Nord-Nord-Eſt. Les Pilotes comptent que demain nous ſerons au Tropique. S'ils ſe trompent, ce ne peut être de beaucoup.

Le 29. Il ne fait preſque point de vent : à peine le Vaiſſeau gouverne-t-il. Nous ne ſommes éloignez du Soleil que d'un degré : la chaleur nous en fait bien aperçevoir.

Le 30. Gros vent, mais aſſez bon. La proximité du Soleil nous empêche d'avoir hauteur.

PREMIER DE'CEMBRE.

Tems ſombre; même vent; la route aſſez bonne.

Le 2. Il a plû preſque toute la journée, & fait très-peu de vent. Ce ſoir calme.

Le 3. Le calme continuë. Tout proche que nous ſoions du Soleil, la chaleur eſt fort temperée. Il eſt à ſouhaiter pour nous, que nous n'en trouvions pas de plus grande.

Le 4. Preſque point de vent. Point de hauteur : nous ſommes encore trop voiſins du Soleil. Il eſt ſurvenu un petit grain qui nous menoit en route ; mais il n'a pas duré une demi-heure. A ſept heures il s'eſt élevé un petit vent de Nord, qui nous fait faire l'Eſt-Nord-Eſt.

Le 5. Aujourd'hui comme hier. Le tems eſt pourtant plus beau & plus fin. Nous nous faiſons par eſtime à 22. degrez.

Le 6. De tout le jour nous n'avons bougé d'une place. Sur le ſoir le vent eſt revenu. Il eſt Eſt : nous portons au Nord-Nord-Eſt. Peu s'en faut que nous ne ſoions en route.

Le 7. Le vent eſt un peu plus fort, & meilleur qu'il n'étoit hier. A midi on a vû deux Navires, qu'on a crû venir de Lisbonne. On les a chaſſez juſqu'à la nuit : enſuite on les a abandonnez.

Le 8. Toute la nuit il a venté beau frais, & nous avons fait bon chemin. Le même vent régne ; mais il ſe range

un

un peu de l'avant. Enfin nous avons eu hauteur, 20. degrez 54. minutes. C'eſt à-peu-près nôtre compte.

Le 9. Le vent eſt preſque Eſt. Nous allons au Nord : la route n'eſt pas mauvaiſe. Depuis hier on eſtime que nous avons fait trente lieuës.

Le 10. Les vents ont fort varié tout aujourd'hui : tantôt forts, tantôt foibles. Nous avons pû faire vingt-cinq lieuës. A ſix heures calme. Peut-être que cette nuit il nous viendra du vent : cela ne manque preſque jamais.

Le 11. Toute la nuit le vent a été Eſt-Nord-Eſt. Ce matin on a reviré de bord, & fait route au Sud-Eſt pour attendre le Roſaire & la priſe qu'on avoit perdus la nuit. A midi on a remis le Cap au Nord. La hauteur s'eſt trouvée de 17. degrez 37. minutes.

Le 12. 13. 14. 15. 16. & 17. Pendant ces ſix jours les vents ont été foibles & fort variables, & les routes différentes. Nous n'avons pas fait plus de vingt lieuës. On a remarqué que les courants portent au Sud, parce que quoi-

qu'on ait donné beaucoup moins de chemin au Vaiſſeau, que ce qu'on eſtimoit qu'il en avoit fait, nous nous ſommes cependant trouvez toûjours plus Sud par la hauteur que par l'eſtime.

Le 18. Ce matin on a reviré de bord, & fait route au Nord quart de Nord-Eſt. Nous ſommes à 15. degrez 52. minutes.

Le 19. Le vent d'Eſt nous a fait faire 20. lieuës. Il faut que je vous diſe qu'il y a plus d'un mois que nous ne vivons que de porc frais. Nous avions pourtant embarqué une bonne quantité de moutons, mais on nous les avoit donnez ſi jeunes, qu'ils n'ont pû s'acoûtumer à la Mer ; ils ſont tous morts. Et bien nous prend d'avoir eu proviſion de cochons. Ce n'eſt pas un fort bon ni un fort délicieux manger : mais cela vaut encore mieux que rien.

Le 20. Même vent ; mais plus frais. Nous continuons de faire le Nord-Nord-Eſt. La hauteur eſt de 13. degrez 45. minutes. Nous faiſons aſſez bon chemin. Le vent paroît vouloir tour-

tourner du bon côté : s'il continuë nous aurons paſſé la Ligne avant la fin du mois. On voit un Navire au vent à nous : il paroît faire route pour le Rio-dejaneiro.

Le 21. 22. 23. 24. & 25. Beau tems ; mais beau par admiration. Toûjours le bon vent d'Eſt-Sud-Eſt, & toûjours le Cap au Nord-Nord-Eſt. Il n'y a point de jour que nous n'aions emporté nos trente-ſix lieuës. Suivant la hauteur nous ſommes à cinq degrez 27. minutes. Il me ſemble que depuis quinze jours nous avons laiſſé bien du païs derriere nous. J'en ſuis d'autant plus aiſe que cela m'aproche de vous.

Le 26. Le tems eſt pluvieux ; mais le vent eſt le même. A 3. degrez 8. minutes : nous avons fait quarante-cinq bonnes lieuës.

Le 27. Toûjours de même. Trente-ſix lieuës. Que je voudrois bien douvoir vous dire la même choſe encore un mois. Nous ſerions bien près de la Rochelle, ſi nous n'y étions pas. Il ſurvient de tems en tems de petits

grains qui ne font que paſſer. Loin de nous incommoder, ils ſervent à nous rafraîchir.

Le 28. A trois heures après minuit le Roſaire a mis en Panne, & a tiré deux coups de canon pour nous avertir de l'atendre : ce que nous avons fait. Quelque-tems après il s'eſt aproché de nous, & nous a dit que c'étoit un de ſes Matelots qui étoit tombé à la Mer. C'eſt toûjours le même vent qui régne : on eſtime la route à quarante lieuës. La Ligne eſt plus que paſſée. Selon les Pilotes l'expédition s'en eſt faite à une heure après-minuit. Nous en ſommes déja loin, comme vous voiez. Tant mieux ; auſſi-bien ſon voiſinage n'eſt-il pas trop bon.

Le 29. A deux degrez 40. minutes. Le vent n'eſt pas ſi fort, mais il eſt toûjours le même, Sud-Sud Eſt. Nous faiſons route au Nord. Sur le ſoir il eſt venu un grain avec de la pluie, qui a amené les vents de Nord-Eſt & d'Eſt-Nord-Eſt ; mais ils n'ont pas duré.

Le 30. Calme. Il a plû toute la

nuit

nuit & tout le jour. A 4. degrez Nord, ſuivant l'eſtime.

Le 31. De la pluie & du calme le matin. L'après-dînée nous avons fait 7. ou 8. lieuës. C'eſt toûjours autant. Nos Officiers ſont tous riches. On jouë ici un jeu épouventable. Il y en eût un qui perdit hier aux Dames ſix cens piaſtres, & un autre trois cens au Piquet. Vous vous doutez bien de ce que je fais : je regarde joüer.

PREMIER JANVIER 1706.

Je vous embraſſe de tout mon cœur; mais c'eſt de bien loin. Après tout, mes vœux n'en ſont, ni moins réels, ni moins ſinceres. Vous en êtes perſuadé ; cela me ſuffit.

Nous allons paſſablement. La hauteur eſt de 5. degrez 40. minutes.

Le 2. Bon frais & bon ſillage. Point de hauteur ; mais nous n'en avons que faire. Le jeu va toûjours ſon train, & je continuë de voir joüer.

Le 3. Nous avons fait nos vingt-

cinq

cinq lieuës à bonne meſure. Beau tems, & toûjours bon vent. Par la hauteur nous ſommes à 8. degrez 10. min.

Le 4 Toûjours même vent, vous vous dis-je. La Mer eſt belle : le Vaiſſeau dépaſſe bien. Diminuez encore vingt-ſept lieuës.

Le 5. Le vent augmente & ne change point. Tant mieux, nous en irons plus vîte. Ne vous laſſez point ; ôtez encore vingt-cinq lieuës. A 10. degrez 45. minutes.

Le 6. Nous ſommes à 12. degrez 2. minutes. Ce ſont encore vingt-cinq lieuës à défalquer. Le vent eſt Eſt, & la route nous vaut le Nord-Nord-Oüeſt, preſque le Nord. Quelle différence entre mon départ & mon retour. Tout réüſſit dans l'un, dans l'autre tout m'a été contraire. On n'eſt pas toûjours malheureux.

Le 7. Groſſe Mer & gros vent ; mais qu'importe : nous allons au Nord, & la route eſt bonne. Sur les huit heures du matin le Roſaire a mis côté en travers : nous avons reviré de bord

pour

pour aller voir ce qui lui étoit arrivé ; & nous avons trouvé que c'étoit la tête de son mât de hune qui étoit cassée. Cet accident est cause que nous avons fait peu de chemin aujourd'hui.

Le 8. Nous sommes à 14. degrez 17. minutes. Le vent est toûjours forcé, & la Mer assez grosse.

Le 9. De tems en tems des grains & de petits tourbillons de vent. Au reste, même vent & même route. Quinze degrez 29. minutes.

Le 10. Nous sommes à 16. degrez 34. minutes. Depuis hier nous avons fait vingt lieuës. Beau tems, belle Mer : le vent n'est plus si fort. Nous allons presque aussi bien, & en fatiguons moins.

Le 11. Tout de même.

Le 12. Encore de même. A 16. degrez 15. minutes.

Le 13. Toute la journée il a plû ; mais cela ne nous a pas empêché d'aller nôtre chemin. La pluie n'a point fait changer le vent.

Le

Le 14. Petit vent, belle Mer, bonne route : trente-cinq lieuës. N'apellez-vous cela rien ? Combien donc en voulez-vous ?

Le 15. Nous avons fait trente deux lieuës. La hauteur eſt de 23. degrez 54. minutes : ainſi ſerviteur au Tropique du Cancer ; il n'eſt plus queſtion de lui. Nous ſommes dans la Zone temperée ; plus près de vous que nous n'étions hier.

Le 16. Le vent a été très-foible juſqu'à midi ; le reſte du jour calme. La latitude obſervée, nous ſommes à 24. degrez 56. minutes.

Le 17. A onze heures il s'eſt élevé un petit vent de Nord Oüeſt, avec lequel nous faiſons le Nord-Eſt quart de Nord. Je ſonge à vous ; mais je ne vous vois pas. Vous m'entendez ?

Le 18. Le vent eſt Nord. Ce matin nous avons été à l'Eſt quart de Nord-Eſt ; preſentement nous allons à l'Oüeſt-Nord-Oüeſt. La hauteur a été bonne ; nous ſommes à 25. degrez 44. minutes.

Le

Le 19. Le tems a été fort embrumé, & le vent variable & foible. Je ne crois pas que nous ayons fait ſix lieuës en route.

Le 20. Le vent d'Eſt eſt revenu; nous faiſons le Nord.

Le 21. Nous ſommes à 28. degrez 44. minutes de latitude Septentrionale. Sur le ſoir le vent tombe.

Le 22. Le tems eſt beau : mais il ne fait preſque point de vent. Bon vent nous accommoderoit mieux que beau tems.

Le 23. Le vent varie beaucoup. Auroit-il envie de tourner au Sud-Oüeſt? Plût à Dieu ! Tous nos ſouhaits ſeroient remplis. En moins de quinze jours il nous mettroit dans la Rochelle. On a trouvé 29. degrez 56. minutes.

Le 24. Du broüillard, de la pluie, un vent mol & changeant. Tout cela nous annonce les vents d'Oüeſt : cependant ils ne viennent pas. Nous faiſons le Nord-Oüeſt qui ne nous vaut guéres que le Oüeſt-Nord Oüeſt : cela

s'apelle les aller chercher chez eux ; peut-être qu'enfin nous les trouverons. Dieu le veüille ! car nous commençons tous à être bien fatiguez & bien las de manger du cochon. Nôtre équipage eſt auſſi fort affoibli : nous avons déja trente-trois Scorbutiques, & le nombre en augmente tous les jours.

Le 25. A 31. degrez 36. minutes. Le vent continuë d'être foible, & le tems couvert. De tems en tems il paſſe des grains qui nous donnent de la pluie.

Le 26. Calme. Si l'embrumé Oüeſt pouvoit lui ſuccéder !

Le 27. Grandes nouvelles, bonnes nouvelles. A minuit, il s'eſt élevé un petit vent de Sud-Oüeſt qui devient de plus fort en plus fort. Nous faiſons route au Nord-Eſt quart d'Eſt. Depuis huit jours on voit quantité de Goimont ; il vient ſans doute des Iſles Terceres. On voit auſſi quantité de Dorades : hier on en prît trois que nous trouvâmes merveilleuſes.

Le 28. Calme tout le matin. A

quatre

quatre heures après-midi le vent eſt venu à l'Eſt aſſez fort : mais peu à peu il s'eſt rangé de l'arriere, & nous faiſons preſentement le Nord-Nord Eſt.

Le 29. Même vent, avec des grains. Depuis hier nous avons les deux ris pris dans les huniers pour attendre le Roſaire, qui ne va non plus qu'une Charette. Ce Navire nous a déja fait perdre bien du chemin. Je ſuis ſûr que ſans lui nous ſerions à plus de deux cens lieuës d'ici.

Le 30 Bon petit vent, qui nous fait faire le Nord-Eſt quart d'Eſt ; la Mer belle : toutes nos voiles ſont dehors. A midi on a trouvé que nous étions à 35. deg. 30. min. de latitude Nord, & à 345. degrez 30. min. de longitude.

Le 31. Peu de vent tout le matin. A quatre heures le vent a ſauté au Nord-Nord-Eſt. La hauteur 36. deg. 15. min.

Premier Fe'vrier.

Toute la nuit & tout le jour il a venté bon frais : nous n'avons porté que les deux baſſes voiles ; on a fait

route à l'Eſt-Sud-Eſt, & au Sud-Eſt quart d'Eſt. A huit heures du ſoir on a reviré de bord & couru au Nord-Oüeſt.

Le 2. Nous louvoyons ; pauvre manœuvre. Ce matin on a changé de bord : nous allons à l'Eſt-Sud-Eſt, qui tout au plus nous vaut le Sud-Eſt. Je plains ſur-tout nos Scorbutiques. Ils ſont actuellement quarante-quatre, parmi leſquels il y en a pluſieurs qui ont les jambes auſſi groſſes que j'ai le corps. Si le vent perſiſte à nous contrarier, il eſt à craindre qu'avant qu'il ſoit peu nous n'ayons pas de monde pour manœuvrer.

Le 3. Comme hier. La hauteur s'eſt trouvée de 35. degrez 6. minutes. Nous allons à reculons, comme vous voyez. Il faut prendre patience : peut-être qu'avec le tems le bon vent viendra. Aprés-midi calme tout plat.

Le 4. Hier ſur les onze heures il s'éleva un petit vent de Sud-Oüeſt. A deux heures il a commencé à fraîchir, & depuis il s'eſt toûjours fortifié.

fié. Nous avons le Cap au Nord-Eſt. La Mer eſt aſſez unie & le tems clair contre l'ordinaire. Nous étions à midi à 35. degrez 35. minutes.

Le 5. Comme nous nous croyons à peu prés par la hauteur de l'Iſle de Sainte Marie, l'une des Terceres, & qu'il eſt à propos que nous la reconnoiſſions, nous faiſons l'Eſt : on eſpere la voir aujourd'hui. La hauteur eſt de 36. degrez 57. minutes.

L'Iſle n'a point parû, & nous ſommes à la Cape, ſous la grande voile & l'artimon.

Le 6. Ce matin à cinq heures on a apareillé, & continué de faire route à l'Eſt. Le vent eſt toûjours forcé & la Mer fort rude. La hauteur, 37. deg.

Toute l'après-dînée on a fait l'Eſt-Sud-Eſt. Nous avons les deux ris pris dans les huniers.

Le 7. A quatre heures du matin nôtre miſaine a crevé. On en a envergué une autre, quoi qu'avec bien de la peine, à cauſe du mauvais tems.

Cette nuit l'Amphitrite nous a quit-

tez ; ou, pour mieux dire, le gros vent nous a ſéparez.

Depuis hier nous ſommes à la Cape, ſous nos baſſes voiles. On veut atendre un tems plus favorable pour aller reconnoître l'Iſle de Sainte Marie. On ne voit plus la Priſe. On juge que ne pouvant tenir à la Cape, elle a été obligée de faire vent arriere. De quatre Navires que nous étions, nous ne ſommes plus que deux. Le plus difficile & le plus dangereux reſte pourtant à faire : c'eſt joüer de malheur. Quel remede ? Chacun ſe tirera d'intrigue comme il pourra.

Le 8. Nous avons perdu cette nuit le Roſaire : nous voici donc ſeuls. Ce ſera un grand hazard ſi l'ennemi n'engobe pas quelqu'un. Aprés tout, malheur à celui ou à ceux à qui cela arrivera. Je ne ſuis pas d'humeur à m'affliger avant le tems : cela me paroît trop inutile.

Le vent n'eſt plus ſi furieux ni la Mer ſi monſtreuſe. A cinq heures du matin on a apareillé ſeulement avec

les

les huniers, les deux ris pris dedans. Nous faiſons le Nord-Nord-Eſt pour parer les Iſles des Açores, par le travers deſquelles les Pilotes ſe font.

Vers les onze heures nous avons vû deux Navires ſous le vent à nous : on leur a tiré un coup de canon : mais ils n'y ont pas répondu. Perſonne ne doute que ce ne ſoient le Roſaire & la Priſe. Le hauteur a été bonne ; nous ſommes à 38. degrez 34. minutes.

Le 9. Au point du jour on a découvert Corves & Flores, deux petites Iſles qui ſont les plus Occidentales des Açores ou Terceres ; ce ſont les mêmes. Nous en avons paſſé au plus à une demi-lieuë. Les Pilotes ſont déroutez : nous ſommes à l'Oüeſt des Iſles ; & ils s'en croyoient à l'Eſt. Ce ſont les courans. C'eſt toûjours là leur excuſe. Mais n'importe, nôtre route eſt rectifiée.

En voiant les Iſles on a vû les deux Vaiſſeaux d'hier, qu'on a reconnu n'être autres que le Roſaire & la Priſe, comme nous l'avions crû. On a fait

les ſignaux de reconnoiſſance : pour tout cela point de nouvelles. De crainte de tomber dans quelque piége, ils n'ont pas voulu ſe donner à connoître ; & au fond ils ont bien fait. Pour ſe livrer à nous, ſçavoient-ils ſûrement qui nous étions. Ils ont continué leur route, & nous la nôtre ; ſans cependant beaucoup nous écarter les uns des autres.

Le 10. Toûjours le bon Sud-Oüeſt. Nous faiſons route au Nord-Eſt, & à l'Eſt-Nord-Eſt. La Mer eſt groſſe & le tems aſſez beau. Depuis hier nous avons fait trente-cinq lieuës.

Les Eſpagnols nous ont ſuivi toute la nuit. Ce matin on les voioit encore : mais depuis midi ils ont diſparu.

Le 11. Le vent augmente & prend un peu de l'Oüeſt. Toute la nuit nous n'avons eu dehors que la Miſaine, & avec tout cela nous n'avons pas laiſſé de faire bon chemin. Sur les huit heures on a fait ſervir le petit hunier & la civadiere. Le Ciel eſt net & fin ; la hauteur bonne : 41. deg. 36. min.

Ce

Ce ſoir la Mer eſt épouventable & le vent terrible. Ce qui nous conſole, c'eſt qu'il porte en route.

Le 12. Quarante-ſix lieuës. C'eſt beaucoup pour un Navire auſſi peſant & auſſi mauvais voilier que le Mildemblik. Nous courons à preſent au Nord-Eſt quart d'Eſt. La Mer n'eſt plus ſi groſſe ; mais le tems eſt fort embrumé. Point de hauteur : par eſtime on ſe fait à 41. degrez 39. minutes de latitude, & à 355. degrez de longitude. Si le vent ne change point, avant huit jours nous pourrons bien voir la Rochelle.

Le 13. Rien de nouveau à vous dire, ſinon que depuis hier midi nous avons élevé cinquante-deux lieuës.

Le 14. La brume s'eſt diſſipée. Le tems eſt beau, l'air net. On a eu hauteur ; 45. degrez 6. minutes de latitude & 359. degrez de longitude. Nous avons fait quarante-cinq lieuës. A midi il a calmé : ce ſoir encore calme. La nouvelle Lune peut bien contribuër à cela.

Le 15. Beau frais toute la nuit de

vent

vent de Sud. A quatre heures du matin il s'eſt rangé au Sud-Oüeſt. Il ne s'en étoit pas allé loin, puiſque le voilà revenu. Nous courons à l'Eſt Nord-Eſt. Sur le ſoir de la brume & gros vent. Sçavez-vous que s'il dure, nous pourrions fort bien être rendus avant la fin de la ſemaine. On ne ſe fait qu'à cent quarante lieuës du Port Loüis.

Le 16. Petit frais, la Mer belle, le tems toûjours fort embrumé. On eſtime que depuis hier nous avons élevé quarante-cinq lieuës. Nous faiſons preſentement l'Eſt tout plein.

Le 17. Peu de vent, preſque calme : nous avons cependant fait ſeize lieuës. On a eu hauteur, & nous nous ſommes trouvez à 47. degrez 21. minutes. On ne ſe faiſoit pas ſi Nord : il faut qu'il y ait des courants qui y portent. Il ne fait pas un ſouffle de vent : la Mer eſt auſſi unie que ſi nous étions dans ces beaux jours de calme qu'il fait en Eté. Nous ſommes pourtant en plein Hyver.

Le 18. Le tems eſt froid & couvert

ſans

ſans aparence de vent. Depuis hier il a toûjours fait calme ; cependant nous n'avons pas laiſſé de faire huit lieuës. Comment cela ſe peut-il ? Je vous le demande. On a vû ce matin un Vaiſſeau à trois lieuës de nous.

Le 19. Le vent eſt Sud, mais foible : à peine gouvernons-nous. On a ſondé ce matin ; mais vainement.

Le 20. Avant le jour on a trouvé fond à quatre-vingt braſſes. Le vent eſt toûjours foible. Nous allons à preſent au Sud-Oüeſt.

Le 21. A midi on a reviré de bord & fait route à l'Eſt-Nord-Eſt. Eſt-il dit que nous reſterons ici ? Deux jours de bon vent nous mettroient dans la Rochelle, & nous ne ſçaurions les avoir. Dieu eſt le maître ; il nous les envoiera quand il lui plaira.

Le 22. Bonne hauteur ; 47. degrez 51. minutes. Enfin nous ſçavons où nous ſommes, & ce n'eſt pas une petite conſolation.

Le 23. Nous avons le Cap au Sud-Sud Eſt. Voilà bien des allées & des

venuës. La queuë eſt le plus difficile à écorcher. La hauteur a été de 47. degrez 6. minutes.

Le 24. A ſept heures du matin on a vû un Vaiſſeau au vent à nous. On s'eſt préparé au combat : mais ç'a été inutilement ; il ne nous a pas aproché. La latitude eſt de 46. degrez 13. min. Nous battons l'eau, & puis c'eſt tout.

Le 25. A 45. degrez 10. minutes. Demain, ſi le vent ne change point, on compte voir la terre ; & entrer à San Andero ; Port ſitué entre Bilbao & le Cap de Palmas.

Le 26. Sur les quatre heures du ſoir on a vû la terre ; mais ſans la pouvoir reconnoître. En même-tems on a aperçû un Navire, qui nous a parû être un Corſaire. Il a couru ſur nous juſqu'à la nuit : mais nous l'avons trompé en faiſant fauſſe route. Franchement nous n'aimons point ces viſions là. Nous avons bonne mine ; mais c'eſt belle montre & peu de raport. Quand on a cent trente hommes ſur le grabat qui ne peuvent ſe remuër,

on

on n'eſt guéres en état de ſe battre. Auſſi en fuions-nous les occaſions tant que nous pouvons.

Le 27. Le vent a ſauté cette nuit à l'Oüeſt. Il eſt forcé & vient par rafales mêlées de pluie & de grêle. On a gouverné au Nord, au Nord-Eſt, & à l'Eſt-Nord-Eſt où nous avons encore le Cap. Nôtre joie a été courte: en un quart d'heure le vent a fait le tour du compas ; & nous allons preſentement à l'Oüeſt d'où venoit le vent. La réſolution vient d'en être priſe, nous relâcherons en Eſpagne. Nous y ſommes bien forcez, puiſque nous ſommes à bout de tous nos vivres, & que la France devient pour nous un païs inacceſſible.

Le 28. Nous ſommes à la vûë de la terre ; peut-être à trois ou quatre lieuës. On demande à ceux qui ont été à San Andero s'ils reconnoiſſent la Côte ; mais aucun n'en a une connoiſſance certaine. Il faut pourtant gagner un Port ; nous ne ſçaurions plus tenir la Mer. Preſque tout l'Equipage eſt attaqué

qué du Scorbut, & le Vaiſſeau fait eau de tous côtez. On tire du canon ; peut-être il nous viendra quelqu'un, qui du moins nous aprendra où nous ſommes. Après pluſieurs coups on a vû une Chaloupe ſortir d'une anſe. Elle aproche, & dans peu elle ſera à bord.

Nous ſommes par le travers de San Andero : mais nous ne pouvons y entrer que demain à la marée montante. Voici encore plus de cinquante Chaloupes qui viennent à nous. Nous ne périrons pas faute de ſecours.

PREMIER MARS.

Enfin nous ſommes en ſûreté : le Vaiſſeau eſt moüillé dans le Port de San Andero. Si les Capitaines ne s'étoient pas engagez à eſcorter le Roſaire, eſcorte qui lui a été tout-à-fait inutile, il y a trois bonnes ſemaines que nous ſerions à la Rochelle.

Nôtre voïage a été préciſément de quatre mois. Trop contens encore d'être arrivez auſſi heureuſement.

FIN.

APROBATION.

J'Ai lû, par l'ordre de Monseigneur le Chancelier, le present Manuscrit, & je n'y ai rien remarqué qui puisse en empêcher l'impression. Fait à Paris ce 9. Février 1713.

RAGUET.

PRIVILE'GE DU ROY.

LOUIS PAR LA GRACE DE DIEU, ROY DE FRANCE ET DE NAVARRE : A nos Amez & Feaux Conseillers, les Gens tenans nos Cours de Parlement, Maîtres des Requêtes ordinaires de nôtre Hôtel, Grand Conseil, Prevôt de Paris, Baillifs, Sénéchaux, leurs Lieutenans Civils, & autres nos Justiciers qu'il apartiendra, SALUT ; Nôtre bien Amé ROBERT MACHUEL, Libraire à Roüen, Nous a fait remontrer qu'il souhaiteroit faire imprimer & donner au Public, *Les Plaisirs & les Chagrins de l'Amour* ; *Le Journal d'un Voïage de Buenosayres, sur la Riviere de la Plata, aux Indes d'Espagne, fait en* 1702. *&* 1703 *& achevé en* 1705. *&* 1706. *Le Recuëil des Merveilles de la Nature, Et l'Amour véritable*, s'il Nous plaisoit lui accorder nos Lettres de Privilége sur ce nécessaires : A CES CAUSES, voulant favorablement traiter l'Exposant. Nous lui avons permis & permettons, par

ſur ce néceſſaires : A CES CAUSES, voulant favorablement traiter l'Expoſant. Nous lui avons permis & permettons, par ces Preſentes, de faire imprimer leſdits Livres, en tels volumes, forme, marge, caractére, conjointement ou ſéparément, & autant de fois que bon lui ſemblera ; & de les vendre, faire vendre & debiter par tout nôtre Roïaume, pendant le tems de *neuf années* conſécutives, à compter du jour de la datte deſdites Preſentes ; Faiſons défenſes à toutes ſortes de perſonnes, de quelque qualité & condition qu'elles ſoient, d'en introduire d'impreſſion étrangere dans aucun lieu de nôtre obéïſſance ; comme auſſi à tous Libraires, Imprimeurs & autres, d'imprimer, faire imprimer, vendre, faire vendre, debiter ni contrefaire leſdits Livres ci-deſſus ſpécifiez, en tout ni en partie, ni d'en faire aucuns Extraits, ſous quelque prétexte que ce ſoit, d'augmentation, correction, changement de tître, ou autrement, ſans la permiſſion expreſſe, & par écrit, dudit Expoſant, ou de ceux qui auront droit de lui, à peine de confiſcation des Exemplaires contrefaits, de trois mille livres d'amende contre chacun des contrevenans, dont un tiers à Nous, un tiers à l'Hôtel-Dieu de Paris, l'autre tiers audit Expoſant, & de tous dépens dommages & intérêts : A LA CHARGE que ces Preſentes ſeront enregiſtrées, tout au long, ſur le Regiſtre de la Communauté des Libraires & Imprimeurs de Paris, & ce dans trois mois de la datte d'Icel-

celles ; que l'impreſſion de ces Livres ſera faite dans nôtre Roïaume & non ailleurs, en bon papier & en beaux caractéres, conformément aux Réglemens de la Librairie ; & qu'avant de les expoſer en vente, les Manuſcrits ou Imprimez, qui auront ſervi de Copie à l'impreſſion deſdits Livres, ſeront remis, dans le même état où les Aprobations y auront été données, es mains de nôtre très-cher & Féal Chevalier, Garde des Sceaux de France, le Sieur de Voyer de Paulmi, Marquis d'Argençon, Chancelier & Garde des Sceaux de nôtre Ordre Militaire de S. Loüis ; & qu'il en ſera enſuite remis deux exemplaires de chacun dans nôtre Bibliothéque Publique ; un dans celle de nôtre Château du Louvre, & un dans celle de nôtre-dit très-cher & Féal Chevalier, Garde des Sceaux de France, Grand Croix, Chancelier & Garde des Sceaux de nôtre Ordre Militaire de S. Loüis, le Sieur de Voyer de Paulmi, Marquis d'Argençon ; le tout à peine de nullité des Preſentes, du contenu deſquelles vous mandons & enjoignons de faire joüir l'Expoſant, ou ſes aïans cauſe, pleinement & paiſiblement, ſans ſouffrir qu'il leur ſoit fait aucun trouble ou empêchement. VOULONS que la Copie deſdites Preſentes, qui ſera imprimée tout au long, au commencement ou à la fin deſdits Livres, ſoit tenuë pour dûëment ſignifiée, & qu'aux Copies Collationnées par l'un de nos Amez & Féaux Conſeillers & Secrétaires,

l'éxécution d'Icelles, tous Actes requis & néceſſaires, ſans demander autre permiſſion, & nonobſtant Clameur de Haro, Charte Normande, & Lettres à ce contraires. CAR TEL EST NÔTRE PLAISIR. DONNE' à Paris le vingt-ſixiéme jour du mois de Janvier, l'an de grace mil ſept cens vingt, & de nôtre Régne le cinquiéme. *Par le Roi en ſon Conſeil.*

DE S. HILAIRE.

Regiſtré ſur le Regiſtre IV. *de la Communauté des Libraires & Imprimeurs de Paris,* Pag. 554. nº. 592. *conformément aux Réglemens, & notamment à l'Arrêt du Conſeil du* 13. *Aouſt* 1703. *A Paris le* 31. *Janvier* 1720.

G. MARTIN,
Adjoint du Syndic.

Vû, DE GASVILLE.

Regiſtré ſur le Regiſtre de la Communauté des Imprimeurs & Libraires de Roüen, nº. 1281. conformément aux Réglemens. A Roüen le 24. Octobre 1720.

M. LALLEMANT, *Syndic.*

BIBLIOTHEQUE ROYALE
I